

LINCEUL DE FLAMMES : LE BRASIER DE L'OMBRE

Eros



Linceul de Flammes : Le Brasier de l'Ombre

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Marché du Sang	4
Chapitre 2 : Le Convoi de l'Ombre	14
Chapitre 3 : L'Antre du Loup	24
Chapitre 4 : La Première Brûlure	31
Chapitre 5 : L'Hérésie de Malakor	41
Chapitre 6 : Entraînement Cruel	52
Chapitre 7 : Le Goût de la Trahison	62
Chapitre 8 : L'Embuscade des Veilleurs	73
Chapitre 9 : Nuit de Cendres	84
Chapitre 10 : L'Infiltration du Bastion	94
Chapitre 11 : Le Point de Rupture	105
Chapitre 12 : L'Explosion Primordiale	114
Chapitre 13 : La Mutation	123
Chapitre 14 : L'Aube Noire	133

Chapitre 1

Le Marché du Sang

L'acier des chaînes lui mordait les poignets avec une cruauté glaciale, mais c'était Isabeau qui faisait siffler le métal. Dans l'obscurité poisseuse de la fosse d'enchères, elle était une anomalie de lumière et de souffrance. La sueur coulait le long de son échine, traçant des sillons brillants sur sa peau ambrée avant de s'évaporer en minces filets de vapeur au contact de l'air à -40 degrés. Chaque bouffée d'oxygène lui brûlait les poumons comme du verre pilé. Autour d'elle, l'odeur était insoutenable : un mélange de soufre, de viande rance et de la pisse gelée des esclaves qui l'avaient précédée sur ce bloc de granit noir.

Isabeau contracta les muscles de ses cuisses, les genoux enfoncés dans le givre sanglant du podium. Elle sentait le soleil intérieur gronder sous ses côtes, une bête enragée qui ne demandait qu'à fracturer son enveloppe de chair pour tout réduire en cendres. Ses veines, visibles sous sa peau translucide, palpitaient d'un éclat orangé, presque obscène dans cette pénombre où les hommes n'étaient que des silhouettes de suie.

— Regardez cette chaleur, éructa le commissaire-priseur, un avorton emmitouflé dans des fourrures de rat dont les yeux brillaient de cupidité. Une Veilleuse de premier choix. Vingt-quatre ans. Elle peut chauffer un palais entier pendant une décennie avant de claquer. Ou elle peut vous consumer le dard avant même que vous ne l'ayez sortie de sa cage. Qui veut tâter de la braise ?

Un rire gras monta de la foule invisible, mais Isabeau ne voyait qu'une seule chose : l'ombre qui s'avancait depuis le fond de la salle. L'air sembla se figer davantage à son approche, une onde de vide absolu qui éteignait les rares torches vacillantes sur

son passage.

Le Général Malakor entra dans le cercle de lumière mourante. Il était massif, une masse de muscles d'acier sanglée dans un cuir noirci par le sang et le temps. Son visage, sculpté par des cicatrices qui semblaient avoir été tracées par des griffes d'ombre, ne trahissait aucune émotion. Il ne frissonnait pas. Il ne respirait presque pas. Il dégageait une aura de mort si puissante qu'Isabeau sentit son propre feu refluer un instant, une réaction instinctive de proie face au néant.

Il s'arrêta au bord du podium. Ses yeux, d'un gris métallique dénué de toute humanité, parcoururent le corps d'Isabeau avec une précision chirurgicale. Il s'attarda sur la courbe de ses seins qui se soulevaient avec une rapidité erratique, sur les marques rouges que les fers laissaient sur sa peau brûlante, puis sur son regard, chargé d'une haine incendiaire.

— Elle est instable, dit Malakor. Sa voix était un grondement de plaques tectoniques, sourd et sans appel. Elle va se consumer en moins de deux ans.

— Une raison de plus pour en profiter intensément, Général, gloussa le marchand en se frottant les mains. Le prix est élevé, mais le plaisir est... volcanique.

Malakor ne répondit pas. Il monta les marches du podium, chaque pas faisant craquer la pierre gelée sous ses bottes lourdes. Isabeau grogna, une vibration animale au fond de sa gorge, et tenta de reculer, mais les chaînes fixées au sol la rappelèrent brutalement à l'ordre. Il était devant elle, maintenant. Une muraille de froid qui heurtait sa propre fournaise. Le contraste thermique créait un microclimat de tourmente autour d'eux, un brouillard épais qui les isolait du reste du monde.

Sans prévenir, Malakor tendit une main massive. Ses doigts étaient longs, calleux, marqués par des rituels dont la simple vue donnait la nausée. Il saisit la mâchoire d'Isabeau, forçant sa tête en arrière.

Le choc fut électrique. La peau de Malakor était plus froide que la glace éternelle du dehors, un froid surnaturel qui sembla pomper la chaleur directement dans les veines de la jeune femme. Isabeau laissa échapper un cri étouffé, un mélange de douleur aiguë et d'une décharge de plaisir pervers que le contraste brutal provoquait dans ses nerfs à vif. Elle sentit ses mamelons se durcir instantanément sous l'effet du choc thermique, pointant fièrement vers le visage du colosse.

— Tu brûles, petite chose, murmura-t-il, ses doigts s'enfonçant plus profondément dans sa chair, ignorant la morsure du feu qui commençait à roussir ses gants de cuir. Tu brûles si fort que tu en oublies que la chaleur n'est qu'une étape avant la cendre.

Isabeau ancrâ ses ongles dans la paume de ses propres mains, le sang commençant à perler. Elle aurait dû vouloir le mordre, le réduire en tas de charbons ardents, mais l'oppression de sa poigne et la puissance brute qui émanait de lui déclenchaient une réponse humiliante entre ses cuisses. Elle était trempée, une humidité dévorante qui n'avait rien à voir avec la sueur de la fièvre.

— Va te faire foutre, cracha-t-elle, sa voix rauque de désir et de rage.

Malakor esquissa un sourire qui n'était qu'une cicatrice de plus. Il lâcha sa mâchoire pour faire descendre sa main le long de sa gorge, s'attardant sur la carotide qui battait comme un tambour de guerre. Ses doigts froids glissèrent sur la naissance de ses seins, traçant une ligne de givre sur sa peau incandescente. Isabeau cambra le dos, une plainte étranglée lui échappant tandis que le froid du Général s'insinuait en elle comme un venin délicieux.

— Je l'achète, dit-il sans quitter ses yeux des siens. Pas pour son feu. Pour voir combien de temps elle mettra à s'éteindre quand je l'aurai vidée.

Il se tourna vers le marchand, jetant une bourse de cuir lourd qui tinta d'un son mat,

signe qu'elle était pleine de lingots de plomb-noir, la monnaie des ombres. Puis, il se tourna de nouveau vers Isabeau, son regard se faisant plus sombre, plus prédateur. Il saisit la chaîne qui reliait ses poignets et, d'un coup sec, la tira vers lui, l'obligeant à se lever, chancelante, son corps nu venant percuter l'armure froide et rigide de l'homme.

Le contact fut une explosion. Isabeau sentit l'acier glacé contre ses seins en feu et le sexe de Malakor, dur et impitoyable derrière son cuir, presser contre son bas-ventre. Elle eut un hoquet, sa tête retombant sur l'épaule du Général. L'odeur de lui — neige, fer et un parfum masculin plus sombre, plus animal — envahit ses sens, la saoulant plus sûrement que n'importe quelle drogue de Veilleur.

— Tu m'appartiens, Veilleuse. Je vais t'utiliser jusqu'à ce qu'il ne reste de toi qu'une coque froide. Et tu vas aimer chaque seconde de ton agonie.

Malakor ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il enroula le reste de la chaîne autour de son poignet ganté de cuir noir et l'entraîna derrière lui avec une brutalité calculée. Isabeau dut trotter, manquant de trébucher à chaque pas sur le sol de pierre inégale, ses pieds nus meurtris par les débris de la salle d'enchères. Autour d'eux, les rires gras des marchands et les regards lubriques des acheteurs déçus glissaient sur sa peau comme de la bave. Elle était une prise de guerre, une relique profanée, et la manière dont Malakor la traînait — comme une chienne de chasse qu'on ramène à la niche — enfonçait un coin de honte brûlante dans son estomac.

Ils franchirent une lourde porte de fer qui s'ouvrit sur un couloir étroit, éclairé par des torches dont la flamme vacillante projetait des ombres monstrueuses sur les murs humides. Dès que la porte se referma, étouffant les bruits du marché, le silence devint oppressant, seulement rompu par le cliquetis de ses fers et le martèlement lourd des bottes du Général.

Soudain, il s'arrêta. Sans prévenir, il tira sur la chaîne avec une telle violence

qu'Isabeau fut projetée contre le mur de pierre froide. Le choc lui arracha un cri, mais avant qu'elle ne puisse glisser au sol, la main libre de Malakor vint s'écraser contre sa gorge. Il ne l'étranglait pas tout à fait, mais la pression était suffisante pour lui faire lever le menton, l'obligeant à plonger son regard dans ses yeux d'acier liquide.

— Regarde-moi, Veilleuse, gronda-t-il d'une voix basse qui vibra jusque dans les entrailles de la jeune femme. Regarde le visage de celui qui va te briser.

Isabeau essaya de soutenir son regard, de garder une étincelle de cette dignité qui faisait autrefois sa force, mais ses sens la trahissaient. L'odeur de Malakor était partout : une effluve musquée, mêlée à l'âpreté du sang séché et au froid des montagnes du Nord. Malgré la peur, une chaleur traîtresse s'insinuait entre ses cuisses, une humidité honteuse qu'elle ne pouvait contrôler. Son propre corps se rebellait, réagissant à l'aura de violence et de domination absolue qui émanait de cet homme.

Malakor descendit lentement sa main de sa gorge vers ses seins. Ses doigts gantés, rugueux et impitoyables, encerclèrent l'un de ses globes de chair, le pressant avec une force qui fit monter les larmes aux yeux d'Isabeau. Il joua avec son mamelon, le pinçant entre l'index et le pouce à travers le cuir fin, cherchant la réaction physique qu'elle tentait désespérément de cacher.

— Tu trembles, murmura-t-il, un sourire cruel étirant ses lèvres. Est-ce de froid, ou est-ce que ton corps de sainte reconnaît enfin son maître ?

— Je vous déteste, cracha-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure brisé.

— La haine est une excellente lubie. Elle rend la chair plus ferme, le sang plus vif. Mais je sens ton cœur battre contre ma paume, Isabeau. Il cogne comme celui d'une proie qui sait que la mise à mort est proche.

Il relâcha son sein pour faire glisser sa main plus bas, suivant la ligne de ses côtes, s'attardant sur la cambrure de sa hanche avant de plonger ses doigts dans l'intimité de ses cuisses. Isabeau contracta ses muscles, tentant de se fermer, mais il utilisa son genou pour écarter ses jambes avec une force brute, s'insérant dans l'espace qu'il venait de conquérir. Le contact de son armure de plaques contre l'intérieur de ses cuisses nues était un supplice délicieux et terrifiant.

Lorsqu'il toucha enfin sa fente, il ne fut pas tendre. Ses doigts gantés explorèrent sa vulve, s'enfonçant sans ménagement dans les replis humides. Isabeau laissa échapper un gémissement étranglé qu'elle ne put retenir. Elle était déjà trempée, sa propre salive s'asséchant dans sa gorge tandis que le plaisir sauvage provoqué par cette intrusion brutale se mêlait à l'effroi.

— Tu es déjà si réactive, constata Malakor avec une satisfaction prédatrice. On dirait que les prières des Veilleurs ne t'ont pas protégée de la luxure la plus vile. Regarde comme tu coules pour moi, alors que je ne t'ai encore rien donné d'autre que du mépris.

Il retira ses doigts, couverts de ses fluides, et les porta à son visage. Il huma l'odeur de son excitation avec une lenteur provocatrice, ses yeux ne quittant pas les siens. Isabeau sentit ses jambes fléchir, son corps ne répondant plus qu'à l'instinct de soumission que Malakor exigeait.

— Tu n'es plus une femme, Isabeau. Tu n'es plus une guerrière. Tu es une cavité que je vais remplir, un morceau de viande que je vais marquer à mon nom.

Il saisit de nouveau la chaîne et, d'un mouvement brusque, la força à se mettre à genoux devant lui sur le sol froid. Le métal heurta la pierre avec un bruit sourd. Isabeau se retrouva le visage à la hauteur de la braguette de cuir de l'homme, sentant la chaleur imposante de son érection qui ne demandait qu'à être libérée.

— Ouvre-la, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement animal. Utilise tes dents s'il le faut. Montre-moi que tu as compris ta place.

Elle hésita, une dernière trace de révolte brûlant dans son sang, mais Malakor empoigna ses cheveux et tira sa tête en arrière, exposant sa gorge tendue. Il se pencha vers son oreille, son souffle brûlant contre sa peau.

— Fais-le, ou je te jure que je te ramène dans cette salle pour te laisser à la merci de chaque porc qui a une pièce de cuivre en poche. Avec moi, tu ne connaîtras que ma cruauté. Avec eux, tu ne seras qu'un cadavre encore chaud à la fin de la nuit. Choisis, Veilleuse.

Les doigts d'Isabeau, tremblants de rage et de désir mêlés, se portèrent sur les lacets de cuir qui retenaient le sexe du Général. Chaque mouvement était une agonie de conscience, une capitulation qui lui déchirait l'âme autant qu'elle embrasait ses sens. Lorsqu'elle défit le dernier nœud, l'odeur forte de l'homme, chaude et sauvage, la frappa de plein fouet. Elle ferma les yeux un instant, mais il resserra sa prise sur ses cheveux, l'obligeant à voir son abdication.

Le sexe de Malakor se libéra de l'étau du cuir, jaillissant contre le menton d'Isabeau. Il était massif, sombre, parcouru de veines saillantes qui pulsaient sous une peau brûlante. L'odeur de l'homme l'envahit, un mélange musqué de sueur, de fer et de mâle, une empreinte olfactive qui semblait vouloir marquer l'intérieur de ses poumons. Elle resta figée, les lèvres à quelques millimètres de la chair tendue, son souffle court faisant frémir les poils drus à la base de sa verge.

— Goûte-moi, ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement sourd.

Il ne lui laissa pas le choix de la lenteur. Sa main, toujours enfouie dans sa chevelure, se referma plus cruellement encore et il poussa son bassin en avant. Isabeau laissa échapper un hoquet étouffé quand le gland large et humide heurta ses dents avant de

s'enfoncer dans sa gorge. Le goût était âpre, salé, d'une intensité sauvage qui lui souleva le cœur autant qu'il fit battre son propre sexe entre ses cuisses. Elle sentait le poids de l'humiliation, le froid du sol sur ses genoux nus, et cette chaleur dévorante qui émanait de lui.

Malakor commença un va-et-vient brutal, n'ayant cure de l'étouffement de la jeune femme. Il la possédait par la gorge, sa main dirigeant ses mouvements avec une autorité de prédateur. Isabeau agrippa les cuisses puissantes du Général pour ne pas tomber, ses doigts s'enfonçant dans les muscles de marbre. Elle détestait la façon dont sa propre salive coulait le long de son menton, la façon dont son corps, traître, commençait à sécréter une humidité honteuse entre ses jambes.

Il se dégagea brusquement, la laissant haletante, un fil de bave argenté reliant encore ses lèvres à son sexe dressé. Sans un mot, il la saisit par les hanches et la retourna comme une poupée de chiffon, la plaquant brutalement contre la table en bois massif qui trônait au centre de la loge. Le contact du bois froid contre son ventre et sa poitrine fit cambrier Isabeau, tandis que Malakor relevait ses jupes d'un geste sec, déchirant la soie fine dans un craquement sinistre.

— Tu es trempée, Veilleuse, murmura-t-il contre son dos, son souffle court embrasant sa nuque. Ta vertu ne pèse pas lourd face à ton envie d'être rompue.

Il écarta ses fesses d'une main impitoyable, exposant son intimité offerte et vulnérable à la lueur des bougies. Ses doigts calleux explorèrent sa fente, s'enfonçant sans préambule dans sa chair déjà prête, recueillant le jus de son excitation. Isabeau gémit, un son rauque qu'elle ne put réprimer, sa tête retombant en arrière contre l'épaule cuirassée de l'homme. Elle sentit le bout de son sexe heurter son entrée, large et impérieux, avant qu'il ne s'enfonce d'un coup sec.

Le cri d'Isabeau fut étouffé par la main de Malakor qui se plaqua sur sa bouche. Il la remplissait intégralement, distendant ses parois avec une violence calculée. Chaque

coup de boutoir était une décharge électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale. Il ne cherchait pas son plaisir à elle, il prenait son dû, labourant ses entrailles avec une régularité de métronome. Le claquement de son bassin contre ses fesses résonnait dans la pièce close, un bruit charnel, obscène, qui couvrait les murmures de la foule restée dans la salle d'enchères au-dehors.

— Regarde-toi, grogna-t-il en la forçant à tourner la tête vers le miroir piqué qui faisait face à la table. Regarde la sainte se faire baiser par le monstre qu'elle prétendait combattre.

Isabeau vit son propre visage, les yeux révoltés par le plaisir et la douleur, ses cheveux en bataille, et l'expression de triomphe sombre de Malakor derrière elle. Elle vit ses seins écrasés contre le bois, ses mamelons durcis, et le mouvement incessant de l'homme qui la pénétrait jusqu'au fond, cherchant à atteindre son col, à la marquer de l'intérieur. La honte s'effaça devant l'animalité pure. Elle commença à repousser contre lui, cherchant davantage de cette friction brutale, ses ongles griffant la surface de la table.

Le rythme s'accéléra, Malakor perdant de sa superbe pour sombrer dans une fureur érotique. Ses mains broyaient ses hanches, y laissant déjà des marques violacées. Il grognait, un son de bête affamée, tandis qu'Isabeau sentait les contractions de son propre orgasme monter, inévitables. Elle se cambra violemment, son sexe se serrant désespérément autour de celui du Général, alors qu'une vague de chaleur insoutenable la submergeait.

Au même instant, Malakor poussa un dernier coup profond, s'immobilisant au cœur de son corps. Isabeau sentit le jet brûlant du foutre inonder son fond, une coulée épaisse et victorieuse qui semblait sceller son destin. Il resta ainsi de longues secondes, lourd et puissant, son cœur battant la chamade contre son dos, savourant le tremblement des jambes de sa proie.

Lorsqu'il se retira enfin, le bruit de succion la fit frissonner. Isabeau s'effondra sur la table, ses muscles incapables de la porter. Elle sentit le liquide chaud couler le long de ses cuisses, souillant la dentelle déchirée de ses bas. Malakor se rhabilla avec un calme insultant, rajustant son ceinturon d'un geste précis, comme s'il ne venait pas de la briser.

Il se pencha une dernière fois sur elle, saisissant son menton pour la forcer à croiser son regard d'acier.

— Nettoie-toi, esclave. La nuit ne fait que commencer, et j'ai encore faim.

Il se redressa, la laissant seule dans l'ombre de la loge avec le goût de sa reddition dans la bouche et la marque de son sperme sur sa peau. Le chapitre du Marché du Sang était clos ; celui de son agonie venait de s'ouvrir.

Chapitre 2

Le Convoi de l'Ombre

Le froid de la pièce, une morsure insidieuse qui s'engouffrait par les jointures mal jointes de la loge, faisait durcir ses tétons avec une brutalité douloureuse. Isabeau sentait le bois rugueux de la table s'enfoncer dans ses fesses, tandis que le frottement de Malakor, encore chaud, coulait lentement le long de ses cuisses, marquant sa peau d'un ruban visqueux qui refroidissait déjà. Elle ne bougeait pas. Ses poumons la brûlaient, non pas du froid extérieur, mais de ce brasier interne qui menaçait de fissurer sa chair à chaque inspiration trop courte.

Dans le miroir piqué qui lui faisait face, elle n'était qu'une silhouette défectueuse, une Veilleuse dont la lumière vacillait sous le poids de l'humiliation. Les marques violacées de Malakor encerclaient ses hanches comme des fers, témoignage de la poigne d'acier du Général. Il s'était rhabillé avec une efficacité insultante, son ceinturon claquant dans le silence oppressant de la pièce. Pour lui, cet échange n'avait été qu'une vidange nécessaire, une manière d'écraser l'incendie qu'elle portait en elle sous sa propre masse froide et sombre.

Malakor se tenait debout derrière elle, une ombre massive qui dévorait la faible lueur des bougies de suif. Il ne la regardait même plus. Il ajustait ses gants de cuir noir, ses doigts longs et calleux s'insérant dans la matière avec une lenteur prédatrice.

— Tu devrais te nettoyer, Isabeau, lança-t-il d'une voix qui ressemblait au broyage de la glace sous une botte. Le convoi part dans dix minutes. Si tu n'es pas prête, je te ferai traîner nue derrière les traîneaux. La neige lavera tes péchés mieux que je ne l'ai fait.

Il ne sourit pas. Il n'y avait jamais de sourire chez Malakor, seulement une attente de vide. Il tourna les talons et sortit de la loge, laissant la porte entrouverte sur un couloir saturé de l'odeur de soufre et de désespoir des enchères qui se terminaient plus loin dans le bâtiment.

Isabeau laissa échapper un grognement qui n'avait plus rien d'humain. La rage, cette vieille amie toxique, monta dans sa gorge. Elle se redressa, ses jambes flageolantes manquant de la trahir. Elle attrapa un linge sale posé près du miroir et essuya violemment le sperme qui souillait ses jambes, frottant jusqu'à ce que sa peau devienne écarlate. Elle ne voyait pas un amant en Malakor, elle voyait un geôlier, une créature faite de cicatrices et de mépris qu'elle rêvait de voir fondre sous ses doigts.

Elle n'avait pas l'intention de finir dans ses traîneaux. Pas pour le Nord, pas pour cette évolution forcée qu'il prônait à coups de rituels obscurs et de viols consentis par la seule nécessité de survivre.

Elle avisa sa robe déchirée au sol, mais ses yeux bifurquèrent vers une lourde pelisse de fourrure de loup oubliée sur un fauteuil. Elle l'enfila à même la peau, le poil dru irritant ses seins encore sensibles. Ses bas de dentelle, en lambeaux, pendaient tristement sur ses mollets. Elle s'en moquait. Elle avait besoin de mouvement.

Elle se glissa hors de la loge. Le couloir était un labyrinthe de bois craquant et de gémissements étouffés. L'air devenait de plus en plus lourd, chargé de ce givre éternel qui dévorait le monde. Elle entendait au loin les ordres secs de Malakor, sa voix résonnant dans la cour intérieure où les bêtes de somme s'ébrouaient dans un fracas de chaînes.

Elle ne prit pas la direction de la cour. Elle s'engouffra dans un passage de service, ses pieds nus foulant un sol jonché de sciure et de glace pilée. Chaque pas était une agonie, le froid mordant ses plantes de pieds tandis que son sang bouillait de cette chaleur de Veilleuse qui la consumait. Elle atteignit une porte dérobée, une simple

planche de bois verrouillée par un loquet rouillé.

Elle posa sa main sur le métal. La chaleur de sa paume fit immédiatement fumer le fer. Le verrou fondit en quelques secondes dans un grésillement satisfait.

Elle poussa la porte et le monde s'ouvrit sur un enfer blanc.

Le vent hurla, une rafale de cristaux tranchants qui lui fouetta le visage. L'obscurité était totale, une mélasse d'ébène seulement percée par les reflets bleutés de la neige. Elle s'enfonça dans la poudreuse, la fourrure sur son dos pesant soudain des tonnes sous l'humidité ambiante. Elle courait, ou du moins essayait, ses cuisses brûlant de l'effort et des assauts répétés de Malakor quelques minutes plus tôt. Sa chatte la lançait, une douleur sourde et pulsante qui lui rappelait à chaque foulée qu'il l'avait possédée sans retenue.

Elle s'éloigna des lumières chancelantes de l'avant-poste, cherchant l'ombre des pics rocheux qui bordaient la route du Nord. Ses poumons sifflaient. La neige lui montait jusqu'aux genoux. Elle sentait son feu intérieur faiblir, la glace extérieure étant un prédateur bien plus patient que Malakor.

Soudain, le silence de la toundra fut brisé par un son qu'elle redoutait par-dessus tout. Un sifflement strident, suivi d'un impact lourd.

Elle se figea. À dix mètres devant elle, un carreau d'arbalète noir était planté dans la neige, vibrant encore de la force du tir.

— Tu cours moins vite que ton désir de me fuir, Isabeau.

La voix venait de partout et de nulle part. Une silhouette se détacha de l'obscurité sur sa droite. Malakor. Il marchait sur la neige comme si elle n'existait pas, son manteau d'officier flottant derrière lui comme des ailes de corbeau. Il n'avait pas de torche. Il

n'en avait pas besoin. Ses yeux, deux fentes de vide absolu, semblaient boire la moindre parcelle de lumière que son corps de Veilleuse émettait malgré elle.

Il s'approcha d'elle avec une lenteur délibérée, sa présence écrasante rétablissant instantanément la dynamique de proie et de prédateur. Isabeau recula, mais ses pieds se prirent dans une racine gelée. Elle s'effondra lourdement, le souffle coupé, la fourrure s'ouvrant sur sa nudité offerte au blizzard.

Malakor fut sur elle en un instant. Il ne la releva pas. Il s'agenouilla entre ses jambes, ses genoux s'enfonçant dans la neige, et saisit sa gorge d'une main gantée. Il serra juste assez pour qu'elle sente la panique monter, juste assez pour que le feu dans ses veines crépite contre sa paume froide.

— Regarde-toi, murmura-t-il, son visage à quelques centimètres du sien. Tu penses que le monde veut de toi ? La glace te dévorera avant que tu n'aies fait un kilomètre. Tu n'es rien d'autre qu'un combustible, Isabeau. Ma source de chaleur.

Sa main libre descendit brutalement, écartant la fourrure pour exposer son ventre, puis plus bas encore. Ses doigts glacés s'enfoncèrent entre ses lèvres charnues, cherchant sans ménagement la trace de sa propre semence qui commençait à geler sur les poils de son pubis. Il s'enfonça en elle avec deux doigts, fouillant sa chair avec une rudesse technique, provoquant chez Isabeau un spasme de dégoût et de plaisir foudroyant.

— Tu es encore pleine de moi, constata-t-il, un éclat cruel dans le regard. Et tu vas le rester tout le long du trajet.

Il retira ses doigts pour les porter à sa propre bouche, goûtant le mélange de sel, de sexe et de froid. Isabeau tenta de le frapper, ses mains s'illuminant d'un orange vif, mais il lui saisit les poignets et les plaqua au-dessus de sa tête dans la neige, la soumettant totalement par son poids.

— Brûle, Isabeau, ordonna-t-il contre ses lèvres. Brûle pour moi avant que je ne t'éteigne pour de bon.

La lueur orange qui pulsait aux poignets d'Isabeau s'étouffa sous la pression de Malakor, ne laissant derrière elle qu'une traînée de vapeur tourbillonnant dans l'air gelé. Il ricana, un son guttural qui vibra contre la cage thoracique de la jeune femme. Le froid mordait sa peau exposée, chaque flocon de neige qui se posait sur son ventre nu agissant comme une aiguille incandescente, mais la chaleur qui émanait du corps massif de l'homme au-dessus d'elle était plus terrifiante encore. C'était une fournaise sombre, un brasier qui ne demandait qu'à tout consumer sur son passage.

— Ta petite magie de courtisane ne te sauvera pas ici, Isabeau, murmura-t-il, sa voix chargée d'un mépris charnel. Ici, il n'y a que le fer, la glace, et ce que je décide de faire de ton corps.

Il lâcha un de ses poignets pour saisir violemment son menton, forçant Isabeau à ancrer ses yeux dilatés par la peur dans les siens, deux abîmes de cruauté satisfaite. De son autre main, il s'empara d'une de ses jambes et la releva brutalement, calant son genou entre ses cuisses pour l'ouvrir davantage, l'exposant sans aucune pudeur à la bise hurlante et à son propre regard prédateur. Isabeau laissa échapper un gémissement étranglé, un mélange de protestation et de soumission involontaire que le froid lui arrachait. Ses lèvres, déjà gonflées par les morsures du vent et les baisers sauvages qu'il lui avait imposés plus tôt, tremblaient violemment.

— Regarde-toi, ordonna-t-il en pressant ses doigts dans sa mâchoire jusqu'à la douleur. Tu grelottes, tu meurs de froid, et pourtant... ton con appelle déjà ma queue. Tu es trempée, Isabeau. Est-ce la peur ou l'envie qui te fait dégouliner ainsi sur la neige ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa main descendit à nouveau, délaissant son

visage pour venir s'écraser sur son sexe. Il n'y avait aucune délicatesse dans son geste, seulement une possession technique et brutale. Il malmena son clitoris du plat du pouce, écrasant la chair sensible contre l'os pubien, tandis que ses autres doigts s'enfonçaient de nouveau en elle, plus profondément cette fois, cherchant à atteindre le col de son utérus avec une insistance qui fit arquer le dos d'Isabeau. Elle cria, un son aigu qui se perdit dans l'immensité blanche. Ses muscles se contractèrent violemment autour de l'intrusion, tentant de repousser ce qui l'envahissait tout en réclamant désespérément la chaleur de ce contact.

— Tu es si serrée, grogna Malakor, son propre souffle devenant court. Comme si tu essayais de me piéger à l'intérieur de toi.

Il retira ses doigts avec une lenteur calculée, savourant le bruit de succion des fluides qui s'échappaient d'elle. Isabeau sentit le liquide chaud couler le long de ses fesses, contrastant douloureusement avec la morsure de la neige sur laquelle elle était étendue. Malakor commença à défaire les lanières de son propre pantalon de cuir avec une main, tandis que l'autre maintenait toujours Isabeau clouée au sol. Le cuir grinça, un son sec qui résonna dans le silence oppressant de la forêt pétrifiée.

Lorsqu'il libéra son membre, Isabeau ne put s'empêcher de baisser les yeux. Il était monstrueux, une verge sombre et pulsante de sang, parcourue de veines saillantes, déjà perlant d'une goutte de désir pré-séminale qui brillait comme une perle de vice. La chaleur qui s'en dégageait était presque visible dans le froid ambiant.

— Tu voulais t'enfuir ? reprit-il, sa voix se muant en un grondement animal. Tu voulais retourner à ta vie de soie et de mensonges ? Regarde ce qui t'attend à la place. Regarde ce qui va te remplir jusqu'à la gorge.

Il se redressa légèrement, saisissant sa verge pour en frotter le gland contre l'entrée de son sexe. Isabeau ferma les yeux, les larmes gelant sur ses cils. Elle détestait la façon dont son corps réagissait, la façon dont son bas-ventre se liquéfiait à chaque passage

de cette chair brûlante contre la sienne. Elle détestait l'odeur de Malakor — un mélange de sueur, de cuir vieux et de cette odeur métallique de sang qui semblait coller à sa peau.

— S'il te plaît... articula-t-elle, sans même savoir si elle le suppliait d'arrêter ou de finir ce qu'il avait commencé.

— "S'il te plaît" quoi ? s'amusa-t-il, un sourire prédateur étirant ses lèvres. S'il te plaît, Malakor, prends-moi dans la neige comme la chienne que je suis ? S'il te plaît, déchire-moi avec ton gros nœud parce que c'est la seule chose qui me fait me sentir vivante dans ce désert de glace ?

Il appuya brusquement, insérant la tête de son membre entre ses lèvres charnues. Isabeau étouffa un sanglot. La sensation d'étirement était immédiate, insupportable et délicieuse à la fois. Elle se sentait envahie, revendiquée, marquée. Malakor ne se pressait pas. Il voulait qu'elle ressente chaque millimètre de sa peau s'écartant pour lui faire place. Il voulait qu'elle comprenne l'inanité de sa résistance.

— Tu sens ça, Isabeau ? Cette pression ? C'est ma marque. Partout où j'irai, tu porteras le poids de ce que je te fais subir. Tu n'es plus une femme, tu n'es plus une mage. Tu n'es qu'un fourreau pour ma colère et mon envie.

Il commença un mouvement de va-et-vient lent, torturant, n'entrant que de quelques centimètres avant de se retirer presque entièrement. Chaque fois, Isabeau basculait un peu plus dans une démente sensorielle. Ses ongles grattaient la neige gelée, cherchant une prise, n'importe quoi pour s'ancrer tandis que son esprit s'emballait. Elle détestait ce monstre, elle voulait le voir mort, et pourtant, elle ramenait ses hanches vers lui, cherchant inconsciemment à combler le vide qu'il laissait à chaque retrait.

Malakor vit ce mouvement de bassin, ce petit saut de l'instinct qui trahissait sa volonté. Il laissa échapper un rire sombre, un son de triomphe absolu.

— Voilà, Isabeau. Réclame-le. Montre-moi à quel point tu as besoin de ce foutre chaud pour ne pas geler sur place.

Il saisit alors ses deux cuisses, les remontant presque jusqu'à ses épaules, la repliant en deux pour exposer son intimité avec une brutalité obscène. La vulnérabilité de la position arracha un cri de pure terreur à la jeune femme, mais Malakor s'en moquait. Il se pencha en avant, son poids écrasant Isabeau contre le sol dur, et ses yeux s'enflammèrent d'une lueur sauvage alors qu'il se préparait à s'enfoncer totalement en elle, sans aucune retenue, prêt à briser les dernières défenses de son âme par la seule force de sa chair.

Malakor s'enfonça en elle d'un seul coup, une poussée brutale qui fit craquer les vertèbres d'Isabeau contre la terre gelée. Le choc fut tel qu'elle en oublia de respirer, la bouche grande ouverte sur un cri muet alors que son sexe, étroit et douloureusement étiré, accueillait l'invasion massive. Ce n'était pas une union, c'était une effraction. Il était trop large, trop dur, une barre de fer brûlante qui semblait vouloir lui fendre le bassin en deux. Pourtant, malgré la douleur lancinante, Isabeau sentit son propre corps trahir sa haine : ses parois s'agrippaient convulsivement à lui, aspirant cette chaleur impitoyable.

Il ne lui laissa pas le temps de s'habituer à son envergure. Il commença à pilonner, des coups de butoir sourds et réguliers qui soulevaient le corps de la jeune femme à chaque impact. Ses mains, larges comme des étaux, broyaient la chair de ses cuisses, laissant déjà des marques violacées qui témoignaient de sa possession. Malakor grognait à chaque va-et-vient, un son animal, guttural, qui résonnait dans la poitrine d'Isabeau. Il ne cherchait pas son plaisir à elle, il cherchait à la marquer, à imprimer son rythme sauvage dans ses nerfs et dans son sang.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, saccadée par l'effort. Regarde qui te prend dans la boue comme une chienne.

Elle refusait, fermant les yeux pour tenter de s'évader, mais il lâcha une de ses jambes pour lui empoigner la mâchoire, forçant son visage vers le sien. Le contraste était insoutenable : le froid piquant de l'hiver sur ses joues mouillées de larmes et la fournaise qui les liait là-bas, entre ses jambes malmenées. Isabeau vit dans le regard de Malakor une faim qui n'avait rien d'humain. C'était une dévoration. Elle sentit le gland de l'homme heurter son col, un choc répété qui lui arracha un gémissement aigu, un son de pure détresse que le désir venait pourtant teinter d'une urgence honteuse.

La cadence s'accéléra. Le bruit des corps s'entrechoquant, un claquement humide et charnel, emplissait le silence de la forêt. La sueur de Malakor gouttait sur les seins d'Isabeau, se mélangeant à la neige qui fondait sous sa camisole déchirée. Il ne retenait plus rien. Il la baisait avec une rage libératrice, ses reins bougeant avec une puissance dévastatrice. Isabeau sentait chaque veine, chaque battement de ce membre qui la remplissait jusqu'à l'écoeurement, jusqu'à l'extase. Elle agrippa les avant-bras musclés de son bourreau, ses ongles s'enfonçant dans sa peau pour essayer de trouver un point d'ancrage, de ne pas sombrer totalement dans ce chaos sensoriel.

Sa propre excitation montait, vénéneuse, alimentée par la terreur et l'humiliation. Elle détestait la sensation de ce foutre qui se préparait à l'inonder, elle détestait la façon dont ses propres muscles se contractaient autour de lui pour en demander plus, toujours plus profond. C'était une agonie de plaisir, une défaite totale de sa volonté. Ses hanches commencèrent à répondre d'elles-mêmes, se soulevant pour rencontrer les coups de Malakor, cherchant l'étincelle qui ferait tout exploser.

— Voilà... murmura-t-il, le souffle court, ses dents effleurant l'oreille d'Isabeau dans une morsure cruelle. Tu es à moi. Ton corps le sait. Tes entrailles le crient.

Il la retourna brusquement, la jetant face contre terre, les fesses offertes au ciel sombre. Il ne lui laissa pas une seconde de répit. Il se remit en elle par derrière, sa

verge glissant dans l'étroitesse de sa chatte déjà gorgée de sang et de lubrification. La position lui permettait d'aller encore plus loin, de la ramoner avec une violence qui lui fit cambrer le dos jusqu'à la rupture. Isabeau enfonça son visage dans la neige pour étouffer ses cris de jouissance révoltée. Elle sentit la main de Malakor s'enfoncer dans sa chevelure, lui tirant la tête en arrière pour l'obliger à cambrer davantage.

L'orgasme la frappa comme un coup de fouet, violent, noir, sans aucune douceur. Son sexe se contracta par spasmes brutaux autour de Malakor, l'enchaînant à elle dans un étau de chair brûlante. En sentant le sommet de son plaisir, l'homme poussa un rugissement de triomphe. Il se figea un instant, enfoncé jusqu'aux couilles en elle, avant de décharger son foutre par jets brûlants et saccadés. Isabeau sentit l'inondation visqueuse remplir ses profondeurs, une chaleur liquide qui semblait la marquer au fer rouge de l'intérieur.

Pendant de longues secondes, seul le bruit de leurs respirations erratiques troubla le silence de la nuit. Malakor se laissa retomber lourdement sur elle, l'écrasant de tout son poids, savourant sa victoire. Isabeau, le visage à moitié enfoui dans la terre meuble et glacée, sentait le liquide chaud couler lentement le long de ses cuisses, signe indélébile de sa soumission.

Il se retira lentement, un bruit de succion obscène résonnant dans l'air froid. Sans un mot de réconfort, sans un geste de tendresse, il se releva et rajusta ses vêtements, la laissant là, tremblante et ouverte. Il la regarda une dernière fois, un sourire prédateur aux lèvres.

— Debout, Isabeau. Le convoi n'attend pas les traînées.

Elle resta un instant prostrée, le corps endolori, l'âme en lambeaux, avec pour seule certitude que le voyage vers le Nord ne faisait que commencer et qu'elle n'appartenait plus à elle-même, mais à la bête qui marchait désormais devant elle, l'attendant dans l'ombre.

Chapitre 3

L'Antre du Loup

Le dernier pan de soie glissa le long de ses hanches dans un murmure froissé, s'échouant à ses pieds comme une mue inutile. Isabeau resta immobile, les bras ballants, la chair de poule envahissant instantanément sa peau laiteuse sous l'effet du courant d'air glacial qui serpentait dans la pierre de la forteresse. Mais le froid n'était rien comparé au regard de Malakor. C'était une brûlure lente, un poids physique qui semblait palper chaque courbe, chaque frisson de son anatomie exposée.

Il ne bougea pas tout de suite. Il resta assis dans l'ombre, ses doigts gantés de cuir noir tambourinant avec une lenteur calculée sur l'accoudoir de son siège. Ses yeux, sombres et insondables, s'attardèrent sur la cambrure de sa taille, puis remontèrent vers la petite cicatrice boursouflée, d'un rose vif, qui barrait le haut de sa cuisse gauche. Un vestige du fer rouge, le sceau de son échec.

« Approche, Isabeau, » ordonna-t-il d'une voix qui n'était qu'un grondement sourd. « Je n'ai pas la patience de deviner les détails de tes stigmates à cette distance. »

Elle fit un pas, puis deux, ses talons nus claquant sur le sol froid. Elle se sentait obscène, offerte ainsi dans la lumière crue des torches. Arrivée à sa hauteur, elle s'arrêta, les seins pointant sous l'effet du stress et de la morsure de l'air. Elle voyait maintenant les reflets de la forge dans les prunelles de l'homme, une lueur prédatrice qui ne cherchait aucune poésie.

Malakor se leva. Il était massif, une montagne de muscles et de cuir qui l'écrasait de sa stature. Il tendit une main, et avant qu'elle ne puisse reculer, ses doigts enserrèrent brutalement son menton pour la forcer à lever les yeux vers lui.

« Tu trembles. C'est la peur, ou l'idée d'être enfin possédée par un homme qui sait ce que tu vaux vraiment ? »

Il ne laissa pas de place à la réponse. Sa main libre descendit avec une lenteur de bourreau vers son épaule, où une autre marque, plus fine, zébrait la peau tendre. Le cuir du gant grinça contre sa chair. La sensation était abrasive, dénuée de toute tendresse, et pourtant, Isabeau sentit un fourmillement traître naître au creux de ses reins. C'était l'humiliation, se répéta-t-elle. Rien d'autre.

« Cette marque-là... » murmura Malakor en appuyant son pouce sur la cicatrice, enfonçant la chair avec une pression qui frôlait la douleur. « Elle est mal soignée. Elle a encore ce relief de viande mal cicatrisée. Ils n'ont pas été tendres avec toi, n'est-ce pas ? »

Il lâcha son menton pour laisser ses deux mains explorer son corps comme s'il s'agissait d'un territoire conquis. Il ne caressait pas, il inventoriait. Il palpa la rondeur de ses seins, ses doigts gantés écrasant les mamelons durcis avec une rudesse qui lui arracha un gémissement étouffé. Isabeau ferma les yeux, la tête rejetée en arrière, luttant contre l'envie de se tordre sous ses mains et celle, plus sombre, de se presser contre lui.

« Regarde-moi, chienne, » cracha-t-il. « Regarde ce que tu es devenue. »

Elle rouvrit les yeux, les pupilles dilatées par un mélange d'effroi et d'une excitation révoltante. Malakor s'était agenouillé devant elle, sa tête arrivant désormais au niveau de son ventre. Il passa ses mains sur ses hanches, les serrant à en laisser des marques bleues, avant de planter ses yeux dans les siens.

« Je sens ton odeur, Isabeau. L'odeur d'une femme qui prétend résister mais qui commence déjà à mouiller ses cuisses de son propre jus de peur. »

Il approcha son visage de l'entrejambe de la jeune femme, ses lèvres effleurant presque la toison sombre, son souffle chaud frappant de plein fouet son intimité vulnérable. Isabeau sentit ses jambes vaciller. La honte la submergeait, mais ses hanches, traîtresses, amorcèrent un léger mouvement de balancier, cherchant inconsciemment le contact.

Malakor rit, un son bref et sans joie. Il écarta brusquement ses jambes, forçant Isabeau à adopter une position instable, totalement ouverte à sa merci. Ses doigts gantés s'aventurèrent plus bas, là où la chair était la plus rose, la plus humide. Il n'utilisa aucune finesse. Il enfonça un doigt de cuir dans sa fente, écartant brutalement les lèvres charnues pour exposer sa vulve aux lueurs de la pièce.

« Tu vois ? » murmura-t-il en observant les fluides luire sur le cuir noir de son gant. « Tu es déjà prête à te faire labourer. Ton corps se fout de ta loyauté, Isabeau. Il ne connaît que le besoin. Le besoin d'être rempli, d'être pris par quelqu'un qui ne te demandera jamais ton avis. »

Il retira son doigt avec un bruit de succion humide qui fit monter le rouge aux joues de la captive. Il se releva d'un bond, sa présence occupant tout l'espace. Il la saisit par la taille et la fit basculer en avant, ses mains s'écrasant sur la table de chêne massif couverte de cartes militaires. Les seins d'Isabeau furent écrasés contre le bois froid, tandis que ses fesses, offertes et bombées, se dressaient vers le plafond.

« Je vais examiner tes marques de dos, maintenant, » dit-il, sa voix vibrant contre sa nuque. « Et si je trouve une seule trace de mensonge sur ta peau, je te ferai regretter d'être née. »

Il remonta ses mains le long de ses cuisses, ses paumes rugueuses irritant la peau fine. Isabeau sentit le bout d'une dague ou d'un objet métallique froid effleurer son fessier, traçant une ligne imaginaire du bas de son dos jusqu'à l'entrée de son intimité. Le

contraste entre le métal glacé et la chaleur qui battait entre ses jambes lui arracha un spasme incontrôlé.

« Tu sens ça ? » demanda-t-il en appuyant la pointe émoussée contre le petit bouton de chair qui pulsait. « Un seul geste de ma part, et je te déchire de bas en haut. Mais ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ? Tu veux sentir autre chose. »

Il rangea son arme dans son fourreau avec un claquement sec et saisit ses hanches avec une telle force que ses ongles s'ancrèrent dans sa chair. Isabeau ne pouvait plus cacher son trouble ; elle respirait par petits coups saccadés, son sexe pleurant doucement sur le bois de la table de Malakor. Elle était sa chose, une carte de chair qu'il allait marquer à son tour, bien plus profondément que ne l'avait fait le fer rouge de ses geôliers précédents.

Il se pressa contre elle, et pour la première fois, elle sentit l'érection massive de l'homme traverser les couches de son pantalon de cuir, une barre de fer brûlante qui venait se loger dans le creux de ses reins.

« On ne t'a jamais dit que le loup ne se contente pas d'observer sa proie avant de la dévorer ? » souffla-t-il à son oreille, ses dents mordillant cruellement le lobe de son oreille.

Malakor fit glisser sa main libre le long de la colonne vertébrale d'Isabeau, ses doigts calleux comptant chaque vertèbre comme les perles d'un chapelet maudit. Quand il atteignit le bas de ses reins, là où la peau était encore rougie par les sévices passés, il ne montra aucune pitié. Il pressa la cicatrice du plat de sa paume, écrasant la chair meurtrie contre le bois dur de la table. Elle laissa échapper un cri qui s'étrangla dans sa gorge, un mélange de souffrance pure et d'une excitation honteuse qu'elle ne parvenait plus à étouffer.

— Tu frémis sous ma main comme une bête qu'on mène à l'abattoir, gronda-t-il, sa

voix vibrant contre sa nuque. Mais ton corps me dit une autre vérité. Regarde tes cuisses, Isabeau. Regarde comme elles brillent.

D'un mouvement brusque, il la fit pivoter sur la table, l'obligeant à s'allonger sur le dos, les jambes pendantes dans le vide. Il écarta violemment ses genoux, s'installant entre eux avec une arrogance prédatrice. La lumière vacillante des torches projetait des ombres monstrueuses sur les murs de pierre de la forteresse. Isabeau tenta de resserrer les jambes, par pur réflexe de pudeur agonisante, mais il les saisit et les rabattit contre ses épaules, l'ouvrant totalement à son regard.

Le sexe d'Isabeau était gonflé, les lèvres charnues et d'un rose sombre, trempées par un désir qu'elle détestait. Malakor ne détourna pas les yeux. Il la déshabillait de son mépris autant que de ses doigts. Il défit la boucle de sa ceinture de cuir d'un geste sec. Son propre sexe se libéra, massif, pulsant d'un sang chaud et furieux. C'était une arme de chair, sombre et parcourue de veines saillantes, qui semblait exiger son dû.

— Tu vas apprendre ce que signifie appartenir au loup, murmura-t-il en saisissant sa verge pour en froter le gland contre l'entrée trempée d'Isabeau.

Elle arqua le dos, ses doigts griffant désespérément la surface de la table. Le contact de cette peau brûlante contre sa propre humidité la fit gémir. Elle voulait le repousser, elle voulait le supplier de s'arrêter, mais sa bouche ne laissait passer que des sons inarticulés, des râles de plaisir sauvage. Malakor ne perdit pas de temps en préliminaires inutiles. Il enfonça un doigt, puis deux, dans son conduit étroit, testant son élasticité avec une rudesse calculée. Il sentit les muscles internes de la jeune femme se contracter frénétiquement autour de lui, essayant d'aspirer cette intrusion tout en la combattant.

— Tu es tellement serrée... On dirait que tu n'as jamais été prise qu'avec de la douleur, railla-t-il, sa propre excitation montant d'un cran. Je vais te donner autre chose. Je vais remplir ce vide jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Il retira ses doigts avec un bruit de succion humide et, sans transition, poussa. La tête de son membre força l'entrée, déchirant presque le souffle d'Isabeau. Elle cria, la tête basculée en arrière, les yeux révulsés. C'était trop. Il était trop large, trop dur. Elle sentait chaque millimètre de sa peau se tendre jusqu'à la rupture. Mais Malakor n'avait aucune intention d'être lent. Il s'enfonça d'un coup de rein brutal, pénétrant Isabeau jusqu'à la garde. Le choc fut tel qu'elle crut que ses os allaient se briser.

— Respire, chienne ! ordonna-t-il en s'emparant de sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour la maintenir immobile sous lui.

Il commença à bouger. Des mouvements amples, violents, sans aucune recherche de tendresse. C'était une parade de domination, un martèlement sourd qui résonnait dans toute la pièce. À chaque va-et-vient, le corps d'Isabeau glissait sur la table, ses fesses frappant le bois avec un claquement humide de peau contre peau. Le frottement et le liquide séminal commençaient déjà à lubrifier leur jonction, créant un bruit poisseux qui emplissait l'espace entre leurs souffles courts.

Isabeau était perdue. La haine qu'elle lui portait se liquéfiait sous la chaleur de l'acte. Elle s'accrocha à ses bras massifs, ses ongles s'enfonçant dans son cuir, cherchant un point d'ancrage dans cette tempête de sensations. Elle détestait la façon dont son propre corps trahissait son esprit, la façon dont son clitoris, écrasé par le pubis de Malakor à chaque impact, la projetait vers un précipice de plaisir insoutenable.

— Dis-le, haleta-t-il, sa sueur coulant sur le visage d'Isabeau. Dis que tu as besoin de ça. Dis que tu veux que je t'éclate.

— Oui... Malakor... encore... plus fort... supplia-t-elle dans un souffle, abandonnant toute dignité.

Le Loup accéléra la cadence, transformant ses coups de reins en une mitraille

sauvage. Il ne la voyait plus seulement comme une captive, mais comme un réceptacle pour sa propre rage. Il sentait la fin approcher, cette pression insupportable à la base de son sexe. Isabeau, elle, était déjà au bord de l'abîme. Ses parois vaginales se convulsèrent violemment autour de lui, de petits spasmes électriques qui lui firent grogner de plaisir.

Elle explosa la première, un cri déchirant s'échappant de ses lèvres alors que son orgasme la secouait de spasmes incontrôlables. Les muscles de son con se refermèrent sur le membre de Malakor avec une force incroyable, le traînant littéralement. Ce fut le signal. Malakor poussa un dernier cri animal, ses muscles se tendant à rompre alors qu'il déchargeait son foutre brûlant au plus profond d'elle, des jets puissants qui semblaient vouloir la marquer de l'intérieur.

Il resta ainsi quelques instants, écrasé contre elle, le souffle court, leurs cœurs battant à l'unisson contre leurs poitrines trempées de sueur. L'odeur du sexe, du cuir et de la sueur était entêtante dans la pièce close. Lentement, il se retira, laissant échapper un flot de semence mêlé à ses fluides à elle le long de ses cuisses.

Isabeau restait allongée, vide, les yeux fixés sur le plafond de pierre, le corps encore vibrant des derniers échos du plaisir. Malakor se rhabilla sans un mot, sa virilité encore gorgée de sang s'apaisant lentement. Il ramassa sa cape, la jeta sur le corps nu et frissonnant de la jeune femme, et se tourna vers la porte.

— Nettoie-toi, dit-il d'une voix de nouveau froide et tranchante comme l'acier.
Demain, la chasse recommence. Et tu seras à mes côtés, marquée par mon sceau.

Il sortit, le claquement de ses bottes sur le sol de pierre sonnait comme une sentence définitive, laissant Isabeau seule avec le silence et l'odeur de sa défaite dans les draps de fortune de cette forteresse impitoyable.

Chapitre 4

La Première Brûlure

La cellule de pierre noire suait une humidité glaciale qui se cristallisait instantanément sur les murs, mais Isabeau ne ressentait plus le froid. À l'intérieur de sa cage thoracique, un soleil malade battait un rythme erratique, menaçant de rompre la fragile enveloppe de sa peau. Elle était accroupie dans un coin de la pièce, les doigts enfoncés dans les interstices du sol rocheux, ses ongles griffant la pierre pour ne pas hurler. Sous l'épiderme de ses avant-bras, des veines d'or liquide palpaient, traçant des sillons incandescents qui commençaient à fissurer la chair. L'odeur de l'ozone et de la peau qui roussit saturait l'air confiné, une sentence de mort olfactive. Elle allait s'embraser. Elle allait devenir une torche hurlante, une scorie de plus dans ce monde de givre.

La lourde porte d'acier grinça, laissant entrer un courant d'air si froid qu'il aurait dû la faire frissonner. Au lieu de cela, la rencontre du gel et de sa propre fournaise créa un sifflement de vapeur violacé autour d'elle. Malakor se tenait dans l'encadrement, sa silhouette massive dévorant le peu de lumière qui émanait du corps d'Isabeau. Il ne portait qu'un pantalon de cuir bouilli et des bottes de combat, exposant un torse qui n'était qu'un amas de muscles striés et de cicatrices rituelles sombres, comme des rivières de goudron figées sur du marbre gris.

Il s'avança sans hâte, le bruit de ses pas sur le sol gelé résonnant avec une autorité prédatrice. Isabeau leva les yeux vers lui, sa vision brouillée par des taches de lumière blanche. Sa sueur s'évaporait à peine perle-t-elle sur son front, créant un halo de brume érotique et mortelle autour de son visage convulsé par la douleur.

— Tu brûles, petite Veilleuse, dit Malakor d'une voix qui n'était qu'un grondement de

pierres broyées. Tu es si proche de la fin que je sens l'odeur de ta moelle qui bout.

Isabeau tenta de cracher une insulte, mais seul un râle rauque s'échappa de sa gorge sèche. Elle détestait cet homme, ce monstre de vide qui ne cherchait qu'à drainer sa substance, mais son corps, traître, réclamait le contact du froid absolu qu'il dégageait. Elle avait besoin de lui pour ne pas exploser, une nécessité biologique aussi humiliante que vitale.

Malakor fut sur elle en un mouvement d'une rapidité inhumaine. Sa main, large et calleuse, s'écrasa sur la gorge d'Isabeau, la plaquant violemment contre le mur de givre. Le contraste fut un choc électrique. La peau du général était d'une froideur cadavérique, une absence totale de chaleur qui aspira instantanément le surplus d'énergie là où ses doigts pressaient la chair brûlante. Isabeau gémit, un son mêlant agonie et soulagement obscène, ses reins se cambrant contre la pierre.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en serrant davantage, ses yeux d'un bleu délavé ancrés dans les siens.

Il planta son autre main sur la hanche d'Isabeau, là où le tissu fin de sa tunique était déjà roussi par la chaleur. Il l'arracha d'un coup sec, exposant la cambrure de sa taille et le début de sa toison pubienne déjà humide de cette sueur fiévreuse. Isabeau sentit les doigts de Malakor s'enfoncer dans sa chair, les ongles griffant la peau surchauffée. La douleur était une ancre qui l'empêchait de sombrer dans la folie du feu.

— Tu as tellement envie que je te vide, n'est-ce pas ? murmura-t-il contre son oreille, son souffle froid faisant cliqueter les dents de la jeune femme. Tu veux que j'aspire tout ce venin qui te consume. Tu es une chienne en chaleur, Isabeau. Une chienne de feu qui a besoin de sa dose de glace.

Il lâcha sa gorge pour saisir ses poignets, les épinglant au-dessus de sa tête contre la muraille. De son corps émanait une aura de néant qui semblait dévorer la lumière

dorée qui s'échappait des pores d'Isabeau. Il pressa son torse massif contre ses seins, dont les mamelons étaient si durs et sensibles qu'ils semblaient sur le point de saigner. Le contact de ses cicatrices froides et rugueuses contre ses globes de feu fit lâcher à Isabeau un cri déchirant qui se perdit dans le cou de Malakor.

Elle se débattit, non pas pour s'échapper, mais pour frotter sa peau contre la sienne, pour chercher cette extinction que lui seul pouvait offrir. Ses cuisses s'ouvrirent d'elles-mêmes, cherchant le contact de sa jambe musclée qu'il glissa brusquement entre ses genoux pour la forcer à s'écarter davantage. Elle était trempée, un mélange de fluides sexuels et de sueur condensée qui coulait le long de ses cuisses intérieures, marquant le sol de gouttelettes sombres.

Malakor descendit une main vers l'entrejambe d'Isabeau. Il ne fut pas tendre. Ses doigts s'enfoncèrent brutalement dans son intimité béante, cherchant la source de la fournaise. Le choc thermique fut si violent qu'Isabeau crut défaillir. Il la labourait sans ménagement, ses doigts rugueux se frottant contre sa chair gonflée et brûlante.

— Regarde comme tu coules pour moi, grogna-t-il, extrayant ses doigts luisants de son jus pour les porter à ses propres lèvres, ses yeux ne quittant pas les siens. Ton sang bout, ta chatte brûle. Tu es prête à exploser, n'est-ce pas ?

Isabeau ne pouvait plus répondre. Son bassin basculait d'avant en arrière dans un mouvement instinctif, cherchant à s'empaler sur la main qui la tourmentait. La haine qu'elle lui portait n'était plus qu'une braise supplémentaire alimentant un désir sauvage, un besoin de se faire posséder par ce vide qui l'entourait. Elle voulait qu'il la brise, qu'il entre en elle avec toute sa violence de glace pour éteindre l'incendie qui menaçait d'annihiler son âme.

Malakor sourit, un rictus sans aucune trace de douceur. Il débouta brusquement son pantalon de cuir, libérant son sexe qui se dressait, sombre et veineux, une colonne de chair froide et impitoyable. Il saisit Isabeau par les fesses, soulevant son corps léger

comme s'il n'était qu'une poupée de paille, et la positionna face à lui, ses jambes s'enroulant désespérément autour de sa taille puissante.

— Je vais te vider, Isabeau, murmura-t-il en positionnant son gland contre son entrée brûlante. Et quand j'aurai fini, il ne restera de toi que de la cendre froide.

Il n'attendit pas son consentement, n'ayant cure de la résistance de ses muscles. Il poussa d'un coup sec, s'enfonçant jusqu'à la garde dans sa fournaise. Isabeau renversa la tête en arrière, les yeux révulsés, tandis qu'un hurlement de pure agonie extatique déchirait le silence de la cellule. Le feu rencontra enfin la glace, et la guerre commença dans leurs entrailles.

L'onde de choc se propagea de leur point de jonction jusqu'à la base du crâne d'Isabeau, une décharge électrique si violente que ses doigts se crispèrent convulsivement sur les épaules massives de Malakor, ses ongles s'enfonçant dans sa peau livide jusqu'à faire perler un sang sombre. Elle était une forge à l'abandon, et lui, le métal glacé que l'on vient tremper dans l'acier en fusion. Le contraste était insoutenable. Là où il l'envahissait, le froid de son membre semblait vouloir geler ses parois internes, alors même que le flux de magie qui bouillonnait dans ses veines cherchait une issue, se ruant vers lui comme vers un gouffre affamé.

Malakor ne bougea pas d'abord. Il laissa le silence et la douleur savoureuse de l'étirement s'installer. Il surplombait Isabeau, son visage dur n'exprimant qu'une cruauté impatiente. Il la voyait se débattre contre elle-même, la bouche grande ouverte dans un cri muet, la poitrine soulevée par des inspirations erratiques. Sa peau, d'ordinaire si pâle, était marbrée de rouge, une chaleur irréaliste émanant de ses pores.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix qui n'était qu'un grognement d'outre-tombe.

Elle obéit, les pupilles dilatées à l'extrême, noyées dans l'irisation sauvage de son pouvoir qui refusait de mourir. Malakor saisit sa mâchoire d'une main gantée de fer,

forçant ses yeux à s'ancrer dans les siens, deux abîmes d'ombre qui ne promettaient aucune pitié.

— Tu sens comme tu es étroite ? Comme tu es brûlante ? Tu es une insulte à l'équilibre, Isabeau. Je vais te briser pour te reconstruire.

Il se retira lentement, presque entièrement, laissant la succion de leur chair humide créer un bruit de déchirement moite dans l'air saturé d'ozone. Isabeau gémit, une plainte animale, ses hanches basculant instinctivement vers l'avant pour combler le vide insupportable qu'il laissait derrière lui. Mais il la maintint fermement, la clouant contre le mur de pierre froide, avant de s'enfoncer à nouveau, plus brutalement encore. Le choc fit claquer les dents de la jeune femme. Ce n'était pas de la luxure, c'était une exécution.

Le rythme s'installa, saccadé, sans aucune trace de tendresse. Malakor frappait en elle avec la régularité d'un marteau de forgeron, chaque coup de bouterolle envoyant des gerbes d'étincelles invisibles derrière les paupières d'Isabeau. Elle sentait le gland de Malakor heurter son col avec une force qui la faisait défaillir, tandis que les parois de son sexe, gorgées de sang et de magie, se resserraient frénétiquement autour de lui, tentant de l'emprisonner, de le consumer.

— Plus... balbutia-t-elle dans un souffle erratique, la sueur coulant le long de ses tempes, se mêlant aux larmes de pur épuisement sensoriel. Prends-le... tout...

Malakor laissa échapper un rire bref, un son dénué de joie. Il accéléra la cadence, ses reins puissants s'activant avec une précision de machine. Il n'était plus qu'un instrument de drainage, un conduit pour l'excès de vie qui menaçait de la consumer. Sous l'assaut, Isabeau perdait pied. Le plaisir n'était qu'une teinte secondaire à l'agonie de l'invasion. Elle sentait le froid de Malakor se diffuser en elle, tel un poison salvateur, éteignant les incendies qui ravageaient ses nerfs. À chaque fois qu'il s'enfonçait, elle avait l'impression qu'il lui volait un morceau de son âme, et elle le lui

offrait avec une avidité dévorante.

Ses mains descendirent des épaules de l'homme pour agripper ses propres cuisses, les écartant davantage, s'offrant totalement à la destruction. Le frottement de leurs poils pubiens, le claquement de leurs bassins l'un contre l'autre, l'odeur de sexe, de sueur âcre et de magie brûlée créaient une atmosphère de fin du monde dans la cellule. Malakor ne cachait rien de son animalité. Ses narines vibraient, ses yeux ne quittaient pas le visage de sa proie, savourant chaque spasme de douleur qui traversait ses traits.

— Tu n'es qu'une outre de lumière, Isabeau, cracha-t-il entre deux coups de reins qui la soulevaient contre la pierre. Et je suis le vide qui t'attend. Dis-le. Dis que tu m'appartiens jusqu'à la dernière goutte.

Il saisit ses deux poignets et les plaqua au-dessus de sa tête, l'immobilisant totalement alors qu'il redoublait de violence. Les parois de la jeune femme étaient désormais si lubrifiées par son désir et par le flux d'énergie qu'il glissait en elle comme une lame dans une plaie ouverte. La sensation de plénitude était révoltante, écrasante. Isabeau sentit son ventre se nouer, une tension insupportable s'accumulant dans son bas-ventre, une crampe qui n'était ni de la douleur ni du plaisir, mais une fusion terrifiante des deux.

Elle commença à trembler, de grands spasmes secouant son corps menu sous le poids de l'homme. Le feu en elle atteignait son paroxysme, une supernova prête à exploser, cherchant désespérément à se déverser dans l'obscurité fertile de Malakor. Il le sentit. Il sentit la pression monter, la chaleur devenir presque insoutenable même pour sa nature glacée. Il grogna, ses muscles se saillant sous l'effort, ses doigts s'enfonçant plus profondément dans les poignets d'Isabeau.

— Ne lâche rien encore, ordonna-t-il, la voix rauque, chargée d'une promesse de tourment. Je veux que tu brûles jusqu'à ce que la douleur soit la seule chose que tu connaisses.

Il changea l'angle de ses assauts, cherchant le point le plus sensible, le plus profond, là où le pouvoir d'Isabeau semblait s'enraciner. Chaque mouvement était une provocation, une insulte à sa dignité, une revendication de territoire. Il la baisait avec une haine sacrée, une dévotion sombre qui ne laissait aucune place à la respiration. Les fluides se mélangeaient, glissant le long de leurs cuisses, tachant le sol de pierre de la cellule, mais aucun d'eux n'en avait cure. Ils étaient enfermés dans un cercle de fer et de feu, une danse macabre où le moindre faux pas signifiait la mort de l'un ou la folie de l'autre.

Isabeau sentit sa raison vaciller. Elle n'était plus une femme, elle n'était plus une mage, elle était un réceptacle percé, une blessure béante que Malakor s'acharnait à combler de sa propre noirceur. Elle commença à gémir son nom, un chapelet de supplications et d'insultes, ses jambes se resserrant plus fort encore autour de sa taille, ses talons tambourinant contre son dos puissant pour l'inciter à aller plus loin, plus fort, à la vider de ce venin de lumière qui la tuait.

Malakor se pencha, sa bouche effleurant l'oreille d'Isabeau tandis qu'il continuait de la labourer avec une fureur renouvelée. Sa langue, froide comme un serpent, lécha le lobe de son oreille avant qu'il ne plante ses dents dans l'attache de son cou. Le cri qu'elle poussa alors ne fut pas de la douleur, mais un signal, l'annonce que les vannes étaient sur le point de céder.

Malakor ne l'épargna pas. Il ne savait pas ce qu'était la douceur, et Isabeau ne la demandait pas. Elle avait besoin d'être brisée, concassée sous le poids de ce prédateur pour que le feu qui lui dévorait les entrailles trouve enfin une issue. Sa verge, immense et glaciale, s'enfonçait en elle avec une régularité de métronome, un pieu de fer venant refroidir la fournaise de son sexe. À chaque coup de boutoir, le choc la soulevait du sol, ses doigts s'enfonçant si profondément dans les muscles des épaules de Malakor qu'elle sentait le sang perler sous ses ongles.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grondement d'outre-tombe.

Elle ouvrit les yeux, et ce qu'elle vit l'épouvanta autant que cela l'excita. Les iris de Malakor n'étaient plus que deux puits de néant, aspirant la lumière dorée qui s'échappait des pores de sa peau. Il n'était pas seulement en train de la baiser ; il la dévorait. Il se nourrissait de cette magie instable qui la menaçait de combustion spontanée. Ses mains, larges et calleuses, vinrent enserrer sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour canaliser le flux. Isabeau ouvrit la bouche, la langue battante, cherchant l'air alors que le rythme s'accélérait violemment.

Le bruit de leurs corps s'entrechoquant résonnait dans la pierre froide de la cellule, un claquement humide de chair contre chair, de sueur mêlée et de fluides vitaux. Isabeau était trempée, un mélange de sa propre excitation brûlante et de la sueur glacée de l'homme qui la chevauchait avec une fureur animale. Elle sentait son col de l'utérus être pilonné à chaque assaut, une douleur exquise qui se propageait dans tout son bassin, transformant ses gémissements en cris rauques.

— Plus vite, Malakor... tue-le... tue ce feu, supplia-t-elle dans un souffle saccadé.

Il répondit par une poussée si brutale qu'elle crut qu'il allait la transpercer. Ses hanches battaient les siennes avec une cadence démoniaque. Isabeau perdait pied. La réalité se fragmentait. Elle n'était plus qu'un réceptacle de sensations pures : le froid de ses mains, le feu de son propre sang, la dureté de cette verge qui la labourait sans relâche. Elle sentait le bas de son ventre se contracter, une pression insoutenable qui montait, poussée par la puissance de Malakor qui semblait pomper l'excès d'énergie hors de son corps.

Soudain, il la saisit par les hanches, ses doigts s'ancrant dans sa chair comme des serres, et la retourna sans rompre le contact. Il la plaqua contre le mur de pierre, le visage écrasé contre la roche froide, avant de s'enfoncer à nouveau en elle

par-derrière. L'angle était différent, plus profond, plus dévastateur. Isabeau hurla, les seins écrasés contre la muraille, alors qu'il la saisissait par les cheveux pour forcer sa tête en arrière, exposant sa gorge.

— Tu sens ça ? grogna Malakor contre sa nuque, ses dents frôlant sa peau. Tu sens comme ton pouvoir m'appartient maintenant ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il augmenta la cadence, ses coups de reins devenant de véritables impacts de siège. Isabeau sentit la vague arriver, non pas une simple jouissance, mais une déflagration. Ses muscles vaginaux se refermèrent sur lui avec une force convulsive, tentant d'emprisonner cette source de froid qui l'empêchait d'exploser. Le feu en elle atteignit son paroxysme, une lumière aveuglante semblant irradier de ses membres, et alors que ses yeux se révulsaient, elle sentit le premier jet de Malakor.

C'était une coulée de glace liquide qui vint percuter ses entrailles brûlantes. Le contraste fut si violent qu'Isabeau se cambra jusqu'à la rupture, un cri inhumain franchissant ses lèvres. Elle se vida de sa magie en même temps qu'elle sombrait dans l'orgasme le plus violent de son existence. Elle sentait le foutre froid de Malakor se mélanger à ses propres sécrétions bouillantes, inondant son sexe, coulant le long de ses cuisses alors qu'il continuait de décharger sa propre noirceur en elle, saccadant ses derniers coups avec une intensité de possédé.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme précédent. Malakor resta ancré en elle de longues secondes, sa respiration lourde et sifflante contre son oreille, son poids l'écrasant contre la pierre. Isabeau tremblait de tous ses membres, ses jambes flageolantes menaçant de se dérober. Elle sentait le liquide tiède et visqueux s'écouler lentement d'elle, marquant la fin de la crise. Le feu s'était éteint, remplacé par une lassitude de plomb et une sensation de souillure qui lui était étrangement chère.

Il se retira lentement, le bruit de succion la faisant frissonner une dernière fois.

Isabeau s'effondra au sol, incapable de tenir debout, son corps encore agité de spasmes résiduels. Elle releva la tête, les cheveux collés au visage par la sueur, et vit Malakor se tenir au-dessus d'elle. Il avait l'air repu, presque humain dans l'épuisement qui marquait ses traits, mais ses yeux gardaient cette lueur prédatrice.

Il essuya d'un geste lent une traînée de sang au coin de ses lèvres — son sang à elle — avant de lisser sa tunique noire. Il n'y avait aucune tendresse dans son regard, seulement la satisfaction brutale d'un maître ayant dompté une bête sauvage.

— La brûlure est passée, Isabeau, dit-il d'une voix désormais calme, presque clinique. Mais n'oublie jamais le prix de ton soulagement. Je t'ai vidée pour cette fois. Mais la prochaine, je prendrai peut-être plus que ta lumière.

Il se détourna, la laissant seule sur le sol froid, nue et trempée, le sexe encore palpitant et douloureux, portant en elle la semence de celui qui était désormais autant son bourreau que son seul rempart contre la folie. Isabeau ferma les yeux, sentant la morsure du froid reprendre ses droits, et elle sut, avec une certitude terrifiante, qu'elle recommencerait. Elle avait goûté au venin de Malakor, et aucune lumière ne pourrait plus jamais la satisfaire.

Chapitre 5

L'Hérésie de Malakor

La pierre était une morsure implacable contre ses reins, un croc de gel qui s'enfonçait dans sa chair encore brûlante. Isabeau était étendue là, les membres en coton, le dos plaqué contre la dalle froide de la salle d'audience déserte. Ses poumons sifflaient, chaque inspiration aspirant l'air saturé de soufre et de givre qui caractérisait ce monde mourant. Ses yeux étaient clos, mais elle sentait encore le poids de Malakor sur elle, l'empreinte de ses mains calleuses qui avaient broyé ses hanches quelques instants plus tôt.

Le silence qui suivit l'orage était plus lourd que le vacarme de leurs râles. Entre ses cuisses, la sensation était moite, poisseuse. Le foudre de Malakor, mêlé à son propre suc, coulait lentement, une traînée tiède qui contrastait violemment avec la bise glaciale s'engouffrant par les meurtrières. C'était une souillure qu'elle ne cherchait pas à essuyer, une marque de territoire gravée dans ses fluides. Sa peau de Veilleuse, d'ordinaire si incandescente qu'elle menaçait de se fendiller comme une terre en sécheresse, pulsait d'une lueur orangée mourante sous la sueur qui la recouvrait intégralement.

À quelques pas d'elle, le bruit sec d'une botte sur le sol signala que le Général s'éloignait. Isabeau entrouvrit les paupières. Malakor lui tournait le dos, sa silhouette massive découpée dans l'obscurité ambiante comme un monolithe de basalte. Il avait déjà rajusté sa tunique noire, lissant le tissu d'un geste machinal, presque dédaigneux. Il ne restait de leur affrontement sexuel que les traces de sang qu'il avait sommairement essuyées sur sa joue, là où Isabeau l'avait mordu dans un accès de rage et de plaisir mêlés.

— Relève-toi, ordonna-t-il sans se retourner. Sa voix était un grondement sourd, dépourvu de la moindre trace d'essoufflement.

Isabeau contracta ses muscles. La douleur irradiait de son sexe malmené vers son bas-ventre, une brûlure sourde qui lui rappela la violence de ses assauts. Elle se redressa sur les coudes, ses cheveux trempés collés à son visage livide. Elle le détestait. Elle détestait la façon dont il l'avait prise, comme on pille une cité, cherchant non pas la jouissance, mais la soumission totale de sa flamme intérieure. Et pourtant, son corps traître frissonnait encore de l'écho de cette invasion.

— Tu as eu ce que tu voulais, Malakor, cracha-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un croassement. Tu as vidé ton sac en moi. Tu as éteint le feu pour quelques minutes. Qu'est-ce que tu attends de plus ? Que je te remercie de ne pas m'avoir brisé la nuque ?

Malakor s'arrêta. Ses larges épaules se tendirent sous la soie noire de sa tunique. Il se retourna lentement, et l'obscurité qui semblait émaner de lui parut envahir l'espace restant entre eux. Ses yeux, deux gouffres de vide, se posèrent sur le corps nu d'Isabeau, s'attardant sur la brillance du liquide qui souillait encore l'intérieur de ses cuisses. Il n'y avait aucune luxure dans son regard, seulement une évaluation froide, presque chirurgicale.

— Tu crois que cette petite saillie était le but ? demanda-t-il en faisant un pas vers elle.

Il s'accroupit, saisissant brutalement Isabeau par le menton pour l'obliger à soutenir son regard. Ses doigts étaient froids comme le fer d'une hache.

— Je n'ai que faire de ta chaleur de génitrice ou de la lumière de ta peau. Les Veilleurs ne sont que des bougies qui retardent l'inévitable. Vous entretenez une agonie qui ne devrait plus durer.

Il approcha son visage du sien. Isabeau pouvait sentir l'odeur de métal et de mort qui émanait de lui. Malgré elle, son souffle s'accéléra. Le contraste entre le froid de ses mains et la chaleur résiduelle de son propre corps créait un court-circuit sensoriel qui lui donnait la nausée. Elle voulait le frapper, déclencher l'incendie qui couvait sous ses côtes pour le réduire en cendres, mais elle était vidée. La petite mort qu'il lui avait infligée avait aspiré sa puissance, la laissant vulnérable.

— Le dernier Bastion, reprit Malakor, sa voix baissant d'un ton, devenant presque intime, une caresse empoisonnée. Ce phare ridicule au milieu du néant. Ils croient que ta lumière les sauvera du gel. Ils croient que tu es leur bouclier.

Il lâcha son menton et sa main glissa le long de son cou, s'arrêtant juste au-dessus de sa poitrine où son cœur battait comme un animal piégé. Ses doigts s'enfoncèrent légèrement dans sa chair souple, juste assez pour faire naître une pointe de douleur.

— Je ne veux pas que tu les protèges, Isabeau. Je veux que tu sois l'étincelle qui fera exploser leur espoir. Je veux que tu m'aides à tout raser.

Isabeau écarquilla les yeux, une bouffée d'incrédulité traversant son hébétude.

— Tu es fou... C'est tout ce qu'il nous reste. Si le Bastion tombe, l'humanité s'éteint.

Malakor laissa échapper un rire sec, un son sans aucune joie qui résonna contre les murs de pierre. Il se leva d'un bond, dominant à nouveau sa silhouette frêle et nue sur le sol.

— L'humanité est une charogne qui refuse de pourrir. Nous ne survivons pas, nous stagnons dans une pénombre tiède. L'extinction est la seule voie vers une évolution réelle. Et toi, Isabeau...

Il pointa du doigt la marque de ses dents sur son épaule, une plaie vive qui commençait déjà à cicatriser sous l'effet de sa chaleur interne.

— ...tu as assez de haine en toi pour être la torche que je jeterai dans leur réserve de poudre. Tu n'es pas une sainte. Tu es une prédatrice affamée que l'on force à jouer les lampadaires. Regarde-toi. Tu es couverte de mon foutre, tu es brisée sur la pierre, et pourtant, ton sang bout d'envie de tout consumer. Pas parce que c'est juste. Mais parce que c'est ta nature.

Il fit un geste de la main vers la sortie, un mouvement impérieux.

— Lève-toi. Habille-toi. Le gel ne va pas tarder à pénétrer ici, et je ne laisserai pas ma meilleure arme mourir de froid avant d'avoir servi.

Isabeau resta un instant immobile, le regard fixé sur le liquide s'écoulant de son corps, ce vestige de l'acte brutal qui l'avait laissée à vif. Elle sentait la révolte monter, une lave épaisse et noire, mais à travers cette haine, une vérité terrifiante s'insinuait. Il avait raison sur un point : l'idée de voir le Bastion, avec ses prêtres hypocrites et ses lois étouffantes, s'effondrer sous une pluie de feu... cette idée lui procurait un frisson qui n'avait rien à voir avec le froid de la pièce.

Elle se releva avec lenteur, ses muscles protestant à chaque mouvement. Elle ne chercha pas à se cacher, affichant sa nudité souillée comme une armure de guerre. Elle le défia du regard, ses pupilles virant au rouge sombre, signe que son feu intérieur reprenait ses droits.

— Si je t'aide à détruire le Bastion, Malakor, ne crois pas que je te suivrai dans la tombe. Quand tout sera en cendres, je m'assurerai que tu sois le premier à brûler.

Un sourire cruel étira les lèvres du Général. C'était le premier signe d'une émotion humaine sur son visage de marbre, une expression de satisfaction prédatrice.

— C'est exactement ce que j'attends de toi, ma petite Veilleuse. Mais avant de me brûler, tu vas devoir apprendre à canaliser cette rage. On ne détruit pas un empire

avec une simple poussée de fièvre.

Il jeta vers elle une liasse de vêtements de cuir épais et de fourrure sombre, qui retomba lourdement à ses pieds, masquant les taches de semence sur la pierre.

— Prépare-toi. Nous partons pour les avant-postes dans une heure. La glace n'attend pas.

Elle ramassa les pièces de cuir une à une, sans un mot, ses mouvements saccadés trahissant la fureur qui bouillait sous sa peau. Le froid de la chambre commençait à mordre, mais son sang restait brûlant, une lave épaisse qui cognait contre ses tempes. Elle sentait encore la traînée visqueuse du foutre de Malakor sécher sur l'intérieur de ses cuisses, une marque d'infamie qu'elle refusait d'essuyer devant lui. Elle enfila la chemise de lin brut, le tissu rêche frottant ses mamelons encore dressés et douloureux, puis elle s'attaqua au pantalon de cuir noir.

Malakor ne détourna pas le regard. Il resta planté là, les bras croisés sur son torse massif, observant chaque geste, chaque frémissement de ses muscles. Il se délectait de sa vulnérabilité apparente autant que de sa rage. Pour lui, elle n'était pas seulement une arme, elle était une bête qu'il fallait briser pour mieux la dompter.

— Le Bastion n'est pas une simple citadelle, lança-t-il d'une voix sourde, dont les vibrations semblaient résonner jusque dans le sexe de la Veilleuse. C'est un chancre de lumière qui étouffe le monde. Leurs prêtres croient que ton feu leur appartient. Ils t'ont élevée pour être une batterie, un réceptacle vide. Je vais faire de toi un incendie.

Elle luttait contre les lacets de ses bottes fourrées, ses doigts tremblant de haine. Elle se redressa brusquement, le visage à quelques centimètres du sien. L'odeur de Malakor — un mélange de fer, de sueur mâle et de froid abyssal — l'envahit, déclenchant malgré elle une pulsation sourde entre ses jambes. Elle détestait la façon dont son corps trahissait sa volonté, la manière dont son con réclamait encore la

violence de l'assaut précédent.

— Tu parles de libération, Malakor, mais tu ne m'as offert que tes chaînes et ton membre, cracha-t-elle. Quelle est la différence entre leur esclavage et le tien ?

Le Général fit un pas en avant, l'acculant contre la table de pierre où les cartes de guerre étaient étalées. Il posa ses mains de chaque côté de ses hanches, l'emprisonnant dans son ombre. Son visage était si proche qu'elle pouvait voir les éclats de glace dans ses iris sombres.

— La différence, c'est que je ne te demande pas de prier, murmura-t-il, sa voix descendant d'une octave, devenant un grognement animal. Je te demande de jouir de la destruction. Je te donne le droit de haïr, de baiser et de tuer. Les prêtres t'auraient gardée vierge et silencieuse jusqu'à ce que tu te consumes pour leurs idoles. Moi, je veux te voir brûler vive, et je veux être celui qui attise les flammes.

Il glissa une main brusquement entre eux, saisissant la gorge de la jeune femme. Ce n'était pas une strangulation destinée à tuer, mais une prise de possession brutale. Son pouce écrasa sa trachée juste assez pour l'obliger à entrouvrir la bouche, cherchant son air. De l'autre main, il agrippa la ceinture de cuir qu'elle venait de boucler et la tira vers lui, brisant l'espace qui les séparait.

Le contact de son armure froide contre sa poitrine couverte de lin fit lâcher à la Veilleuse un gémissement étranglé. Elle griffa ses avant-bras, mais ses ongles ne rencontrèrent que le métal et le cuir bouilli.

— Tu as encore le goût de mon sexe sur tes lèvres, raila-t-il, ses yeux brûlant d'une intensité prédatrice. Tu veux me voir brûler ? Commence par apprendre à consommer ta propre honte. Le Bastion tombera parce que tu vas leur montrer ce qu'une sainte devient lorsqu'elle goûte à la bête.

Il lâcha sa gorge pour descendre sa main plus bas, là où le cuir du pantalon était tendu sur son intimité. Il appuya sa paume lourdement, écrasant son mont de Vénus, sentant la chaleur humide qui émanait déjà d'elle à travers le vêtement. Elle ferma les yeux, la tête basculant en arrière, maudissant la décharge de plaisir qui remonta le long de sa colonne vertébrale.

— Tu n'es pas prête, dit-il avec une cruauté tranquille. Ton corps est d'accord, mais ton esprit résiste encore. Nous allons régler cela dans la neige.

Il s'écarta brutalement, la laissant vacillante, le souffle court. Il ramassa son manteau de fourrure de loup gris et le jeta sur ses propres épaules, retrouvant instantanément la stature du chef de guerre impassible. L'aura de désir brut qui l'enveloppait un instant plus tôt sembla se cristalliser en une détermination glaciale.

— Les chevaux sont harnachés. Les éclaireurs ont repéré une faille dans la première ligne de défense des Glaciers Noirs. Si nous passons avant l'aube, nous serons sur eux avant qu'ils ne puissent sonner le cor.

Elle mit quelques secondes à retrouver son équilibre, ses poumons brûlant comme s'ils étaient remplis de braises. Elle ajusta sa tunique, ignorant les picotements dans son bas-ventre. Elle le suivit du regard alors qu'il se dirigeait vers la lourde porte de bois renforcée de fer.

— Et si je refuse de brûler pour toi une fois sur le champ de bataille ? demanda-t-elle, sa voix regagnant en assurance malgré le chaos intérieur.

Malakor s'arrêta, la main sur le loquet. Il tourna légèrement la tête, un profil tranchant comme une lame de guillotine.

— Tu ne brûleras pas pour moi. Tu brûleras pour le plaisir de voir leurs visages se liquéfier quand ils réaliseront que leur Messie est devenue ma chienne de guerre. Et

quand tu auras fini de les réduire en cendres, tu reviendras vers moi pour que je t'apprenne de nouvelles façons de supplier.

Il ouvrit la porte. Un courant d'air glacial s'engouffra dans la pièce, éparpillant les parchemins et faisant vaciller les quelques torches restantes. À l'extérieur, dans la cour de la forteresse, le bruit des sabots sur le sol gelé et le cliquetis des armes annonçaient le départ. L'air sentait la neige imminente et le sang à venir.

Elle s'avança à sa suite, sentant le froid mordre sa peau nue sous ses vêtements de cuir. La transition était brutale : de la moiteur étouffante de leur étreinte à la morsure tranchante de l'hiver de Malakor. Chaque pas qu'elle faisait lui rappelait la présence du liquide de l'homme coulant doucement contre sa peau, un rappel constant de sa souillure, ou de son éveil. Elle ne savait plus faire la distinction.

Dans la cour, une douzaine de cavaliers d'élite attendaient, des ombres massives montées sur des destriers aux yeux injectés de sang. Ils se turent à l'apparition du Général, mais leurs regards glissèrent sur la Veilleuse avec une faim mal dissimulée. Elle était la proie, la sainte déchue, l'anomalie.

Malakor s'approcha d'un immense étalon noir qui s'ébroua violemment. Il monta d'un geste fluide, dominant la troupe de toute sa hauteur. Il tendit une main gantée vers elle, un ordre muet.

— Monte. La route est longue et j'ai besoin que tu sentes chaque secousse de cette bête entre tes jambes. Ça te rappellera qui te possède avant que nous n'atteignons le sang.

Elle hésita une seconde, le regard accroché à cette main de cuir noir qui semblait pouvoir broyer son âme aussi facilement que son corps. Derrière elle, le souffle court des chevaux et le silence pesant des gardes agissaient comme un étau. Elle saisit sa main. Malakor la tira d'un coup sec, sans ménagement, la hissant devant lui sur le

pommeau de la selle. Elle retomba lourdement, les jambes écartées de part et d'autre de l'encolure massive de la bête, le dos plaqué contre le plastron d'acier et de fourrure du général.

Le choc de l'impact fit remonter une onde de chaleur entre ses cuisses. Elle sentit distinctement la traînée visqueuse de son foutre, encore tiède, glisser un peu plus bas sur son périnée, s'étalant contre le cuir dur de la selle. Malakor ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il passa ses bras autour d'elle pour saisir les rênes, l'emprisonnant totalement. Ses avant-bras massifs écrasaient ses seins, et elle sentit, à travers l'épaisseur de son pantalon, la dureté de son sexe déjà réveillé qui venait se loger dans le creux de ses fesses.

— Galopez ! hurla Malakor.

L'étalon s'élança dans un bond prodigieux, arrachant un cri étouffé à la Veilleuse. Le rythme du galop était d'une violence absolue. À chaque foulée, le corps de la jeune femme était projeté contre le pommeau rigide, puis rejeté contre l'entrejambe de pierre de Malakor. C'était une pénétration indirecte, un martèlement systématique qui transformait la douleur de la chevauchée en un tourment érotique insoutenable. Le froid de la nuit lui brûlait le visage, mais son bas-ventre était un brasier de fluides et de frictions.

Elle sentit la main gantée du général quitter une rêne pour venir s'écraser sur sa cuisse. Il remonta lentement, ses doigts de cuir griffant le tissu fin, cherchant l'ouverture de son intimité. Il ne cherchait pas la douceur. Il chercha l'humidité, plongeant deux doigts brusquement dans sa fente trempée, là où son propre liquide se mélangeait encore à la cyprine de la jeune femme. Elle se cambra, la tête rejetée en arrière contre son épaule, tandis que les cavaliers derrière eux maintenaient la cadence, témoins invisibles mais bien présents de sa déchéance.

— Tu sens ça ? murmura-t-il contre son oreille, sa voix vibrant dans sa colonne

vertébrale comme un venin. Tu es pleine de moi, et pourtant tu en redemandes. Le Bastion brûlera, et tu seras là pour voir les flammes à travers le voile de ton propre plaisir.

Il enfonça ses doigts plus profondément, trouvant son col, le triturant avec une cruauté méthodique au rythme des soubresauts du cheval. La Veilleuse ferma les yeux, les larmes se mélangeant à la sueur. Elle détestait la puissance qu'il exerçait sur elle, cette façon de transformer sa dévotion en une faim animale et dégoûtante. Mais son corps trahissait chaque prière. Ses muscles vaginaux se contractaient violemment autour des doigts gantés, l'aspirant, réclamant plus de cette souillure qui la définissait désormais.

Le paysage défilait en une traînée de gris et de blanc, mais elle ne voyait que le rouge derrière ses paupières. Malakor ne s'arrêta pas. Il déboutonna brutalement le haut de sa tunique, libérant ses seins au vent glacé avant de les broyer dans sa main libre. Le contraste entre le froid mordant de l'hiver et la chaleur poisseuse entre ses jambes la rendait folle. Elle commença à gémir, un son rauque, brisé, qui se perdait dans le tonnerre des sabots sur le sol gelé.

Il retira ses doigts pour les porter à ses lèvres. Elle sentit l'odeur de leur sexe mêlé, une odeur de musc, de fer et de luxure sauvage.

— Lèche, ordonna-t-il.

Elle obéit. Sa langue chercha le cuir imprégné de leurs fluides, le goût âcre et salé l'envahissant, marquant la fin définitive de sa pureté. Elle n'était plus la sainte, elle n'était plus la gardienne du Bastion. Elle était la chienne de Malakor, l'instrument de l'hérésie.

Soudain, il tira sur les rênes, faisant cabrer l'étalon au sommet d'une crête. La troupe s'arrêta dans un ensemble parfait. En bas, dans la vallée, les lumières du dernier

Bastion scintillaient comme des étoiles mourantes. Malakor la fit pivoter sur la selle, la forçant à s'asseoir face à lui, les jambes de chaque côté de sa taille. Il défit sa braguette d'un geste brusque, libérant sa verge pulsante, sombre et menaçante sous la lueur de la lune.

Il la saisit par les hanches et l'abaissa d'un coup sec. Elle l'encaissa tout entière, un empalement brutal qui lui arracha un hurlement de douleur et de triomphe. Il ne bougea pas, la laissant s'habituer à l'étirement extrême de ses chairs. Ses yeux brûlaient d'une lueur démoniaque.

— Regarde-les, dit-il en désignant les remparts lointains. Regarde ceux que tu vas trahir pendant que je te vide de ton innocence.

Il recommença à chevaucher, mais cette fois, c'était elle qu'il montait. Ses coups de reins étaient des assauts de guerre, cherchant à lui briser le bassin, à marquer ses entrailles. La Vieilleuse s'agrippa à ses épaules massives, ses ongles s'enfonçant dans le métal et la peau. Elle ne voyait plus les murs du Bastion. Elle ne voyait que ce visage de prédateur, cette bouche qui s'écrasa sur la sienne pour étouffer ses cris. L'orgasme la faucha comme une lame, un spasme si violent qu'elle crut que son cœur allait lâcher. Elle s'effondra contre lui, dévastée, le ventre inondé une nouvelle fois par sa semence brûlante, alors que le premier signal de l'attaque, un cor de guerre lugubre, résonnait dans la vallée. L'hérésie ne faisait que commencer.

Chapitre 6

Entraînement Cruel

Le givre lui mordait les mamelons, une sensation de coupure glacée qui contrastait violemment avec la fournaise qui l'habitait encore. Isabeau était effondrée contre le poitrail d'acier de Malakor, ses seins nus écrasés contre les plaques de métal froid de son armure. Le souffle court, elle sentait l'odeur du soufre s'échapper de ses propres pores, mêlée à l'arôme musqué de son propre sexe qui coulait sur les cuisses du Général. Sous elle, l'étalon noir émit un ébrouement sourd, ses muscles puissants tressaillant dans le froid mortel de la crête. Le cuir de la selle grinçait sous le poids combiné de leurs corps.

Malakor ne bougeait pas. Ses mains gantées de cuir noir étaient verrouillées sur les reins de la jeune femme, ses doigts s'enfonçant dans sa chair avec une force qui promettait des ecchymoses. Isabeau sentait encore la raideur de son membre contre son entrejambe, une présence massive et menaçante dépassant de sa braguette ouverte, baignant dans l'humidité chaude qu'elle venait de libérer. Elle était à bout, les muscles tremblants, sa peau craquelée par endroits laissant deviner la lueur orangée, presque insoutenable, qui bouillonnait sous sa surface.

Soudain, le silence de la toundra fut déchiré. Le son grave et rauque d'un cor de guerre monta de la vallée, vibrant dans l'air saturé de givre. Le Bastion, là-bas, dans les ténèbres, s'agitait.

« Regarde-les, Isabeau. »

La voix de Malakor était un grondement de pierres broyées, dépourvue de toute douceur post-coitale. Il empoigna ses cheveux avec une brutalité sèche, tirant sa tête

en arrière pour la forcer à contempler le gouffre d'obscurité en contrebas. Isabeau gémit, une plainte qui mourut dans sa gorge alors que le froid s'engouffrait dans sa bouche ouverte.

« Ils attendent que tu t'éteignes, continua-t-il, ses lèvres frôlant son oreille rougie par le gel. Ils attendent que tu deviennes une scorie de plus dans ce monde de glace. Est-ce que c'est ce que tu veux ? Finir comme une torche consumée, jetée dans la neige ? »

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa main descendit brusquement, quittant ses cheveux pour venir s'écraser sur son sexe encore palpitant. Le cuir rugueux du gant frotta son clitoris gonflé avec une rudesse qui lui fit cambrer le dos, un cri de surprise et de douleur se transformant immédiatement en un râle de désir pur. Il la malmenait, cherchant la réaction chimique, l'étincelle de rage qui précède l'incendie.

« Brûle pour moi, ordonna-t-il. Projette ce feu. Pas ici contre moi, mais là-bas. Détruis l'obscurité ou je te laisse geler sur cet étalon. »

Isabeau sentit la panique monter, une sensation animale de proie acculée. La pression du gant de Malakor s'intensifia, ses doigts cherchant à pénétrer son ouverture déjà irritée, cherchant à la briser par le plaisir forcé. La douleur de l'impact et la chaleur de l'excitation se confondaient dans son esprit embrumé. Elle sentit ses veines palpiter, le sang devenant de la lave. La peau de ses épaules commença à siffler alors que les premiers flocons de neige se transformaient en vapeur à son contact.

« Je... je ne peux pas... » hoqueta-t-elle, ses mains griffant les avant-bras blindés de son geôlier.

« Tu peux tout faire quand tu as assez peur, Isabeau. »

Il enfonça brusquement deux doigts en elle, sans ménagement, déchirant le voile de

sa fatigue. Le choc électrique remonta jusqu'à sa nuque. Elle sentit sa queue, toujours dressée et brûlante, s'appuyer contre son ventre, un rappel constant de sa domination. Malakor la pétrissait comme une pâte, ignorant ses tressaillements de douleur, focalisé uniquement sur la température qui montait dans le corps de la Veilleuse.

L'odeur d'ozone devint insupportable. Autour d'eux, la neige commença à fondre dans un cercle parfait, révélant la roche noire et nue de la crête. Le cheval s'agita davantage, nerveux devant la chaleur surnaturelle qui émanait de sa cavalière. Isabeau sentait son cœur battre comme un tambour de guerre, chaque pulsation envoyant des vagues de chaleur liquide dans ses membres.

« Ouvre les yeux, salope, cracha Malakor contre son cou, sa morsure marquant sa peau brûlante. Regarde la cible. Ne te perds pas dans ton propre plaisir. Utilise-le. »

Il accéléra le mouvement de ses doigts à l'intérieur d'elle, un rythme saccadé, cruel, qui ne cherchait pas son extase mais son embrasement. Isabeau sentit ses entrailles se tordre. Le feu ne demandait qu'à sortir, à déchirer sa peau pour consumer tout ce qui l'entourait. Sa vue se brouilla, des points rouges dansant devant ses yeux. La tension entre ses jambes devint un point de focalisation insoutenable, une pression qui devait exploser sous peine de la réduire en cendres de l'intérieur.

Elle agrippa les épaules de Malakor, ses ongles s'incrétant dans les rainures de son armure. Elle n'était plus une femme, elle était un réacteur nucléaire au bord de la rupture. La haine qu'elle éprouvait pour cet homme, pour sa cruauté et pour la façon dont son corps trahissait sa volonté en répondant à ses assauts, servit de mèche.

« Maintenant ! » rugit-il, la secouant avec une violence telle que ses dents s'entrechoquèrent.

Isabeau hurla, mais ce n'était pas un cri humain. C'était le cri d'une forge. Ses yeux virèrent au blanc incandescent. Elle ne voyait plus la vallée, elle ne voyait que la

nécessité de vider ce trop-plein de feu qui la suppliciait. Elle se cambra, rejetant sa poitrine vers le ciel nocturne, tandis que la main de Malakor continuait de la torturer avec une précision sadique, la maintenant juste à la limite de l'orgasme destructeur.

Le premier jet de flammes ne sortit pas de ses mains, mais de tout son être. Une décharge de lumière crue, aveuglante, qui fendit l'obscurité vers le ciel, vaporisant instantanément l'humidité de l'air dans un fracas de tonnerre. La chaleur fut si intense que les lanières de cuir de sa propre tunique commencèrent à se consumer. Malakor, imperturbable malgré les flammes qui léchaient son armure, resserra son étreinte, un sourire sauvage et prédateur déformant ses traits marqués de cicatrices. Il la tenait au milieu du brasier, dieu d'acier dominant un volcan de chair.

Malakor la fit pivoter brutalement, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses hanches comme des crochets de fer. Isabeau bascula en arrière, sa nuque heurtant le plastron froid de l'armure du guerrier. Elle haletait, de petits gémissements saccadés s'échappant de ses lèvres gercées. L'air autour d'eux vibrait encore de l'onde de choc. Le sol, à leurs pieds, était vitrifié, transformé en une mare de verre sombre et fumant.

« Tu crois que c'est fini ? » siffla-t-il à son oreille. Sa voix n'était qu'un grognement sourd qui fit frissonner la colonne vertébrale de la jeune femme. « Tu as vomi ta puissance comme une chienne malade. Ce n'est pas de la maîtrise, Isabeau. C'est un aveu de faiblesse. »

Il ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Sa main, poisseuse de sa propre excitation et de la sueur qui ruisselait sur son ventre, redescendit brusquement entre ses cuisses. Il n'y avait aucune douceur dans le geste. Ses doigts, rudes et impitoyables, s'enfoncèrent dans sa fente trempée, écartant brutalement les replis de sa chair pour trouver le noyau de ses nerfs à vif. Isabeau poussa un cri étranglé, ses reins se cambrant instinctivement contre lui. La douleur du contact trop brusque se mariait à l'électricité dévastatrice qui parcourait son sang.

« Regarde devant toi ! » ordonna Malakor en lui saisissant la mâchoire de son autre main, lui forçant le visage vers l'obscurité de la forêt en contrebas. « La bête en toi veut sortir ? Ne la laisse pas s'échapper. Enchaîne-la. Dompte-la avant que je ne te brise. »

Il commença un mouvement de va-et-vient violent, ses doigts labourant son intimité avec une cadence métronomique, cruelle. Isabeau sentait le feu remonter, non plus comme une explosion, mais comme une lave épaisse, étouffante. Sa vue se brouilla. Chaque coup de butoir de Malakor contre son clitoris gonflé lui arrachait un sanglot. Elle sentait l'odeur de son propre désir, une odeur lourde, musquée, mêlée à l'ozone et au bois brûlé.

« Canalise-le, Isabeau. Si tu n'apprends pas à diriger cette rage, je te laisserai consumer ici même. Je te regarderai devenir cendres tout en te baisant jusqu'à l'oubli. »

Il accentua la pression, insérant un troisième doigt, forçant son passage dans l'étroit canal qui se contractait de spasmes involontaires. Isabeau sentait les parois de son sexe brûler, une sensation de déchirement et de plénitude insoutenable. Elle agrippa les avant-bras de Malakor, ses ongles s'écrasant contre le cuir et le métal, cherchant un point d'ancrage dans ce chaos de sensations. Le feu en elle n'était plus une force étrangère ; c'était une extension de cette agonie voluptueuse qu'il lui infligeait.

« Je... je ne peux pas... » articula-t-elle dans un souffle erratique.

« Tu peux tout, petite pute de feu, si tu acceptes de souffrir pour cela, » répliqua-t-il d'un ton glacial, bien que le battement de son propre cœur contre son dos trahisse une excitation sauvage.

Il mordit brutalement l'attache de son cou, ses dents s'enfonçant dans le muscle tendre. La douleur fit jaillir une nouvelle étincelle. Isabeau sentit la pression monter

dans ses paumes, une démangeaison insupportable, comme si des milliers d'aiguilles chauffées à blanc tentaient de percer sa peau. Malakor accéléra le rythme de ses doigts, la menant au bord d'un précipice dont elle ne voyait pas le fond. Elle était une plaie ouverte, un brasier qu'il attisait avec une précision de bourreau.

« Maintenant ! » rugit-il, sa main se refermant presque entièrement sur son sexe pour la bloquer dans une étreinte de fer, lui refusant l'orgasme tout en le maintenant à son point culminant. « Ne le laisse pas s'éparpiller ! Vise l'arbre mort, là-bas ! Brûle-le comme tu as envie de me brûler ! »

Isabeau ferma les yeux, se concentrant sur la sensation des doigts de Malakor à l'intérieur d'elle, sur la moiteur de son propre corps et sur la haine qu'elle commençait à nourrir pour cet homme qui l'utilisait comme un instrument. Cette haine fut le catalyseur. Elle ne lutta plus contre la chaleur, elle la saisit, la pétrit mentalement, la transformant en une lame acérée.

Le silence se fit soudain, un silence de mort, uniquement rompu par le bruit des fluides entre ses jambes et le souffle court du guerrier. Puis, dans un hurlement de rage pure, elle projeta ses mains en avant. Ce ne fut pas une explosion. Ce fut un trait de feu blanc, fin comme un fil de rasoir, qui fendit l'air sur des dizaines de mètres. Le tronc de l'arbre visé fut instantanément sectionné, la coupe nette, le bois se transformant en braises rouges avant même de toucher le sol.

Isabeau s'effondra presque, mais Malakor la retint, la plaquant plus fort encore contre son entrejambe. Elle sentit sa virilité, dure et impérieuse, s'appuyer contre ses fesses à travers les tissus fins. Il exhalait une chaleur animale.

« Bien, » murmura-t-il, sa voix vibrant de cette satisfaction prédatrice qui la faisait horreur et l'excitait simultanément. « Mais tu trembles encore. Tu n'es pas assez fatiguée. »

Il retira ses doigts avec une lenteur calculée, la laissant vide et palpitante, avant de la retourner pour qu'elle lui fasse face. Il saisit ses poignets, les épinglant au-dessus de sa tête contre le rocher froid. Ses yeux sombres dévoraient le visage de la jeune femme, marqué par la sueur et les larmes. Sa tunique, à moitié brûlée, révélait la courbe de ses seins dont les pointes étaient durcies par le froid et l'adrénaline.

« Tu as appris à frapper, Isabeau. Maintenant, tu vas apprendre à endurer. »

Il libéra une main pour défaire la boucle de son ceinturon. Le cliquetis du métal résonna comme un glas dans le silence de la montagne. Isabeau fixa le membre massif qui se libérait, dressé et menaçant, déjà nacré d'un suc qui témoignait de son propre désir bestial. Il n'y avait aucune trace de romance dans ses yeux, seulement le besoin brut de dominer la flamme qu'il venait d'éveiller. Il la saisit par la nuque, la forçant à s'agenouiller sur le sol de verre encore tiède.

« Montre-moi que tu es capable de dévorer ce que je te donne, » commanda-t-il en guidant sa tête vers sa virilité. « Ne me déçois pas, ou le prochain entraînement te laissera des cicatrices que tu ne pourras jamais cacher. »

Isabeau leva les yeux vers lui, un éclair de défi brillant encore au milieu de sa soumission forcée. Elle sentait le goût du soufre dans sa bouche et la chaleur de l'homme contre son visage. Elle ouvrit les lèvres, non par obéissance, mais parce que le feu en elle réclamait une autre forme de consommation.

Elle referma ses doigts sur la base de sa queue, sentant sous sa paume le battement sourd et furieux de son sang. La peau était fine, brûlante, parcourue de veines saillantes qui témoignaient de la violence de son érection. Malakor grogna, un son de bête blessée, alors qu'elle laissait sa langue tracer une ligne humide depuis ses bourses lourdes jusqu'au gland violacé, déjà perlant de liquide séminal. L'odeur de l'homme, un mélange de musc sauvage, de sueur âcre et de l'ozone laissé par les flammes, l'envahit, lui montant au cerveau comme un poison délicieux.

Elle l'engloutit d'un coup.

La taille du membre lui déchira presque la mâchoire, la forçant à écarquiller les yeux alors que le gland heurtait le fond de sa gorge. Malakor ne lui laissa pas le temps de s'habituer. Sa main calleuse se resserra cruellement dans sa chevelure, la maintenant fermement contre lui alors qu'il commençait à hanter. C'était un rythme barbare, sans aucune pitié pour ses haut-le-cœur ou les larmes de réflexe qui commençaient à couler sur ses joues. À chaque coup de boutoir, il s'enfonçait plus loin, cherchant à marquer ses entrailles, à lui imposer son empreinte jusque dans sa respiration.

« Tousse, étrangle-toi, mais ne lâche pas, » articula-t-il d'une voix rauque, ses muscles abdominaux contractés comme des plaques de fer sous la peau. « Apprends à dompter ce qui te brûle, Isabeau. »

Elle agrippa ses cuisses massives, ses ongles s'enfonçant dans la chair dure. Elle n'était plus une élève, elle n'était plus une femme ; elle était un réceptacle de chair, de salive et de feu. Le contraste entre le froid mordant de la montagne et la chaleur incendiaire qui émanait de lui créait un vertige insoutenable. Elle commença à aspirer la verge, jouant de sa langue contre le frein, provoquant chez Malakor une secousse qui fit vibrer tout son corps. Il jura, une insulte étouffée, et la releva brutalement par les aisselles, l'arrachant au sol de verre pour la plaquer contre la paroi rocheuse encore brûlante.

Isabeau sentit la roche gratter sa peau nue, mais la douleur n'était qu'un catalyseur. Il écarta ses jambes d'un geste sec, ses doigts s'enfonçant dans sa chatte déjà trempée, explorant sans douceur le repli de ses lèvres gonflées. Elle était inondée, le suc de son désir se mêlant à la sueur de l'entraînement. Il ne prit pas la peine de la préparer davantage. D'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle.

Le cri d'Isabeau fut étouffé par la bouche de Malakor qui s'écrasa sur la sienne. Ce

n'était pas un baiser, c'était une dévoration. Il la pénétrait avec la même violence qu'il utilisait pour lui apprendre à projeter ses flammes : sans retenue, avec une volonté de destruction pure. À chaque va-et-vient, le bruit de leurs chairs s'entrechoquant résonnait contre la pierre, un claquement humide et sourd qui rythmait leur agonie volontaire.

Elle enroula ses jambes autour de sa taille, cherchant à le faire entrer plus profondément encore, jusqu'à ce que leurs os s'entrechoquent. Son sexe était une lame de feu qui la labourait de l'intérieur. Isabeau sentait son propre pouvoir gronder, ses flammes internes s'allumant à chaque friction, chaque coup de boutoir qui venait percuter son col. Elle n'était plus qu'une masse de sensations primordiales, le plaisir se transformant en une souffrance exquise qu'elle réclamait à grands cris dans la bouche de son tortionnaire.

« Regarde-moi ! » ordonna-t-il en la forçant à ouvrir les yeux.

Ses prunelles à lui étaient deux brasiers d'or sombre. Il accéléra la cadence, ses mouvements devenant erratiques, bestiaux. Il la baisait comme s'il voulait la briser, comme s'il voulait que chaque cellule de son corps se souvienne de cette agonie. La sueur coulait de son front, tombant sur les seins d'Isabeau, brillant sous la lueur des braises qui s'éteignaient autour d'eux. Elle sentit ses muscles pelviens se contracter, une vague de fond partant de son ventre pour irradier ses membres. Elle était sur le point d'exploser, non pas de lumière, mais de foutre et de cris.

« Maintenant, Isabeau ! Brûle pour moi ! »

L'orgasme la frappa comme une décharge de foudre. Ses parois vaginales se refermèrent sur le membre de Malakor dans une série de spasmes violents, le serrant à l'étouffer. Au même instant, une déflagration de chaleur pure s'échappa de ses pores, une aura dorée qui lécha la pierre autour d'eux. Malakor rugit, ses propres reins s'arc-boutant alors qu'il se déchargeait en elle. Elle sentit le jet brûlant de son foutre

inonder ses entrailles, des vagues successives, épaisses, qui semblaient vouloir la remplir jusqu'à la gorge.

Ils restèrent ainsi, soudés l'un à l'autre, leurs souffles courts formant des nuages de vapeur dans l'air glacial. Malakor ne se retira pas tout de suite, savourant les derniers tressaillements de la chair d'Isabeau autour de lui. Ses mains, bien que moins brutales, gardaient une emprise possessive sur ses hanches, ses doigts laissant des marques rouges qui vireraient bientôt au bleu.

Il finit par se dégager avec une lenteur calculée, le bruit du retrait de son sexe hors d'elle provoquant un frisson de manque immédiat chez la jeune femme. Le liquide séminal, mêlé de son propre suc, coula le long de ses cuisses, marquant la neige de traînées nacrées. Elle retomba au sol, les jambes tremblantes, incapable de tenir debout.

Malakor remonta son pantalon, réajusta sa boucle de ceinture sans quitter des yeux la forme brisée et sublime d'Isabeau à ses pieds. Il n'y avait aucune tendresse dans son regard, seulement la satisfaction d'un artisan devant une arme qu'il commence enfin à forger correctement.

« L'entraînement est terminé pour aujourd'hui, » dit-il, sa voix retrouvant son timbre d'acier. « Nettoie-toi. On recommence à l'aube. Et la prochaine fois, Isabeau... je ne serai pas aussi patient. »

Il fit demi-tour et s'éloigna dans l'obscurité, la laissant seule avec le goût du fer, du sexe et de la cendre dans la bouche, et cette chaleur nouvelle, insupportable, qui continuait de dévorer son cœur.

Chapitre 7

Le Goût de la Trahison

Le craquement des bottes de Malakor sur la pierre gelée résonnait comme une sentence. Isabeau, les paumes pressées contre le givre mordant, regardait sa silhouette se dissoudre dans l'obscurité épaisse et huileuse de la cour extérieure. Elle était à quatre pattes, sa respiration s'échappant en panaches blancs et saccadés qui s'évanouissaient instantanément. Sa peau, d'ordinaire un fourneau de braises contenues, n'était plus qu'une carte de contradictions à vif. Là où l'air la touchait, il la brûlait comme une lame ; là où les mains de Malakor s'étaient posées, sa chair semblait marquée au fer rouge, meurtrie, et pourtant d'une vitalité insoutenable.

Le long de l'intérieur de ses cuisses, un mélange de sa propre chaleur et du foutre visqueux et froid de l'homme coulait en lents ruisseaux agaçants. Une gouttelette nacrée s'écrasa sur la neige, y forant un petit trou fumant. Isabeau la fixa, la vue brouillée. C'était la marque de sa défaite, une souillure de soumission sur le sol même qu'elle était censée défendre au péril de sa vie. Les traces sur ses hanches — des croissants violacés laissés par l'étreinte broyeuse du Général — pulsaient au rythme de l'élancement sourd qui irradiait depuis son utérus. Il l'avait prise avec une violence calculée, la laissant le sexe à vif, déchirée, et pourtant affreusement avide de ce poids écrasant.

— Connard... cracha-t-elle, bien que le mot ne fût qu'un râle.

Sa gorge était irritée par les cris qu'il lui avait arrachés, des cris qui n'étaient ni de douleur, ni de plaisir, mais une synthèse animale et terrifiante des deux.

Elle tenta de se redresser. Ses muscles, habituellement tendus pour le combat,

pesaient comme du plomb fondu. Lorsqu'elle bougea, la friction de ses petites lèvres irritées contre la pierre glacée envoya une décharge électrique droit dans sa colonne vertébrale. Elle grogna, la tête basse, ses cheveux — un halo sauvage de cuivre et de cendres — effleurant le sol gelé. L'odeur de soufre de son propre feu intérieur commençait à suinter de ses pores, se mêlant à la puanteur métallique du givre.

C'est alors qu'elle les vit.

À sa gauche, juste au-delà de la faible lueur que dégageait sa peau mourante, se trouvaient les cages. Ce n'étaient pas des cages pour animaux, mais pour les restes de ce qui fut autrefois son peuple. Dans la pénombre, elle distingua les formes des « rescapés » des expériences de Malakor. Des silhouettes tapies dans le noir, dont la peau n'était pas craquelée par le feu comme la sienne, mais translucide, révélant des veines bleutées et des organes qui semblaient avoir été gelés en plein mouvement. C'étaient ceux qui n'avaient pas survécu à la tentative de Malakor de canaliser la flamme des Veilleurs. Des coques vides, des éclats de glace respirants, leurs yeux n'étant plus que des trous creux de verre givré.

Une vague de nausée la percuta, plus puissante que le froid. Elle s'était laissé baiser pendant que ces spectres regardaient. Elle avait laissé ce corps de vide la remplir alors que ceux qu'elle devait protéger étaient transformés en statues de souffrance. Le goût de la trahison avait la saveur du cuivre et de la vieille neige dans sa bouche.

Malakor s'arrêta. Il ne se retourna pas, mais elle sentit son attention revenir sur elle comme une laisse qu'on tend brusquement. Même à vingt pas, l'aura de sa puissance — un vide glacial qui aspirait toute chaleur — faisait ramper sa peau d'un désir pervers. C'était un monstre, une coquille d'homme évidée qui utilisait des rituels pour survivre au feu même qui la consumait.

— Tu les vois, Isabeau ? Sa voix était un grondement bas qui vibrait à travers la pierre et jusque dans ses os endoloris. Tu vois le prix de ton hésitation ?

Isabeau se força à se mettre à genoux, les dents claquant si fort qu'elle crut qu'elles allaient voler en éclats. Elle ne chercha pas à se couvrir. Sa nudité était son armure, la chaleur irradiant de son corps commençant à faire fondre la neige autour d'elle en un cercle parfait et fumant.

— Tu n'es... qu'un boucher, siffla-t-elle, ses yeux commençant à luire d'une lumière orangée et vacillante.

— Je suis un sculpteur, corrigea Malakor en tournant enfin la tête, juste assez pour que la lumière accroche les cicatrices irrégulières qui descendaient de son cou. Le feu que tu portes est une peste. Il te dévorera jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres et un cri. J'essaie de te donner la permanence. J'essaie de t'offrir le vide.

Il commença à revenir vers elle, ses mouvements lents et prédateurs. Chaque pas semblait compresser l'air, rendant sa respiration difficile. Le froid qu'il projetait était un coup physique, heurtant la fournaise qui montait dans la poitrine de la jeune femme.

— Tu ne veux pas la permanence, rétorqua Isabeau, ses poings se serrant alors que de la vapeur s'échappait de ses articulations. Tu veux un jouet. Tu veux voir si tu peux éteindre le soleil sans te brûler les mains.

Malakor l'atteignit, sa carrure imposante projetant une ombre qui l'engloutit tout entière. Il baissa les yeux vers elle, son expression illisible, un masque d'acier et de cicatrices anciennes. Son regard descendit lentement le long de sa gorge, sur ses seins pointés par le froid et l'excitation, jusqu'au delta humide et meurtri de ses cuisses.

Il tendit la main, saisissant son menton pour forcer son visage vers le haut. Son pouce pressa durement sa lèvre inférieure, l'écartant.

— J'ai déjà goûté ton soleil, murmura-t-il, son visage à quelques centimètres du sien. Il avait un goût de désespoir. Le goût d'une femme qui déteste à quel point elle a besoin du gel pour empêcher son cœur d'exploser.

Il se pencha davantage, son odeur — fer, cuir et quelque chose d'antique et de gelé — envahissant ses sens. Isabeau sentit son feu crépiter en réponse, une vague de chaleur cuisante qui aurait dû calciner sa peau. Mais Malakor ne tressaillit pas. Il s'immergea dans la brûlure, ses yeux étant des puits d'un noir absolu.

— Tue-moi alors, défia-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un grognement brûlant. Finis ton expérience.

La prise de Malakor se durcit, ses doigts marquant sa mâchoire.

— Pas encore. Je veux te voir te briser d'abord. Je veux voir l'instant précis où ton feu se change en glace.

Il lâcha son menton pour faire glisser sa main le long de son cou, ses doigts s'enroulant autour de sa gorge dans une étreinte lâche mais suggestive. Il sentit le pouls, frénétique, battre contre sa paume comme un oiseau piégé. De son autre main, il descendit, ses doigts effleurant les fluides qui séchaient sur l'intérieur de sa cuisse. Il récupéra une traînée de son propre foutre et la tint sous les yeux de la Veilleuse.

— Tu m'appartiens déjà, Isabeau. Ton feu n'est qu'un mensonge que tu te racontes pour te sentir puissante.

Il se pencha, sa langue darda pour lécher le liquide sur son propre doigt, ses yeux ne quittant jamais les siens. La vision fut un choc viscéral pour Isabeau. C'était une revendication, une profanation, et une promesse de recommencer.

— Maintenant, dit-il, sa voix tombant dans un commandement sans appel. Relève-toi.

Les autres attendent d'être nourris, et tu vas regarder.

Isabeau se redressa, ses muscles protestant contre la fatigue et la morsure de l'air froid sur sa peau encore moite. Chaque mouvement faisait glisser le reste de la semence de Malakor le long de ses cuisses, une traînée poisseuse et tiède qui marquait sa défaite à chaque pas. Elle aurait voulu cracher au visage de cet homme, lui enfoncer une dague entre les côtes, mais ses jambes flageolaient, trahissant l'orgasme violent qui l'avait laissée exsangue quelques instants plus tôt. Il ne lui laissa pas le temps de retrouver sa dignité. Sa main, large et calleuse, se referma sur sa nuque, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux pour la forcer à avancer.

— Marche, ordonna-t-il, sa voix vibrant contre son crâne. Admire l'œuvre de celui que tu voulais détruire.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la forteresse, là où l'ombre ne se contentait plus de flotter mais semblait palpiter comme un organe vivant. L'odeur changea brusquement. À l'arôme musqué de leur étreinte succéda une puanteur de charogne, d'ozone et de sueur rance. Isabeau sentit l'humiliation brûler ses joues, non pas à cause de sa nudité partielle sous sa robe déchirée, mais parce que son propre corps continuait de réagir à la proximité du monstre. Son sexe, encore gonflé et douloureusement sensible, lançait à chaque fois que la main de Malakor pressait sa gorge.

Ils débouchèrent sur une galerie surplombant une fosse immense. Dans la pénombre, des formes s'agitaient. Ce n'étaient plus des hommes, mais des ébauches de créatures, des corps tordus par la magie noire de Malakor, la peau diaphane laissant apparaître des veines noires de corruption. Isabeau agrippa la balustrade de pierre, le cœur au bord des lèvres.

— Qu'est-ce que tu leur as fait ? murmura-t-elle, la voix brisée.

Malakor se posta derrière elle, son torse brûlant pressé contre son dos. Il ne chercha pas à la rassurer. Au contraire, il passa un bras autour de sa taille, sa main descendant sans aucune gêne pour venir pétrir son mont de Vénus, ses doigts écartant brutalement ses lèvres encore trempées de lui. Isabeau laissa échapper un gémissement de détresse et de plaisir honteux, sa tête basculant en arrière contre l'épaule de son bourreau.

— Je les ai libérés de la faiblesse de la chair, murmura-t-il à son oreille, sa langue venant effleurer le lobe de son oreille avant de le mordre cruellement. Ils sont les survivants, Isabeau. Ceux qui ont eu la force de ne pas mourir quand j'ai déversé mon ombre en eux. Comme toi. Sauf que toi, tu as le privilège de porter mon foutre au lieu de ma haine. Pour l'instant.

Il intensifia la pression de ses doigts, s'enfonçant en elle avec une rudesse qui la fit cambrer. Les créatures en bas levèrent leurs visages sans yeux vers la galerie, attirées par le bruit, par l'odeur du sexe et de la peur. Isabeau sentit les larmes piquer ses yeux. Elle voyait la souffrance de ces êtres, leur humanité piétinée, et pourtant, le frottement de la main de Malakor, le poids de sa domination, envoyaient des décharges d'électricité pure dans ses reins. Elle détestait chaque millimètre de cette jouissance, elle haïssait la manière dont son con se serrait avidement autour des doigts qui l'humiliaient.

— Regarde-les, Isabeau ! gronda-t-il, la forçant à se pencher au-dessus du vide. Regarde ce que ton désir pour moi cautionne. Tu es une Veilleuse, n'est-ce pas ? La sainte protectrice de la morale ? Sens comme tu es mouillée. Sens comme tu baves pour l'homme qui a créé ces horreurs.

Il retira ses doigts pour les porter à ses lèvres, la forçant à les lécher, à goûter le mélange de ses propres sucs et de sa semence à lui. Isabeau obéit, les yeux écarquillés, l'esprit sombrant dans un abîme de contradictions. Elle était le sel de la terre et il était le poison, mais le poison avait un goût de nectar.

Soudain, Malakor la fit pivoter brutalement pour l'adosser à la balustrade de pierre. Il souleva sa robe d'un geste sec, exposant son intimité au froid de la fosse et au regard invisible des damnés en contrebas. Il déboutonna son pantalon, sa queue dressée, sombre et impitoyable, jaillissant comme une promesse de supplice.

— Tu veux les nourrir, Isabeau ? Ils se nourrissent de douleur, mais aussi d'énergie. Offre-leur le spectacle de ta chute.

Il ne la pénétra pas immédiatement. Il utilisa le gland de son sexe pour frotter son clitoris avec une lenteur sadique, écrasant la chair sensible contre l'os de son bassin. Isabeau agrippa ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans sa peau, cherchant à le griffer, à le marquer, à le tuer, tout en suppliant silencieusement pour qu'il mette fin à ce tourment en la transperçant. Elle sentait le regard des choses en bas, elle entendait leurs râles gutturaux s'intensifier, comme s'ils communiaient avec l'acte obscène qui se préparait au-dessus d'eux.

— S'il te plaît... hoqueta-t-elle, son orgueil définitivement brisé sous le poids de la luxure.

— "S'il te plaît" quoi, Isabeau ? Dis-le. Dis-moi que tu veux être prise devant tes monstres. Dis-moi que tu veux que je te défonce jusqu'à ce que tu oublies ton nom et ta mission.

Il s'arrêta, la laissant suspendue au bord du gouffre, le vide entre ses jambes criant pour être comblé. Il la regardait avec une cruauté jubilatoire, savourant chaque tressaillement de ses muscles, chaque goutte de sueur qui perlait sur son front. La tension dans la galerie était devenue presque solide, un mélange de haine pure et de désir animal qui menaçait de tout consumer.

— Je veux... je veux que tu me possèdes, lâcha-t-elle dans un souffle, une trahison finale envers tout ce qu'elle représentait. Prends-moi, Malakor. Fais-moi oublier ce

que je vois.

Un sourire carnassier étira les lèvres de l'homme. Il la saisit par les hanches, la soulevant légèrement pour l'aligner parfaitement.

— Je ne te ferai rien oublier, petite sainte. Je vais te forcer à tout ressentir. Chaque centimètre, chaque seconde de ta déchéance.

D'un coup de rein brutal, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde, arrachant à Isabeau un cri qui résonna dans toute la fosse, un cri de douleur et de triomphe qui fit frémir les ombres en bas. Sa chair se déchira presque sous la violence de l'assaut, mais elle verrouilla ses jambes autour de sa taille, l'accueillant avec une fureur désespérée. Le rythme qu'il imposa n'avait rien de humain ; c'était un pilonnage sauvage, une tentative de briser son corps pour atteindre son âme. À chaque impact, elle sentait son dos heurter la pierre froide, le contraste entre le gel de la balustrade et la fournaise de son sexe la rendant folle de sensations.

Malakor planta ses doigts dans la chair de ses fesses, les écartant avec une brutalité qui la fit gémir de honte et de plaisir. Il ne ralentit pas, chaque coup de boutoir l'envoyant valser contre le rebord de pierre, les vertèbres d'Isabeau claquant contre le granit froid. Il était un prédateur dévorant sa proie, et elle, la sainte dévoyée, s'abreuvait de sa propre chute. Elle sentait le glissement visqueux de leur sueur mêlée, l'odeur âcre du sexe et de la peur qui montait de la fosse, se mélangeant à l'arôme de cuir et de musc de l'homme qui la brisait.

— Regarde-les, Isabeau, grogna-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux. Regarde ce que ma semence va souiller pendant qu'ils crèvent à tes pieds.

Il la retourna d'un geste brusque, l'écrasant ventre contre la balustrade. Son visage surplombait maintenant le vide, les yeux fixés sur les silhouettes décharnées des survivants qui levaient leurs visages creux vers le spectacle de leur agonie. Malakor

s'accrocha à ses cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de sa gorge, tandis qu'il reprenait son pilonnage par derrière. L'angle était plus profond, plus dévastateur. Sa queue heurtait son col de l'utérus avec une régularité de métronome, une agression rythmique qui vidait l'esprit d'Isabeau de toute pensée cohérente. Elle ne voyait plus que les ténèbres en bas, et ne sentait plus que l'acier brûlant qui la ramenait sans pitié.

Elle gratta la pierre de ses ongles, cherchant une prise, un ancrage, mais il n'y avait que le vide et lui. Malakor la traitait comme une chienne de bas étage, sa main libre descendant pour venir gifler violemment son sexe gonflé avant de s'y enfoncer, ses doigts fouillant sa fente trempée pour la préparer à une explosion qu'elle sentait monter comme une marée de fiel et de miel. La douleur de la pénétration anale qu'il esquissait du bout du gland, juste pour la faire frémir de terreur, se mariait à l'extase sauvage de son vagin qui se convulsait autour de lui.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? murmura-t-il, sa respiration heurtée brûlant sa nuque. Sentir le monstre en toi. Sentir que tu es exactement comme moi. Une charognarde.

Isabeau ne pouvait plus répondre. Sa bouche était grande ouverte, un filet de salive s'échappant de ses lèvres alors que ses hanches commençaient à battre le rythme d'elles-mêmes, réclamant plus de cette ignominie. Elle détestait chaque seconde de cette soumission, et pourtant, son clitoris pulsait d'une rage électrique à chaque fois qu'il la percutait. Elle voulait qu'il la déchire, qu'il laisse sa marque de propriétaire jusque dans ses entrailles. La culpabilité de trahir ces malheureux en bas ne faisait qu'aiguiser son excitation, transformant son dégoût en une drogue puissante.

Malakor accéléra encore, sa main serrant son cou jusqu'à ce que les yeux d'Isabeau se révulsent. Elle manquait d'air, son cœur battait à se rompre contre ses côtes, et le monde bascula dans un tourbillon de sensations brutes. Le frottement de leurs sexes devint un feu de forêt, un incendie de fluides et de bruits charnels qui étouffait les gémissements des mourants. Il lâcha ses cheveux pour saisir ses hanches à pleines

mains, y enfonçant ses pouces pour la maintenir en place pendant qu'il livrait ses derniers assauts, les plus violents, les plus profonds.

— Maintenant, Isabeau. Crève pour moi.

Le cri qu'elle poussa fut étouffé par la main qu'il plaqua soudain sur sa bouche. L'orgasme la frappa comme un coup de fouet, une décharge si violente que ses jambes flanchèrent. Son sexe se contracta par vagues sismiques sur le membre de Malakor, l'aspirant, le broyant dans une étreinte désespérée. Au même instant, elle sentit le jet brûlant de son foutre inonder ses profondeurs, une invasion chaude et épaisse qui semblait marquer son âme au fer rouge. Malakor rugit, son corps entier se tendant comme un arc, le front appuyé contre son dos trempé de sueur. Il resta ainsi de longues secondes, déversant sa puissance en elle, la gorge vibrant d'un dernier râle de triomphe.

Lorsqu'il se retira enfin, le bruit de succion de sa queue quittant son corps fut le seul son dans le silence de mort de la fosse. Isabeau s'effondra sur le sol de pierre, ses membres n'étant plus que de la gelée. Elle restait là, à quatre pattes, haletante, la tête basse, regardant les gouttes de leur mélange de sueur et de sperme tomber de ses cuisses sur les dalles froides. Elle était souillée, brisée, et plus vivante qu'elle ne l'avait jamais été.

Malakor se rhabilla avec une lenteur insultante, ajustant ses vêtements noirs sans un regard pour la femme à ses pieds. Il s'approcha du bord de la balustrade, contemplant les ombres en bas.

— Tu as fait ton choix, petite sainte, dit-il d'une voix parfaitement calme, dénuée de toute trace de l'animalité de l'instant précédent. La trahison a un goût de reviens-y, ne trouve-tu pas ?

Il se tourna vers elle, un sourire cruel aux lèvres, alors qu'Isabeau tentait de se

redresser, ses mains tremblantes glissant sur le foutre qui maculait la pierre. Elle leva les yeux vers lui, cherchant une once de regret, n'y trouvant que la satisfaction d'un dieu maléfique devant son autel. Elle avait voulu oublier l'horreur des expériences ; elle l'avait simplement intégrée à sa propre chair.

— Relève-toi, ordonna-t-il. Nous avons encore beaucoup à faire. Et les survivants attendent leur sentence.

Isabeau ferma les yeux, sentant la coulée chaude de Malakor entre ses jambes, témoin indélébile de sa déchéance. Elle se releva, le dos droit malgré la douleur, le regard vide de toute innocence, prête à marcher dans les pas du monstre qui venait de la dévorer.

Chapitre 8

L'Emboscade des Veilleurs

Le froid de la fosse remontait le long des dalles de pierre, léchant les pieds nus d'Isabeau, mais c'était la morsure de l'air sur sa peau trempée qui la faisait tressaillir. Elle se tenait droite, les épaules rejetées en arrière, offrant sa nudité aux ombres mouvantes et au regard d'acier de Malakor. Entre ses cuisses, la sensation était poisseuse, une traînée de foutre tiède qui coulait lentement, marquant sa peau d'une trace d'infamie et de possession. L'odeur du sexe, lourde et musquée, se mélangeait à l'arôme âcre du soufre qui s'échappait déjà de ses pores. Elle brûlait de l'intérieur, une fournaise contenue sous une enveloppe de chair malmenée, tandis que l'extérieur n'était que givre et humidité.

Malakor, sanglé dans son uniforme noir, ne l'avait pas encore quittée des yeux. Il était une masse sombre contre le ciel d'encre, une silhouette de prédateur repu mais toujours aux aguets. Ses vêtements ajustés dissimulaient les cicatrices occultes qui rayaient son torse, mais Isabeau sentait encore la dureté de son corps contre le sien, la violence de ses coups de reins qui l'avaient brisée quelques instants plus tôt sur cette même pierre. Une flaque de sperme et de sueur luisait à leurs pieds, s'étalant sur la roche grise comme le vestige d'un massacre.

— Tu as encore le feu en toi, Isabeau, murmura-t-il, sa voix comme un glissement de métal sur de la glace. Je le vois sous ta peau. Tu ne t'éteins jamais, n'est-ce pas ? Même quand je te vide.

Il s'approcha d'un pas lent, s'arrêtant juste assez près pour qu'elle puisse sentir le froid qui émanait de lui, ce vide absolu qu'il cultivait comme une arme. Il tendit une main gantée et, d'un geste d'une lenteur insultante, il vint cueillir la goutte de fluide qui

s'apprêtait à tomber de l'entre-jambe de la jeune femme. Il frotta ses doigts l'un contre l'autre, observant la substance s'étirer en un fil translucide sous la lumière vacillante des rares torches. Isabeau serra les dents, une décharge de haine et de désir mêlés lui tordant les entrailles. Elle aurait voulu l'incendier, réduire ce gant en cendres, mais son propre corps trahissait sa volonté, les parois de son sexe se contractant encore sur le souvenir de l'invasion.

Soudain, le silence de la fosse fut déchiré. Un sifflement strident, celui d'une flèche fendant l'air saturé de givre, vint frapper le rebord de la balustrade, projetant des éclats de pierre sur les jambes nues d'Isabeau.

Le changement de Malakor fut instantané. Le prédateur sexuel s'effaça derrière la machine de guerre. Il ne sursauta pas ; il pivota, tirant de son fourreau une lame courte et sombre, son regard balayant l'obscurité en contrebas.

— Les Veilleurs, cracha-t-il. Ils ont fini par trouver le courage de sortir de leurs trous.

Isabeau ne chercha pas à se couvrir. La pudeur était un luxe que les condamnés au feu ne possédaient plus. Elle sentit la pression monter dans ses veines, cette ébullition familière qui annonçait la consommation. Sa peau commença à luire d'un orangé séditieux, les fissures minuscules sur ses avant-bras s'ouvrant pour laisser filtrer une lumière aveuglante. Elle était une torche humaine, un phare de haine dans la nuit éternelle.

— Ils ne viennent pas pour te sauver, Isabeau, ricana Malakor sans la regarder, les yeux fixés sur les ombres qui escaladaient déjà les parois de la fosse. Ils viennent pour éteindre le soleil que tu portes. Ils voient en toi une traîtresse souillée.

— Je suis une traîtresse parce que je suis encore en vie, répliqua-t-elle, sa voix vibrant d'une résonance métallique. Et je compte bien le rester.

Un cri monta de la fosse, un hurlement de rage désespérée. Des silhouettes encapuchonnées surgirent au bord du balcon, leurs visages masqués par des haillons de cuir. Ils étaient trois, brandissant des piques de fer froid destinées à drainer la chaleur des Veilleurs. Malakor bondit avant même que le premier n'ait pu poser le pied sur la plateforme. Son mouvement fut d'une violence mathématique. Il saisit le premier assaillant par la gorge, la force de l'impact brisant les vertèbres dans un craquement sec, et utilisa le corps comme bouclier contre la lance du second.

Isabeau sentit l'appel du combat se mêler à l'excitation résiduelle de leur étreinte. Elle avança, le corps ruisselant, le sperme de Malakor séchant sur sa peau sous l'effet de sa propre température qui grimpait en flèche. Un rebelle se jeta sur elle, son arme pointée vers son cœur. Isabeau ne recula pas. Elle attrapa la pointe de la pique à mains nues. Le fer hurla, rougissant instantanément sous le contact de sa paume. L'homme écarquilla les yeux derrière son masque, mais il n'eut pas le temps de lâcher prise. Elle projeta un jet de flammes blanches directement dans ses orbites. L'odeur de chair brûlée et de cheveux calcinés remplaça l'arôme du sexe.

Elle se tourna vers Malakor, son dos touchant le sien. C'était une danse macabre. Elle, le feu dévorant, lui, le vide impénétrable. Ils se battaient dos à dos, liés par les fluides qu'ils venaient d'échanger et par le sang qui commençait à maculer les dalles.

— Ne me brûle pas, petite chienne, grogna Malakor en tranchant le bras d'un assaillant qui tentait de le contourner. J'ai encore besoin de ton trou chaud ce soir.

Il ponctua sa phrase d'un coup de coude brutal qui envoya un rebelle par-dessus la balustrade, l'homme disparaissant dans les ténèbres de la fosse avec un cri qui s'éteignit dans le fracas des os sur le fond rocheux. Isabeau riait, un rire sauvage, dément, tandis qu'elle sentait le pouvoir saturer chacun de ses muscles. Elle balança son bras dans un arc de cercle, libérant une traînée de feu grégeois qui illumina la plateforme, révélant une douzaine d'autres assaillants se glissant le long des chaînes d'exécution.

L'air était devenu irrespirable. La chaleur de la Veilleuse combattait le froid absolu de la nuit, créant des courants de vapeur violents qui masquaient par moments les combattants. Isabeau se sentait puissante, érotisée par le danger et par la présence de cet homme qu'elle haïssait autant qu'elle désirait. Chaque mouvement de ses hanches, encore douloureuses, chaque contraction de ses fesses alors qu'elle pivotait pour frapper, lui rappelait la domination qu'il avait exercée sur elle. Elle voulait lui prouver que son feu était plus destructeur que son vide.

Un des rebelles parvint à se faufiler entre eux, une lame de givre à la main. Isabeau sentit le froid de l'arme passer à quelques centimètres de ses côtes. Avant qu'elle ne puisse réagir, Malakor l'attrapa par la taille, la tirant violemment contre lui. Elle sentit la rugosité de son uniforme contre ses seins nus, la pression de ses doigts s'enfonçant dans sa chair tendre, alors qu'il abattait son propre couteau dans le crâne de l'ennemi.

Ils restèrent une fraction de seconde collés l'un à l'autre, au milieu du chaos. Les yeux de Malakor brûlaient d'une lueur sombre. Il baissa la tête, léchant le sang qui avait giclé sur l'épaule d'Isabeau, ses lèvres frôlant son oreille.

— Tue-les tous, ordonna-t-il. Et si tu survives, je te ferai payer chaque étincelle que tu as gaspillée ici.

Elle répondit en libérant une onde de choc thermique qui repoussa les ombres rampantes, son corps vibrant d'une agonie délicieuse. L'embuscade ne faisait que commencer.

L'air devint une mélasse brûlante, saturée par l'ozone de l'explosion et l'odeur de chair roussie. Isabeau haletait, ses poumons la brûlant autant que le feu qui coulait dans ses veines. Malakor ne l'avait pas lâchée. Au contraire, sa main remonta de sa hanche pour s'enfouir violemment dans sa crinière de cheveux défaits, forçant sa tête en arrière. Le contraste était insoutenable : le froid de l'acier de son armure contre son

dos cambré et la chaleur dévorante qui émanait de son propre sexe, pulsant contre ses cuisses.

— Regarde-les, grogna-t-il contre sa nuque, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux. Regarde comme ils rampent dans la cendre que tu as créée.

À quelques mètres, les survivants de la première vague se relevaient péniblement, des ombres déguenillées dont les membres fumaient encore. Isabeau sentit un frisson de terreur et d'excitation pure lui parcourir l'échine. Elle était une arme, et Malakor était le seul capable de la tenir sans se consumer. Il la fit pivoter brutalement pour qu'elle lui fasse face, l'écrasant contre le mur de pierre d'une ruelle étroite où ils s'étaient repliés. Ses genoux s'ouvrirent d'instinct, cherchant un appui, et elle s'enroula autour de sa taille, ses seins nus s'écrasant contre le plastron froid, les mamelons durcis par l'adrénaline et le choc thermique.

Il ne l'embrassa pas. Il la mordit. Sa mâchoire se referma sur la jonction de son cou et de son épaule, ses dents s'enfonçant assez profondément pour qu'elle sente le goût métallique de son propre sang envahir ses sens. Isabeau laissa échapper un cri qui se perdit dans le fracas d'une nouvelle décharge magique éclatant au bout de la rue. Ses doigts griffèrent les jointures de l'armure de Malakor, cherchant la peau, cherchant à s'ancrer dans quelque chose de solide alors que le monde s'effondrait autour d'eux.

— Tu as faim, n'est-ce pas ? murmura Malakor, ses lèvres rouges de son sang, ses yeux noirs sondant les tréfonds de son âme brisée. Tu veux que je te vide de ce feu avant qu'il ne te consume de l'intérieur.

Sa main libre descendit, glissant entre leurs corps pressés l'un contre l'autre. Il écarta les pans déchirés de sa tunique de combat, ses doigts calleux et rudes trouvant le chemin de son intimité trempée. Isabeau hoqueta, sa tête retombant en arrière contre la pierre froide. Le contact était électrique, presque douloureux de précision. Il ne cherchait pas la douceur ; il cherchait à la dompter, à lui arracher une soumission

qu'elle ne concédait qu'au milieu du carnage.

Un rebelle surgit de l'ombre, une hache levée, le visage déformé par la haine. Sans même détourner les yeux d'Isabeau, Malakor dégaina un pistolet de sa hanche et tira. Le crâne de l'assaillant explosa en une pluie de cervelle et d'os qui vint maculer le mur à côté d'eux. Isabeau ne tressaillit même pas. Elle était focalisée sur les doigts de Malakor qui s'enfonçaient en elle avec une brutalité possessive, explorant sa chaleur interne alors qu'elle se contractait autour de lui, ses muscles lisses l'agrippant comme pour le supplier de ne jamais s'arrêter.

— Plus... souffla-t-elle, sa voix brisée, ses mains remontant pour enserrer le visage de l'homme qui était à la fois son geôlier et son seul salut. Malakor, je t'en prie...

Il sourit, un rictus de prédateur qui n'avait rien de humain. Il retira ses doigts pour mieux l'agripper par les fesses, la soulevant plus haut contre lui, son sexe dur et massif pressant contre son entrée à travers l'épaisseur de son pantalon de cuir. La tension était insoutenable. Autour d'eux, les cris des Veilleurs et les détonations de l'embuscade créaient une symphonie de mort, mais dans cette ruelle, il n'y avait que l'odeur de leur sueur mêlée, le sang et la promesse d'une déflagration bien plus dévastatrice que la magie.

Il la fit redescendre brusquement, ses pieds touchant à peine le sol boueux avant qu'il ne la plaque à nouveau, face contre le mur. Il releva violemment son bassin, la forçant à se courber, ses seins frottant contre la pierre rugueuse. Isabeau gémit de frustration et de désir, ses mains cherchant aveuglément derrière elle pour l'attirer plus près.

— On nous regarde, Isabeau, murmura-t-il à son oreille, sa main saisissant sa gorge pour l'immobiliser. Tes ennemis te voient. Ils voient la grande sorcière du feu se faire prendre comme une chienne dans la boue.

Elle tourna la tête, apercevant dans le reflet d'une flaque de sang une silhouette qui

s'approchait, lame au clair. L'humiliation et l'excitation fusionnèrent en une boule de feu au creux de son ventre. Elle ne voulait pas fuir. Elle voulait qu'il la prenne là, devant le monde entier, alors que le sang coulait et que les flammes léchaient les toits.

Malakor déboutonna son pantalon d'un geste sec, libérant sa virilité qui battait contre les reins d'Isabeau. Elle sentit la pointe de son gland, brûlante et impitoyable, chercher l'ouverture de sa chair. Elle écarta les jambes autant que sa position le permettait, offrant son sexe offert et luisant à son assaut.

— Tue-le, ordonna Malakor en désignant le rebelle qui hésitait à quelques mètres, terrifié par la scène de débauche et de mort qui se jouait devant lui. Tue-le au moment où je te pénètre, ou je te laisserai vide pour le reste de cette guerre.

Isabeau ferma les yeux, concentrant toute la puissance résiduelle de son noyau magique dans sa paume droite. Elle sentit Malakor se positionner, sa main serrant toujours sa gorge, ses doigts s'enfonçant dans sa trachée, lui coupant presque le souffle. La douleur était un carburant. Elle sentit la première poussée, lente, massive, déchirant sa résistance, alors qu'elle pointait sa main vers l'ombre qui s'avavançait.

L'invasion de Malakor fut un séisme. Il s'enfonça d'un coup sec, remplissant son corps d'une présence si lourde et si brutale qu'elle crut se briser en deux. Au même instant, un jet de flammes blanches jaillit de sa main, transformant le rebelle en une torche hurlante. Le cri de l'homme se mêla au râle de plaisir sauvage d'Isabeau alors qu'elle encaissait le premier coup de rein de Malakor. Il ne lui laissa pas le temps de respirer. Il commença à la pilonner avec une régularité de machine, chaque impact la projetant contre le mur, ses seins rebondissant contre la pierre froide, sa peau s'écorchant alors qu'il la possédait avec une rage animale.

La sueur coulait le long de son dos, se mélangeant à la cendre qui tombait du ciel comme une neige noire. Malakor grognait à chaque poussée, ses mains labourant les hanches d'Isabeau, laissant des marques violacées qui seraient demain les seuls

vestiges de cette bataille. Elle était à lui. Totalemment. Soumise par la lame et par le sexe, elle ne vivait plus que pour le rythme destructeur qu'il lui imposait, son propre feu intérieur répondant à la violence de son assaut.

Le fracas de la bataille s'intensifiait, mais pour Isabeau, le monde s'était réduit à cette ruelle, à la douleur exquise de la pierre contre son ventre et à la puissance de Malakor qui la brisait à chaque mouvement. Il n'y avait plus de Veilleurs, plus de rebelles, seulement le chaos de leurs corps s'entrechoquant dans le sang.

Malakor enroula sa main gantée de cuir dans la chevelure d'Isabeau, tirant brutalement sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de sa gorge à la lueur des incendies. Le craquement de ses vertèbres répondit au fracas des épées au loin. Il ne cherchait aucune douceur, aucune grâce ; il enfonçait sa verge avec une cadence de métronome brisé, chaque coup de butoir s'enfonçant si profondément qu'Isabeau sentait le choc résonner jusque dans ses poumons. Elle avait la bouche ouverte, mais aucun cri n'en sortait, seulement un râle rauque, une plainte animale qui se perdait dans le grondement du tonnerre et des explosions.

La pierre rugueuse du mur lui labourait les seins, arrachant des lambeaux de tissu et de peau. Elle sentait le sang chaud perler sur son torse, glisser entre ses mamelons durcis par l'effroi et l'excitation, pour aller se perdre dans le creux de son ventre. Malakor était une masse de muscle et de haine, une tempête de sueur qui l'écrasait de tout son poids. Ses doigts s'enfonçaient dans la chair de ses hanches, laissant des empreintes livides, marquant sa propriété avec une violence délibérée. À chaque fois qu'il se retirait presque entièrement pour mieux se propulser en elle, elle sentait le vide béant de sa propre chair, cette absence insupportable que seule sa pénétration brutale parvenait à combler.

« Regarde-moi, Isabeau », grogna-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure d'outre-tombe.

Il la retourna d'un geste brusque, sans se retirer, le mouvement arrachant un gémissement de douleur pure à la jeune femme. Maintenant face à lui, elle vit ses yeux : deux puits d'ombre où ne brûlait plus aucune trace d'humanité. Il ne la voyait pas comme une alliée, ni même comme une femme, mais comme un réceptacle pour sa fureur. Il saisit ses cuisses, les relevant pour les caler contre ses hanches massives, et reprit son assaut de plus belle. La verge de Malakor, luisante de son propre suc et du sang des ennemis qu'ils venaient de massacrer, s'enfonçait en elle avec une obscénité totale.

Le contraste était insoutenable. Le froid de l'acier de son armure contre la chaleur fiévreuse de sa peau à elle ; l'odeur de la poudre et de la mort se mélangeant au parfum musqué de leur accouplement sauvage. Isabeau griffait les épaules du guerrier, ses ongles cherchant une prise sur le cuir et le métal, alors qu'elle sentait ses propres muscles pelviens se contracter frénétiquement autour de lui. Elle n'était plus une combattante, elle n'était plus Isabeau ; elle était un nerf à vif, une plaie ouverte que Malakor pensait à coups de reins dévastateurs.

La friction devint incendiaire. Le va-et-vient incessant de sa verge dans sa chatte détrempée produisait un bruit de succion humide, un claquement de chairs qui couvrait presque les râles des mourants dans les rues adjacentes. Malakor accéléra encore, ses poussées devenant de courtes décharges de puissance brute. Il ne la baisait pas, il la broyait. Il voulait l'épuiser, la vider de sa volonté, faire d'elle le miroir de sa propre noirceur. Ses mains remontèrent vers son cou, ses pouces pesant sur sa trachée, juste assez pour lui couper le souffle, juste assez pour que chaque spasme de plaisir soit confondu avec l'agonie de la suffocation.

« Tu sens ça ? » hoqueta-t-il, le visage déformé par un rictus de jouissance sauvage. « Tu sens la mort qui rode ? C'est la seule chose qui nous rend vivants. »

Isabeau sentit l'orgasme monter, non pas comme une vague de chaleur, mais comme une déchirure. C'était un spasme violent qui lui tordit les entrailles, une explosion de

douleur et de luxure qui lui fit renverser la tête en arrière dans une convulsion silencieuse. Au même instant, Malakor poussa un rugissement de bête blessée. Il s'enfonça une dernière fois, de toute sa longueur, atteignant le col de son utérus avec une force qui lui fit voir des étoiles. Isabeau sentit le jet brûlant de sa semence inonder ses parois internes, une onde de chaleur épaisse et visqueuse qui semblait la sceller à lui pour l'éternité.

Il resta ainsi quelques secondes, le front contre le sien, leurs souffles courts se mélangeant dans l'air glacial. Le foutre de Malakor coulait le long des cuisses d'Isabeau, se mêlant à la boue et à la suie sur le sol de la ruelle. La tension ne disparut pas ; elle se mua en une lourdeur oppressante. Il se retira lentement, le bruit de sa chair quittant la sienne résonnant comme une insulte dans le silence soudain qui retombait sur ce coin de ville dévasté.

Isabeau glissa contre le mur, ses jambes ne pouvant plus la porter. Elle resta prostrée, le sexe béant et douloureux, la peau marbrée de rouge et de bleu. Malakor, déjà, se détournait. Il ramassa son épée souillée, l'essuyant d'un geste machinal sur son propre pantalon avant de la rengainer. Il ne lui tendit pas la main. Il ne lui jeta pas un regard de compassion. Il se contenta de fixer l'horizon où les flammes dévoraient les derniers quartiers rebelles.

« Relève-toi », ordonna-t-il, sa voix ayant retrouvé sa froideur de glace. « Ce n'était que le début. Les autres Veilleurs arrivent. »

Elle leva les yeux vers lui, le visage maculé de cendres, sentant encore le picotement du foutre de l'homme contre sa peau. Elle était brisée, souillée, mais dans ses yeux, une lueur nouvelle brillait : la reconnaissance de leur nature commune. Ils étaient des monstres nés du chaos, et ce chaos venait de les lier plus sûrement que n'importe quel serment. Isabeau se releva péniblement, ignorant la douleur qui irradiait de son entrejambe à chaque pas, et ramassa son arme. La fumée noire obscurcissait maintenant totalement le ciel, transformant le jour en une nuit éternelle. Ils

s'enfoncèrent ensemble dans les ruines, deux ombres portées par le sang et le désir, laissant derrière eux le cadavre d'une ville et les vestiges de leur propre humanité.

Chapitre 9

Nuit de Cendres

La boue gelée craquait sous les bottes d'Isabeau avec un bruit de verre brisé. Chaque pas était un supplice, une morsure de givre qui remontait le long de ses jambes, mais ce n'était rien comparé à l'incendie qui ravageait ses entrailles. Entre ses cuisses, la sensation était insupportable : le foudre de Malakor, mêlé à sa propre cyprine, commençait à sécher et à coller contre sa peau, une traînée poisseuse et froide qui lui rappelait sa soumission de l'heure précédente. La douleur à l'entrejambe, une brûlure sourde due à la rudesse de l'assaut, pulsait à chaque mouvement.

À ses côtés, Malakor avançait comme une ombre solide. Il ne tremblait pas, ne semblait même pas sentir l'air saturé de soufre qui pétrifiait les poumons. Il était le vide, une absence de chaleur si absolue qu'elle en devenait une force d'attraction. Isabeau jeta un regard de côté vers son profil de pierre. Des traces de sang séché maculaient son pantalon de cuir sombre, là où il avait essuyé sa lame après avoir éventré le dernier rebelle. Cet homme était une insulte à la vie, un gouffre qui demandait à être comblé par le feu.

Ils s'enfoncèrent dans les décombres d'un ancien palais de justice, dont les colonnes brisées ressemblaient à des côtes de géants émergeant de la suie. L'obscurité y était plus dense, presque palpable. Isabeau s'arrêta brusquement, le souffle court. La lumière intérieure qui dévorait sa propre chair commença à percer sous ses ongles, une lueur orangée, colérique.

— Je n'irai pas plus loin, cracha-t-elle.

Sa voix dérailla, étranglée par une soif qu'aucune eau ne pourrait éteindre. Malakor

se tourna vers elle, lent et prédateur. Ses yeux, deux trous noirs dans son visage balafre, ne montraient aucune émotion, seulement une curiosité froide, celle d'un entomologiste observant une proie se débattre.

— Tes fissures s'élargissent, Isabeau, observa-t-il d'une voix de basse qui fit vibrer la cage thoracique de la jeune femme. Tu pues le soufre et le désir désespéré. Tu vas brûler de l'intérieur avant que nous n'atteignons le camp.

— Alors éteins-moi, espèce de monstre.

Elle fit un pas vers lui, défiant la distance de sécurité qu'il imposait d'ordinaire. L'odeur de la sueur, du métal et de la mort qui émanait de lui la frappait comme un coup de poing. C'était une drogue violente. Elle détestait la façon dont son corps réagissait à sa proximité, la manière dont son sexe se remettait à battre et à s'humidifier malgré la douleur, malgré l'humiliation.

D'un geste brusque, elle attrapa le col de son manteau de cuir et le tira vers elle. Malakor ne résista pas, mais il ne céda pas non plus. Il resta immobile, une masse de muscles d'acier et de cicatrices occultes, la dominant de toute sa stature. Isabeau sentit la chaleur monter en elle, une rage animale. Elle ne voulait plus être la proie. Elle voulait consumer ce vide, le forcer à ressentir l'agonie de son feu.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Elle lâcha son arme, qui tomba dans la poussière avec un bruit sourd, et plaqua ses mains nues contre le torse de l'officier. Sa peau était si chaude qu'elle fit fumer le tissu humide de son uniforme. Sous la paume, elle sentit les reliefs de sa chair mutilée, les rituels interdits gravés dans le muscle. Malakor laissa échapper un grognement bas, une vibration qui n'avait plus rien d'humain.

— Tu joues avec un gouffre, petite Veilleuse, murmura-t-il en enserrant sa mâchoire

d'une main gantée de noir. Je ne sens pas la douleur. Je ne sens que le besoin de tout réduire au silence.

— Alors fais-moi taire.

Isabeau se hissa contre lui, frottant ses hanches contre sa raideur que le cuir de son pantalon ne parvenait plus à masquer. Elle sentit le membre de Malakor, dur et massif, presser contre son bas-ventre encore endolori. La sensation provoqua une décharge électrique qui lui arracha un gémissement de pure haine. Elle plongea ses doigts dans les cheveux courts et rudes de l'homme, forçant sa tête vers le bas.

Leurs lèvres se percutèrent non pas dans un baiser, mais dans une collision de dents et de salive. C'était une lutte. Isabeau mordit la lèvre inférieure de Malakor jusqu'au sang, savourant le goût métallique qui envahissait sa bouche. En réponse, il l'écrasa contre un pan de mur calciné, ses doigts s'enfonçant dans la chair de ses fesses avec une violence délibérée.

Il n'y avait aucune douceur ici, seulement la nécessité brutale de se sentir exister dans un monde qui se mourait. Isabeau sentit la main de Malakor remonter sous sa tunique souillée, ses doigts calleux griffant sa peau surchauffée. Quand il atteignit son entrejambe, il ne demanda pas la permission. Il enfonça deux doigts d'un coup dans sa fente trempée, déchirant un cri de surprise et de luxure de la gorge d'Isabeau.

Elle était si serrée, si brûlante, que Malakor s'immobilisa un instant, les muscles de son cou saillants sous l'effort de ne pas perdre le contrôle. Le contraste entre le froid glacial de l'air et la fournaise qui émanait du corps d'Isabeau créait un nuage de vapeur autour d'eux.

— Tu es une torche, Isabeau, grogna-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle. Et je vais te vider jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres froides.

Isabeau ne répondit pas. Elle utilisa ses jambes pour s'accrocher à sa taille, ignorant la douleur des ecchymoses sur ses cuisses. Elle voulait tout. Elle voulait qu'il la brise pour qu'elle puisse enfin exploser. Ses mains descendirent vers la boucle de ceinture de Malakor, ses doigts tremblants de rage et d'impatience, cherchant à libérer l'acier de sa chair pour l'enfourer dans son propre brasier.

Les doigts de Malakor bougeaient avec une régularité de métronome, un va-et-vient impitoyable qui forçait Isabeau à s'ouvrir davantage. Le cuir de ses gants, bien que retiré un instant plus tôt, avait laissé sur sa peau l'odeur du sang séché et de la bête. Elle sentait le frottement rugueux de ses jointures contre ses lèvres déjà gonflées, un contraste insupportable avec l'humidité glissante qui inondait sa paume. À chaque poussée, il cherchait le col de son utérus, le percutant avec une violence délibérée qui faisait basculer la tête d'Isabeau en arrière, ses cheveux balayant la pierre froide et poussiéreuse des ruines.

Ses doigts à elle s'acharnaient sur la boucle de cuir noir. Elle n'y arrivait pas. La frustration lui arracha un grognement animal, une protestation sourde qui se perdit dans le cou de Malakor. Elle planta ses dents dans l'épaule de l'homme, là où la chair était la plus dure, goûtant le sel de sa sueur et l'amertume de la suie. Malakor jura, un son guttural de pure rage érotique, et il retira brutalement ses doigts de son corps. Le vide soudain fit gémir Isabeau, une plainte de manque qui la fit se cambrer instinctivement pour retrouver ce contact dévastateur.

— Tu es si pressée de te faire empaler, petite sainte ? siffla-t-il, ses yeux brûlant d'une lueur malveillante. Regarde ce que tu as fait de moi.

D'une main brusque, il écrasa les doigts d'Isabeau contre la protubérance massive qui tendait son pantalon de cuir. C'était dur comme du fer, palpitant d'une vie propre, une promesse de destruction qu'elle désirait plus que sa propre survie. Il défit lui-même l'attache d'un geste sec, sans quitter ses yeux des siens. Isabeau ne cilla pas. Elle regardait sa propre déchéance s'exposer. Quand il libéra son sexe, la vapeur s'éleva de

sa peau brûlante au contact de l'air nocturne. Il était énorme, parcouru de veines saillantes, une arme de chair sombre qui semblait défier la fragilité de la jeune femme.

Isabeau tendit la main, sa paume hésitante venant se refermer sur la base de ce membre monstrueux. La chaleur la brûla. Elle remonta lentement le long de la tige, sentant le tressaillement du muscle sous ses doigts, la goutte de liquide pré-séminal qui perlait déjà à l'extrémité, visqueuse et claire. Elle la recueillit du bout du pouce et, sous le regard électrisé de Malakor, la porta à ses lèvres. Elle la goûta, une pointe d'acidité et de sel qui acheva de consumer ce qui lui restait de raison.

— Entre, ordonna-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle éraillé.

Malakor la saisit par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair comme des griffes de fer, marquant déjà sa peau de futures ecchymoses sombres. Il la souleva légèrement, la repositionnant sur le bloc de pierre brisé. Le granit rugueux lui griffait les fesses, mais elle s'en moquait. Elle écarta ses jambes au maximum, s'offrant totalement, exposant son intimité rougie, trempée et palpitante à la vue de son bourreau.

— Tu crois que tu peux commander la bête ? murmura-t-il en s'agenouillant entre ses cuisses. Je ne vais pas juste "entrer", Isabeau. Je vais te posséder jusqu'à ce que tu oublies ton nom, jusqu'à ce que chaque fibre de ton corps ne réclame plus que mon foutre pour se sentir vivante.

Il ne se précipita pas. Il plaça l'extrémité de son gland contre son entrée, frottant lentement de haut en bas, étalant son propre désir sur le clitoris gorgé de sang d'Isabeau. Elle tressaillit violemment, ses hanches s'élevant de spasmes incontrôlés. Le contact était électrique, insupportable de tension. Il jouait avec elle, savourant le tremblement de ses cuisses, la façon dont ses doigts se crispaient dans la poussière et les gravats.

Il commença à s'enfoncer, juste la tête, forçant les muscles d'Isabeau à se détendre pour l'accueillir. Elle était si étroite qu'il sentait la résistance de sa chair, le serrement désespéré de son con qui tentait de le retenir tout en étant terrifié par son ampleur. Il s'arrêta là, la laissant s'habituer à l'invasion, la fixant avec une intensité prédatrice.

— Dis-le, exigea-t-il en enfonçant un centimètre de plus, provoquant un cri étouffé chez elle. Dis-moi que tu veux être brisée par moi.

— Brise-moi... Malakor... putain, prends-moi ! hurla-t-elle presque, ses ongles labourant les avant-bras de l'homme.

Il sourit, un rictus cruel et magnifique, et d'un coup de rein sauvage, il s'enfonça d'un tiers. Isabeau eut le souffle coupé, ses yeux s'agrandissant sous le choc de la plénitude. C'était trop. C'était magnifique. La sensation de cette chair étrangère, dure et brûlante, écartant ses propres parois, réveillait en elle une agonie délicieuse. Malakor ne bougea plus, savourant l'étreinte suffocante de la jeune femme, ses propres muscles bandés à rompre. La sueur coulait de son front, tombant en gouttes lourdes sur la poitrine haletante d'Isabeau, se mélangeant à la poussière de la guerre sur leur peau.

Il commença alors un mouvement de retrait lent, presque total, avant de frapper à nouveau, plus profondément cette fois. Le son de leur chair s'entrechoquant, un claquement humide et sourd, résonna contre les murs écroulés de la cathédrale. Chaque assaut était une conquête, chaque retrait une torture. Isabeau sentait son sang battre dans ses tempes, le plaisir montant comme une marée noire, menaçant de l'engloutir. Elle n'était plus une femme, elle n'était qu'un réceptacle de sensations pures, un champ de bataille où Malakor plantait son drapeau avec une violence sacrée.

Il accéléra la cadence, ses mains quittant ses hanches pour venir enserrer sa gorge,

non pas pour l'étouffer, mais pour ancrer son plaisir dans une douleur sourde. Isabeau agrippa les épaules massives de l'homme, ses jambes s'enroulant plus fermement autour de son dos, ses talons s'enfonçant dans ses fessiers pour l'inciter à frapper encore plus fort, encore plus loin. La friction devint une brûlure, une fusion de fluides et de chaleur qui transformait l'air glacé autour d'eux en une serre étouffante. Ils étaient deux bêtes s'accouplant sur les cendres d'un monde, sans honte, sans retenue, portés par la seule nécessité d'exister à travers l'autre.

Malakor grogna, un son animal qui vibra jusque dans le bas-ventre d'Isabeau. Il ne la ménageait plus. Le respect de sa lignée, la retenue de son rang, tout avait été balayé par l'odeur du sang et de la poussière. Il n'était plus qu'un mâle revendiquant sa proie au milieu des décombres. Son pouce écrasa la trachée de la jeune femme, juste assez pour lui arracher un sifflement de détresse qui se mua immédiatement en un gémissement de luxure pure. Elle ouvrit la bouche, cherchant de l'air, mais ne trouva que le goût âcre de la fumée et le parfum musqué de l'homme qui la pilonnait avec une régularité de métronome.

Elle sentit la rigidité de son membre heurter son col à chaque poussée, un choc sourd qui résonnait dans tout son bassin. C'était une agression consentie, une invasion qu'elle appelait de tout son être. Isabeau se griffa le haut du dos, ses ongles traçant des sillons rouges sur la peau tannée de Malakor. Elle voulait le marquer, lui prouver qu'elle n'était pas qu'une victime des circonstances, mais l'architecte de sa propre déchéance. Elle bascula la tête en arrière, ses cheveux balayant les pierres froides, et ses yeux rencontrèrent ceux de Malakor. Ils étaient sombres, dénués de toute humanité, brûlant d'une faim que rien ne semblait pouvoir étancher.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, brisée par l'effort. Regarde ce que tu es devenue.

Il ne ralentit pas, au contraire. Il empoigna ses fesses, soulevant son bassin pour s'enfoncer plus profondément encore, cherchant à atteindre cette zone sensible qu'elle

protégeait d'ordinaire avec tant de soin. Isabeau ne répondit rien, incapable de formuler la moindre pensée cohérente. Elle n'était plus qu'un cri étouffé, un spasme permanent. La mouille s'écoulait le long de ses cuisses, se mélangeant à la sueur de Malakor, créant un lubrifiant visqueux qui rendait chaque va-et-vient plus sonore, plus obscène. Le bruit de leur chair s'entrechoquant claquait contre les murs effondrés comme des coups de fouet.

Le plaisir monta d'un cran, devenant une douleur exquise, une tension insupportable qui lui fit cambrier le dos jusqu'à la rupture. Isabeau sentit les parois de son sexe se contracter frénétiquement autour du membre énorme de Malakor. Elle le broyait de l'intérieur, ses muscles pelviens agissant comme des mâchoires affamées. Elle vit le visage de l'homme se crispier, ses traits se tordre dans une grimace de supplice. Il était à bout, au bord du précipice, et elle comptait bien l'y pousser.

Elle ramena ses jambes plus haut, les croisant derrière son cou, s'offrant totalement, sans plus aucune pudeur. Elle voulait qu'il la voie ainsi, ouverte, offerte, souillée par la cendre et par lui.

— Plus vite, Malakor... détruis-moi, souffla-t-elle dans un souffle court, ses doigts s'enfonçant dans les muscles d'acier de ses bras.

Il répondit par une série de coups de batoirs d'une violence inouïe. Il ne cherchait plus le plaisir, il cherchait l'exorcisme. Sa verge frappait son utérus avec une force qui lui arrachait des sanglots. La sensation était si intense qu'Isabeau crut perdre connaissance. Le monde disparut. Il n'y avait plus de guerre, plus de morts, plus de trahisons. Il n'y avait que ce morceau de chair brûlante qui la dévastait, cette main qui l'étranglait doucement, et ce feu qui dévorait ses entrailles.

Le point de rupture arriva sans prévenir. Isabeau poussa un hurlement qui se perdit dans la nuit, son corps secoué par des décharges électriques qui semblaient vouloir lui briser les os. Elle se vida de toute volonté, son sexe expulsant des vagues de chaleur

tandis qu'elle entourait la queue de Malakor dans une étreinte désespérée. En sentant le spasme de la jeune femme, Malakor perdit tout contrôle. Il s'immobilisa un instant, le corps tendu comme un arc, avant de décharger son foutre en jets brûlants et saccadés au plus profond d'elle.

Il grogna son nom, une incantation de défaite, tandis qu'il se vidait avec une force qui fit tressaillir Isabeau. Elle sentit le liquide épais inonder son intérieur, une chaleur liquide qui venait sceller leur pacte de sang et de cendre. Malakor s'effondra sur elle, tout son poids écrasant la jeune femme contre les ruines. Le silence revint brusquement, seulement troublé par leurs respirations erratiques, deux souffles lourds qui s'entrechoquaient dans l'obscurité.

Ils restèrent ainsi de longues minutes, soudés l'un à l'autre par la sueur séchante et les fluides mêlés. L'air froid de la nuit commença à mordre leur peau nue, mais aucun ne fit un geste pour se couvrir. La réalité reprenait ses droits, mais elle était différente désormais. Isabeau, sous le corps massif de Malakor, sentait encore le battement de son sexe à l'intérieur d'elle, un rappel lancinant de ce qu'ils venaient de commettre.

Elle tourna la tête sur le côté, fixant un morceau de bannière déchirée qui flottait au vent. Elle n'était plus la même. Le feu de la bataille s'était éteint, mais celui qu'il avait allumé en elle continuerait de brûler longtemps après que les cendres de cette cité auraient été dispersées par le vent. Elle ferma les yeux, savourant l'humiliation et la puissance, la douleur et l'extase, consciente que dans ce monde en ruines, la seule vérité résidait dans cette union sauvage, dépourvue de toute grâce, mais d'une honnêteté absolue.

Malakor se redressa lentement, se retirant d'elle avec un bruit de succion qui fit frissonner Isabeau. Il ne dit rien, se contentant de la regarder une dernière fois, un mélange de mépris et de besoin encore lisible dans ses prunelles sombres. Il se leva, sa silhouette se découpant sur le ciel rougeoyant, et commença à rhabiller son corps marqué par les combats et les ébats. Isabeau resta au sol, les jambes écartées, laissant

le froid et l'humidité de sa propre jouissance la pénétrer, telle une reine déchue régnant sur un royaume de décombres. La Nuit de Cendres touchait à sa fin, mais leur guerre personnelle ne faisait que commencer.

Chapitre 10

L'Infiltration du Bastion

Isabeau sentait le froid mordre sa peau moite, un contraste violent avec le brasier qui lui dévorait encore les entrailles. Allongée sur le dos au milieu des décombres concassés, elle avait les jambes encore grandes ouvertes, les cuisses marquées par les empreintes livides des doigts de Malakor. Entre ses jambes, le mélange de sa propre cyprine et du foudre épais du colosse commençait à refroidir, collant contre sa chair tandis que la vapeur s'élevait de son corps brûlant. La Nuit de Cendres touchait à sa fin ; au-dessus d'eux, le ciel n'était qu'une plaie béante de rouge sombre et de gris sale, une atmosphère saturée de soufre qui irritait ses poumons à chaque inspiration saccadée.

À quelques pas, la bannière déchirée du Bastion claquait dans le vent gelé comme un linceul malmené. Malakor était debout, tournant le dos à sa proie. Sa silhouette massive masquait le peu de lumière qui filtrait des ruines. Isabeau détailla la topographie de son dos : un paysage de cicatrices occultes, des sillons profonds où la chair semblait avoir été recousue par la haine elle-même. Il ramassa sa cuirasse d'acier noirci, les muscles de ses bras roulant sous sa peau tannée. Le bruit du métal contre le cuir était sec, brutal, rompant le silence oppressant de la cité morte.

— Debout, Veilleuse, cracha-t-il sans se retourner. Le givre va finir par figer ton sperme sur tes hanches.

Sa voix était un grondement de rocaille, dénuée de la moindre trace de l'animalité qui l'avait possédé quelques minutes plus tôt. Isabeau serra les dents, une décharge de haine pure lui traversant l'échine, aussitôt suivie d'un tressaillement de désir qu'elle ne put réprimer. Elle aurait voulu invoquer ses flammes, consumer cet homme jusqu'à ce

qu'il ne reste que des cendres éparpillées par le blizzard, mais son pouvoir était une bête tapie, épuisée par l'orgasme violent qu'il lui avait arraché.

Elle se redressa lentement, les mains s'enfonçant dans la poussière de béton et de glace. Ses mamelons durcis par le froid pointaient avec une insolence douloureuse. Elle ne chercha pas à se couvrir. Dans ce monde de glace, la pudeur était une faiblesse de mortel, et elle était une torche humaine, un instrument de survie radicale. Elle observa Malakor boucler les lanières de ses jambières. Chaque mouvement du général transpirait une autorité absolue, une domination qui ne s'arrêtait pas aux limites de leurs corps entrelacés.

— Tu ressembles à ce que tu dois être, continua-t-il en se tournant enfin vers elle. Une chienne brisée. Une esclave que j'ai traînée dans la fange de la frontière.

Il s'approcha, ses bottes lourdes écrasant les éclats de verre. Il s'arrêta juste devant elle, l'obligeant à lever les yeux alors qu'elle était encore à genoux. De cette position, Isabeau ne voyait que le sexe de l'homme, encore lourd derrière le cuir de son pantalon qu'il venait de refermer, et l'immensité de son torse barré de marques rituelles. Malakor tendit une main gantée de fer, saisit son menton avec une brutalité qui fit craquer ses vertèbres et l'obligea à soutenir son regard de vide.

— Le Bastion n'ouvrira ses portes qu'à la détresse, dit-il d'un ton monocorde. Ils doivent voir en toi la lie de l'humanité, le jouet sexuel d'un prédateur. Si une seule étincelle de ta morgue habituelle transparait dans tes yeux, je t'égorge avant même qu'on franchisse le premier périmètre.

Isabeau sentit la chaleur monter en elle, une réplique sismique de son pouvoir. Elle humecta ses lèvres sèches, savourant le goût salé de la sueur de Malakor qui y était resté.

— Ils verront ce que tu as fait de moi, Malakor, siffla-t-elle, la voix enrouée par les

cris qu'il lui avait arrachés. Ils verront les marques de tes dents sur mon cou et l'odeur de ton foutre sur ma peau. Tu n'auras même pas besoin de jouer la comédie.

Un sourire cruel, presque imperceptible, étira les lèvres du colosse. Il lâcha son visage et sortit de sa ceinture une chaîne de fer froid, dont les maillons cliquetaient lugubrement. Sans un mot, il lui passa le collier de force, le métal gelé brûlant sa trachée. Il serra le fermoir avec une finalité terrifiante.

— Parfait. Rampe, maintenant. La cité de lumière est à moins d'une lieue.

Isabeau sentit la traction de la chaîne. La douleur irradiait de son cou jusque dans sa poitrine. Elle dut poser ses mains et ses genoux dans la neige sale, là où le sang et les fluides de leur étreinte commençaient à geler en une croûte sombre. L'humiliation était un poison délicieux. Elle voyait les muscles des mollets de Malakor devant elle, son pas lourd et assuré. Elle était nue, offerte aux éléments et à sa cruauté, sa peau frissonnant sous les assauts du vent.

Alors qu'ils progressaient vers les premières sentinelles du Bastion, dont les projecteurs balayaient la plaine de glace comme des yeux de cyclopes aveugles, Isabeau sentit une chaleur familière se concentrer au creux de son ventre. Ce n'était pas seulement son pouvoir. C'était la soumission forcée, la sensation du fer contre sa gorge et le souvenir de la masse de Malakor l'écrasant contre le sol rocheux. Chaque pas dans la neige était une agonie, mais chaque secousse de la chaîne lui rappelait qu'elle était l'arme de cet homme, et qu'il était le seul capable de contenir l'incendie qui la rongait.

L'odeur de la cité de lumière commença à saturer l'air : une odeur de propre, de stérile, de graisse mécanique. Le Bastion, cette verrue de civilisation dans un monde d'agonie, se dressait devant eux, ses murs de béton poli reflétant la lueur rouge du ciel. Malakor s'arrêta brusquement, tirant sur la chaîne pour forcer Isabeau à s'aplatir contre ses bottes.

— On y est, murmura-t-il, ses yeux scrutant les remparts. Pleure, Isabeau. Fais sortir cette rage par tes yeux. Si tu ne parais pas au bord de l'extinction, ils ne nous laisseront jamais entrer.

Il posa sa main sur le sommet de sa tête, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux poisseux de sueur, et appuya avec une force telle qu'elle crut que son crâne allait éclater. Isabeau ferma les yeux, laissant la haine, le froid et le souvenir de la violence charnelle qu'elle venait de subir monter en une vague irrépressible. Lorsqu'elle releva la tête, ses yeux brûlaient d'un éclat insoutenable, et des larmes de pure frustration roulaient sur ses joues sales, traçant des sillons clairs dans la poussière de cendre. Elle était la proie parfaite, le trophée brisé d'un conquérant sans pitié.

Malakor tira de nouveau sur la chaîne, l'entraînant vers la porte monumentale où les gardes commençaient déjà à épauler leurs fusils thermiques. Le jeu de massacre pouvait commencer.

Le cliquetis de la chaîne de fer contre les pavés résonnait comme un glas dans le silence oppressant du sas d'entrée. Malakor ne ralentit pas, sa démarche lourde et assurée trahissant une arrogance de prédateur en terrain conquis. Isabeau, traînée à sa suite, sentait le métal mordre la peau fine de ses poignets. À chaque saccade, le collier de cuir qu'il lui avait serré autour du cou l'étouffait un peu plus, l'obligeant à trotter, la tête basse, les cheveux masquant son visage déformé par une agonie feinte qui commençait à se confondre avec une souffrance bien réelle.

— Halte ! tonna une voix amplifiée par un casque de combat.

Trois gardes, engoncés dans des armures de céramique blanche, barrent le passage. Leurs fusils thermiques restèrent pointés sur le plexus de Malakor, mais leurs regards glissèrent immédiatement vers la silhouette brisée d'Isabeau. Elle tomba à genoux, comme si ses jambes ne pouvaient plus porter le poids de sa honte, ses cuisses nues et

griffées s'écrasant sur le sol gelé. Elle laissa échapper un sanglot rauque, une plainte animale qui fit vibrer l'air.

— Un mercenaire et sa traînée, cracha le chef de poste en s'avançant. On ne prend pas les déchets de la zone grise ici, étranger.

Malakor ne cilla pas. Il enroula la chaîne autour de son poing ganté de cuir noir, tirant sur les cervicales d'Isabeau pour forcer son visage vers la lumière crue des projecteurs.

— Ce n'est pas un déchet, gronda-t-il, sa voix vibrant d'une menace sourde qui fit frissonner Isabeau jusqu'à l'entrejambe. C'est une pièce de collection. Elle vient des hautes sphères de la rébellion. Je l'ai brisée moi-même. Regardez ses yeux. Elle a encore assez de vie pour qu'on s'amuse, mais plus assez de volonté pour dire non.

Le garde s'approcha, l'odeur de l'ozone et de la graisse d'arme saturant l'air. Il tendit une main gantée et saisit Isabeau par le menton, forçant sa bouche à s'ouvrir. Isabeau sentit l'humiliation l'envahir comme un poison brûlant. Elle détestait Malakor pour ce rôle, pour la force avec laquelle il la maintenait dans cette posture de soumission totale, mais elle sentait aussi son propre corps réagir à la brutalité de la situation. Ses mamelons durcissaient sous la toile fine et déchirée de sa tunique, et une humidité traîtresse commençait à poisser le haut de ses cuisses.

— Elle est trempée, ricana le garde en jetant un coup d'œil entre les jambes écartées de la prisonnière. On dirait que ta chienne aime être exposée, mercenaire.

Malakor resserra sa prise sur la chaîne, un grognement sauvage s'échappant de sa gorge.

— Touche-la encore et je te coupe les doigts avant de te faire bouffer ta propre langue, lança-t-il avec une froideur chirurgicale. Elle est à moi. Je l'amène au Conseil

pour l'interrogatoire. Si vous voulez tâter de la viande fraîche, allez chasser dans les bordels du secteur quatre. Celle-là est réservée.

La tension monta d'un cran. Les autres gardes relevèrent leurs armes, mais le chef de poste, fasciné par le regard de braise d'Isabeau et la puissance brute qui émanait de Malakor, finit par reculer d'un pas. Il fit un signe de tête à ses hommes.

— Fouillez-les. Rapidement.

Malakor fut poussé contre la paroi de métal froid, les bras en croix. Isabeau, elle, fut jetée au sol, face contre terre. Un garde posa sa botte lourdement entre ses omoplates, l'écrasant contre la poussière. Des mains rugueuses remontèrent le long de ses jambes, palpant l'intérieur de ses cuisses avec une insistance qui n'avait rien de réglementaire. Isabeau serra les dents, ses ongles s'enfonçant dans la terre battue. Elle sentait le regard de Malakor peser sur elle, brûlant de rage contenue, ou peut-être d'une excitation sombre qu'il ne cherchait même plus à cacher.

— Rien sur la fille, annonça le garde en retirant brutalement sa main de l'entrejambe d'Isabeau, ses doigts tachés de la preuve de son excitation involontaire.

Malakor se redressa, réajustant son armure avec une lenteur calculée. Il ramassa Isabeau par la peau de la nuque, la remettant debout d'une seule main, comme on manipule une poupée de chiffon.

— On passe, décréta-t-il en direction du sas qui s'ouvrait enfin.

Ils s'engouffrèrent dans le couloir sombre qui menait aux entrailles du Bastion. Dès que les lourdes portes hydrauliques se refermèrent derrière eux, le silence revint, seulement troublé par le bourdonnement des générateurs. Malakor ne relâcha pas la pression. Au contraire, il la poussa violemment contre le mur de béton, son corps massif l'écrasant, l'enfermant entre le mur et son propre torse d'acier.

Sa main libre vint se loger dans la gorge d'Isabeau, non pas pour l'étrangler, mais pour maintenir sa tête haute. Ses yeux noirs sondèrent les siens avec une intensité terrifiante.

— Tu mouillais pour lui, Isabeau ? murmura-t-il, son souffle chaud frappant ses lèvres. Tu aimais que ce porc te touche devant moi ?

— Je te déteste, cracha-t-elle, bien que son corps trahisse ses paroles en se cambrant contre lui, cherchant désespérément le contact du membre dur qu'elle sentait déjà presser contre son ventre à travers le cuir de son pantalon.

— Mens-moi encore, grogna Malakor. Tes yeux demandent de la douleur, et ton sexe demande qu'on le déchire. On a cinq minutes avant la prochaine patrouille.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa main descendit brusquement, déchirant le reste de sa tunique d'un coup sec. Le froid de l'air sur sa peau nue lui arracha un cri que Malakor étouffa aussitôt en écrasant sa bouche contre la sienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une invasion. Sa langue s'engouffra dans sa cavité buccale, revendiquant chaque recoin avec une autorité sauvage, tandis que ses doigts s'enfonçaient brutalement dans sa chair tendre, là où le garde avait osé porter la main un instant plus tôt.

Isabeau gémit contre ses lèvres, ses mains cherchant aveuglément les boucles de la ceinture de Malakor. La haine et le besoin se mélangeaient dans son sang en un cocktail explosif. Elle voulait le frapper, le mordre jusqu'au sang, mais elle voulait par-dessus tout sentir cette puissance la remplir, l'effacer, la posséder totalement au milieu de ce territoire ennemi.

Il défit sa propre braguette d'un geste brusque, libérant son sexe déjà tendu à rompre, une verge sombre et veinée qui pulsait de besoin. Il saisit une des jambes d'Isabeau et

la remonta autour de sa hanche, l'exposant totalement à la lumière vacillante d'un néon défectueux.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en plaçant sa pointe contre son ouverture ruisselante. Regarde ce que tu as provoqué.

Il n'y eut aucune douceur dans la pénétration. Malakor s'enfonça d'un coup sec, un coup de butoir qui lui arracha un hurlement étouffé. Elle était si étroite, si tendue, que chaque millimètre gagné semblait être une conquête. Il resta immobile un instant, niché au plus profond d'elle, savourant les spasmes de son vagin qui tentait de rejeter cet intrus tout en se refermant désespérément sur lui.

— Putain, Isabeau... t'es faite pour ça, lâcha-t-il entre ses dents serrées, commençant un va-et-vient brutal et saccadé.

Le bruit de leurs corps s'entrechoquant, le claquement de la peau contre la peau, résonnait contre les parois de béton. Isabeau ne voyait plus que les yeux de Malakor, deux puits de ténèbres où elle se noyait volontairement. Elle agrippa ses larges épaules, ses ongles creusant des sillons dans le cuir, alors qu'il accélérât la cadence, la soulevant presque du sol à chaque assaut. La menace des gardes, la mission, la cité de lumière... tout s'effaçait derrière l'animalité de cet acte, derrière la sueur qui commençait à perler sur leurs fronts et l'odeur âcre de leur désir sauvage qui saturait le petit renforcement d'ombre où ils se cachaient.

Il la plaqua plus violemment encore contre la paroi de béton froid, ses mains larges migrant de ses hanches pour venir s'écraser sous ses cuisses, la soulevant de terre. Isabeau poussa un gémissement étouffé, les jambes verrouillées autour de sa taille, sentant le membre massif de Malakor s'enfoncer plus profondément encore, heurtant son col avec une force qui lui arracha un frisson de pure agonie mêlé à un plaisir dévastateur. Elle bascula la tête en arrière, ses cheveux balayant la pierre rugueuse, tandis qu'il la martelait sans la moindre pitié. À chaque coup de butoir, elle sentait le

balancement de ses bourses contre ses fesses et la chaleur humide de leur union qui commençait à couler le long de ses cuisses.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, chargée de testostérone et de mépris pour le danger qui les entourait.

Elle ouvrit les yeux, les pupilles dilatées au point de dévorer l'iris. À quelques mètres, derrière le muret qui les dissimulait, elle entendit le crissement des bottes d'une patrouille sur le gravier. Le contraste était insoutenable : la peur de la mort, glaciale, et la brûlure de Malakor qui la déchirait de l'intérieur. Il ne ralentit pas. Au contraire, ses assauts devinrent plus vicieux, plus saccadés. Il n'était plus l'allié ou le protecteur, il était le prédateur qui marquait son territoire au milieu du camp ennemi. Sa main droite quitta sa cuisse pour venir s'enrouler autour de la gorge d'Isabeau, pas assez pour l'étouffer, mais suffisamment pour lui rappeler sa soumission totale.

— Tu sens ça ? chuchota-t-il contre sa bouche, ses lèvres frôlant les siennes dans un baiser qui n'en était pas un. Tu sens comment ta petite chatte me supplie de te briser ?

Isabeau ne put répondre que par un sanglot étranglé. Elle était inondée. Le jus de son propre désir se mélangeait à la sueur qui coulait dans le creux de ses reins. Elle se sentait ouverte, exposée, offerte à la brutalité d'un homme qui semblait puiser sa force dans son épuisement à elle. Il accéléra encore, le rythme devenant frénétique, une mécanique de chair et de muscles tendus à rompre. Le bruit de l'impact de son bassin contre le sien était un claquement sourd, obscène, qui résonnait dans le silence de la nuit comme une provocation.

Soudain, Malakor se figea, le corps bandé comme un arc. Ses doigts se crispèrent sur la gorge d'Isabeau, ses phalanges blanchissant sous l'effort. Un faisceau de lampe torche balaya le haut du mur, à peine trente centimètres au-dessus de leurs têtes. La terreur qui fusa dans les veines de la jeune femme agit comme un catalyseur. Ses

muscles vaginaux se contractèrent violemment, emprisonnant le sexe de Malakor dans un étau pulsant. Le plaisir fut si soudain, si aigu, qu'elle dut mordre son propre poignet pour ne pas hurler.

Malakor jura sourdement, son souffle se transformant en un grognement animal. Il ne recula pas. Au mépris de toute prudence, il enfonça son pouce dans la bouche d'Isabeau pour étouffer ses râles, tandis qu'il reprenait son va-et-vient avec une rage renouvelée. C'était un combat. Il la baisait avec la volonté de l'anéantir, de lui faire oublier le bastion, la mission, et jusqu'à son propre nom. Les parois de sa chatte, irritées et saturées de fluides, brûlaient à chaque passage, mais elle en redemandait, cambrant son dos contre le béton, cherchant le contact le plus abrasif possible.

L'orgasme la frappa comme une décharge électrique, violent, désordonné. Elle vit des étoiles derrière ses paupières closes alors que ses entrailles se convulsaient autour de lui, l'aspirant, le dévorant. Malakor ne tarda pas à la suivre. Il poussa une ultime fente dévastatrice, s'enfonçant jusqu'à la garde, son corps secoué par des spasmes puissants. Elle sentit le jet brûlant de son foutre inonder son fond, une onde de chaleur liquide qui semblait la remplir à déborder. Il resta ainsi, le front collé au sien, haletant, leurs deux souffres se mélangeant dans l'air frais.

Lentement, il se retira. Le bruit du glissement de sa chair hors de la sienne fut un déchirement humide. Isabeau glissa le long du mur, ses jambes ne la soutenant plus, et finit par s'accroupir, tremblante. Elle sentait la semence de Malakor glisser lentement entre ses lèvres charnues, traçant un sillage poisseux sur sa peau. Le silence revint, seulement troublé par le bourdonnement du sang dans ses oreilles.

Malakor remonta son pantalon d'un geste sec, sans un regard pour sa propre nudité ou pour le désordre qu'il venait de semer en elle. Il redevint instantanément le soldat, l'ombre froide. Il attrapa Isabeau par le menton, l'obligeant à lever les yeux vers lui. Son visage était de nouveau un masque de marbre, mais ses yeux brillaient encore d'une lueur sauvage, résidu de l'incendie qui venait de les consumer.

— Remets tes loques, ordonna-t-il froidement. La patrouille a passé le virage. On a cinq minutes pour atteindre la porte intérieure.

Il lui tendit sa tunique déchirée, le tissu rêche imprégné de l'odeur de leur sexe. Isabeau se releva avec difficulté, chaque mouvement lui rappelant la morsure de Malakor dans sa chair. Elle essuya d'un revers de main la traînée de foutre qui menaçait de tacher ses chevilles, mais elle ne dit rien. La tension ne s'était pas évaporée ; elle s'était transformée. Le désir restait là, tapi sous la peau, une blessure ouverte qu'ils emportaient avec eux au cœur de la cité de lumière.

Elle ajusta ses vêtements, reprenant son rôle d'esclave brisée, ce qui n'était pas difficile au vu de la manière dont son corps vibrait encore. Malakor vérifia son arme, ses gestes précis et mortels. Il lui fit un signe de tête bref, une invite à le suivre dans l'ombre. Le bastion les attendait, ses couloirs de marbre blanc prêts à être souillés par leur présence. Ils s'élançèrent hors du renforcement, deux spectres liés par un secret de sueur et de sperme, s'enfonçant plus profondément dans la gueule du loup alors que les premières lumières de l'aube commençaient à lécher les remparts.

Chapitre 11

Le Point de Rupture

Le froid s'abattit sur Isabeau comme une lame de guillotine dès qu'ils franchirent le seuil du renforcement en béton. La morsure de l'air à moins quarante degrés figea instantanément la sueur qui perlait encore dans le creux de ses reins, transformant l'humidité de son corps en une pellicule de givre brûlant. À chaque enjambée rapide derrière Malakor, elle sentait le tiraillement sec du foudre du général qui commençait à croûter sur l'intérieur de ses cuisses et à couler par saccades le long de ses chevilles. Cette traînée poisseuse, vestige de leur accouplement brutal dans l'obscurité, était une marque de possession plus réelle que n'importe quel fer rouge. Sa tunique, déchirée à l'encolure et sommairement rajustée, battait contre sa peau irritée, exacerbant la sensibilité de ses tétons encore durcis par le plaisir et l'effroi.

Malakor ne ralentissait pas. Sa silhouette massive, drapée dans l'ombre et l'acier, dévorait l'espace devant lui. Il tenait son arme — une masse de métal noir gravée de runes impériales — avec une décontraction prédatrice. Il n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'elle le suivait. Il l'avait brisée, ouverte et remplie ; il l'avait liée à lui par la simple force de sa volonté et de son sexe. Isabeau serra les poings, sentant le feu sous sa peau gronder, une lave épaisse qui ne demandait qu'à jaillir de ses pores pour tout réduire en cendres, à commencer par l'homme qui marchait devant elle. Mais cette chaleur était aussi ce qui la maintenait en vie dans ce linceul de glace.

Ils progressaient vers la porte intérieure du bastion, une gueule de fer béante qui crachait des vapeurs de soufre. Les premières lueurs de l'aube, une lueur grisâtre et malade, filtraient à travers les remparts en ruine, révélant la désolation du monde extérieur. L'odeur de la mort et du gel était partout.

— Plus vite, cracha Malakor sans rompre son rythme. Tes anciens frères de feu ne vont pas tarder à sentir ton sillage. Tu pues encore l'homme, Isabeau. Tu pues ma semence et ta propre trahison.

La voix du général vibrait dans l'air glacé comme un râle de métal. Isabeau sentit une bouffée de chaleur lui monter au visage, un mélange de honte et d'excitation viscérale qu'elle ne parvenait pas à étouffer. Il avait raison. Ses sens de Veilleuse, aiguisés par le traumatisme de leur étreinte, percevaient déjà des fluctuations thermiques à quelques centaines de mètres. Des présences familières. Le dégoût la submergea, mais ses muscles obéirent, ses jambes encore flageolantes la propulsant vers l'avant. Le frottement de ses membres entrecroisés ravivait l'incendie entre ses jambes, une douleur sourde et délicieuse qui lui rappelait chaque coup de batoir que Malakor lui avait infligé contre le béton froid.

Ils bifurquèrent dans un couloir étroit du bastion, où les murs suintaient une humidité noire. Malakor s'arrêta brusquement, plaquant Isabeau contre la paroi gelée. Sa main gantée de cuir se referma sur sa gorge, non pas pour l'étrangler, mais pour l'immobiliser. Il se pressa contre elle, son corps de muscle et d'acier l'écrasant contre la pierre. Elle pouvait sentir la dureté de son sexe, déjà réveillé, presser contre son ventre à travers l'épaisseur de son pantalon de combat.

— Écoute, murmura-t-il à son oreille, son souffle chaud contrastant violemment avec la bise polaire qui s'engouffrait dans le couloir. Ils sont là. Juste derrière cette porte. Tes Veilleurs. Ils viennent te chercher pour te 'purifier'. Est-ce que tu veux qu'ils voient comment je t'ai marquée ? Est-ce que tu veux qu'ils sentent l'odeur de mon foutre sur toi pendant qu'ils te jettent dans le brasier ?

Isabeau laissa échapper un gémissement étranglé, ses ongles s'enfonçant dans les avant-bras du colosse. Son feu intérieur vacilla, menaçant de consumer ses propres poumons. La peur de son ancien peuple luttait contre l'attraction gravitationnelle de Malakor. Il était un trou noir, une absence de lumière qui l'aspirait, et elle s'y jetait

avec une rage désespérée. Elle releva le menton, défiant ses yeux sombres, des gouffres où ne subsistait aucune trace d'humanité.

— Ils ne me reconnaîtront même pas, haleta-t-elle, sa main glissant vers la braguette de Malakor pour y exercer une pression brutale, revendicatrice. Tu as tout détruit en moi. Il ne reste que de la cendre et ce besoin de te détruire en retour.

Un sourire cruel étira les lèvres du général. Il saisit violemment une de ses jambes, la relevant pour l'enrouler autour de sa hanche, exposant l'intimité d'Isabeau au froid cinglant du couloir. Il passa deux doigts rugueux sur sa fente, récoltant le mélange de sécrétions et de semence qui la souillait encore, avant de les porter à ses propres lèvres pour en goûter le sel et le fer.

— Tu es à moi, Veilleuse. Même quand je t'enverrai les griller, tu porteras le poids de mes reins en toi.

Des bruits de pas lourds et le cliquetis d'armures résonnèrent de l'autre côté de la porte. La tension dans le couloir devint insoutenable, un arc électrique tendu entre la mort imminente et le désir sauvage qui les dévorait. Malakor libéra son sexe, une verge sombre et pulsante de sang, et l'aligna contre l'entrée déjà trempée d'Isabeau. Il n'y avait aucune douceur, aucun préambule. Juste la volonté de marquer son territoire une dernière fois avant le chaos.

Il s'enfonça en elle d'un coup sec, un choc qui arracha un cri de pure agonie et de jouissance à la jeune femme. Ses côtes craquèrent presque sous la pression de l'étreinte, tandis qu'il commençait à la pilonner contre le mur de béton, chaque impact faisant résonner leur chair dans le silence sépulcral du bastion. Isabeau agrippa ses épaules, ses doigts cherchant les cicatrices occultes sous son uniforme, son feu intérieur pulsant au rythme de leurs corps qui s'entrechoquaient. À cet instant, le monde de glace n'existait plus. Il n'y avait que la friction, la sueur qui gelait sur leurs fronts et cette haine incandescente qui les soudait l'un à l'autre alors que la porte de

fer commençait à vibrer sous les coups de butoir de ceux qui venaient les exécuter.

Malakor ne ralentit pas. Au contraire, il intensifia la cadence, chaque coup de reins étant une insulte à la morale, un blasphème contre le peuple qui hurlait à la mort derrière le métal. Ses mains, larges et calleuses, quittèrent les épaules d'Isabeau pour venir encadrer son visage, l'obligeant à le regarder. Ses yeux, assombris par la mutation, ne reflétaient aucune pitié, seulement une faim dévorante qui semblait vouloir aspirer l'âme de la jeune femme en même temps que son corps.

« Écoute-les, Isabeau », gronda-t-il, sa voix vibrant contre ses lèvres alors qu'il s'enfonçait de nouveau en elle, tout au fond, là où la douleur se transformait en une décharge électrique insoutenable. « Ils ne viennent pas pour te sauver. Ils viennent pour purifier ce qu'ils considèrent comme une souillure. »

Il se retira presque entièrement, laissant l'air glacé du bastion s'engouffrer dans l'ouverture béante de son sexe, avant de frapper à nouveau avec une violence qui fit claquer l'arrière du crâne d'Isabeau contre le béton froid. Elle lâcha un gémissement étranglé, ses ongles s'enfonçant dans les muscles d'acier de ses bras. La sensation de plénitude était révoltante, et pourtant, son propre corps la trahissait. Ses parois vaginales se contractaient avec une ferveur animale autour de la verge de Malakor, cherchant à retenir cette chaleur brutale au milieu de la mort qui rôdait.

La porte vibra de nouveau sous l'impact d'un bélier improvisé. Un éclat de métal sauta, sifflant à quelques centimètres de leurs corps enlacés. Isabeau sentit une goutte de sueur couler entre ses seins, tandis que Malakor la soulevait de terre, ses jambes s'enroulant d'instinct autour de sa taille. Il ne cessait pas son mouvement. C'était une danse macabre, une baise désespérée sur le seuil du néant.

« Dis-le », exigea-t-il, le souffle court, ses dents effleurant le lobe de son oreille avant de le mordre cruellement. « Dis que tu n'appartiens plus à ce monde de faibles. Dis que tu es à moi, même si c'est pour crever dans la seconde qui suit. »

Il la pilonnait avec une régularité de machine, chaque impact produisant un bruit de chair humide qui résonnait dans la pièce vide. Isabeau sentait le foudre de Malakor, issu d'une précédente éjaculation ou peut-être simplement le liquide séminal de son excitation sauvage, glisser le long de ses cuisses, se mélangeant à sa propre cyprine qui coulait en abondance. C'était sale, c'était brut, et c'était la seule chose qui lui prouvait qu'elle était encore en vie.

Elle renversa la tête en arrière, ses cheveux balayant la poussière du mur. Ses yeux rencontrèrent les fentes de la porte où elle crut apercevoir l'éclat des torches et le fer des lances de ses anciens frères. Ils étaient là, à quelques centimètres, séparés seulement par une plaque de blindage qui cédait peu à peu. Et pendant ce temps, l'homme qu'ils considéraient comme un monstre la possédait avec une autorité absolue, transformant sa terreur en une transe orgasmique.

« Je... je ne peux pas... » balbutia-t-elle, alors qu'une nouvelle poussée de Malakor la soulevait littéralement.

Il rit, un son sombre et sans joie. Il lâcha son visage pour saisir ses fesses, pétrissant la chair avec une force qui laisserait des marques violacées. Il la ramena violemment contre lui, le choc de leurs pubis produisant un claquement sec. Isabeau sentit la forme de son membre, les veines saillantes et la chaleur pulsante qui semblait irradier de son propre sang muté.

« Tu peux, Isabeau. Tu le sens, n'est-ce pas ? Cette étincelle dans ton ventre. Ce n'est pas de la peur. C'est l'appel du sang. Ton corps sait ce que ton esprit refuse d'admettre. Tu n'es plus l'une des leurs. Tu es le berceau de ce qui vient après. »

Il changea d'angle, s'enfonçant avec une précision chirurgicale contre son point de plaisir le plus sensible. Isabeau arqua le dos, un cri déchirant s'échappant de sa gorge, étouffé par le fracas d'un nouveau coup porté contre la porte. Le métal commençait à

se tordre vers l'intérieur. La lumière des torches filtrait désormais par les jointures défaillantes, projetant des ombres mouvantes sur leurs corps trempés de sueur et de fluides.

Malakor ne déviait pas ses yeux des siens. Il continuait son assaut, implacable, le rythme s'accélérait jusqu'à devenir une vibration frénétique. Il la baisait comme s'il voulait la briser, comme s'il voulait que son empreinte soit la dernière chose qu'elle ressentait avant que l'acier ne transperce leurs cœurs. La friction devenait brûlante, presque douloureuse, mais l'adrénaline et le danger agissaient comme un lubrifiant psychotique.

« Regarde-les arriver, Isabeau ! » rugit-il, alors que la porte gémissait dans un cri de métal supplicié. « Regarde-les te voir ainsi ! Que leur reste-t-il de leur sainte Isabeau quand elle se fait remplir par le diable ? »

Sa main descendit entre leurs corps, ses doigts s'immisçant là où leurs sexes fusionnaient, torturant son clitoris gorgé de sang tout en continuant ses va-et-vient dévastateurs. Isabeau sentit la première vague de l'orgasme monter, une marée noire et violente qui menaçait de l'engloutir. Elle agrippa les cheveux de Malakor, tirant dessus avec une rage égale à la sienne, ses ongles griffant son cuir chevelu.

Le bastion trembla. Un énorme morceau de charnière vola en éclats. La porte ne tenait plus que par un fil. Derrière, les cris de haine se transformèrent en un tumulte indistinct. Ils étaient là. Ils voyaient.

Malakor ne s'arrêta pas. Il accéléra encore, sa respiration n'étant plus qu'un grognement animal, ses muscles saillants sous la peau sombre. Il s'appêtait à décharger toute sa fureur et son semence en elle au moment même où les loups entreraient dans la bergerie. Il la fixa, un sourire sauvage aux lèvres, alors que le verrou final sautait dans un fracas de tonnerre.

Le bois explosa dans un fracas assourdissant, projetant des échardes comme des shrapnels à travers la pièce. La lumière crue du jour, froide et accusatrice, envahit la pénombre moite de la cellule. Isabeau cria, mais le son fut étouffé par la bouche de Malakor qui s'écrasa sur la sienne, lui arrachant un gémissement de terreur pure et d'excitation insoutenable. Derrière eux, sur le seuil fracassé, les silhouettes de ses anciens frères d'armes se figèrent, pétrifiées par l'abjection du spectacle.

Malakor ne leur accorda pas un regard. Il s'ancra plus profondément en elle, ses hanches percutant les fesses d'Isabeau avec une violence qui fit claquer la chair contre la chair. Il était immense, une barre de fer brûlante qui forçait son entrée, étirant les parois de son sexe jusqu'à la déchirure. Isabeau sentait chaque ride de son membre, chaque veine saillante qui labourait son intérieur saturé de sucs. Elle était grande ouverte, offerte à la vue de tous, le cul soulevé par les mains puissantes de son geôlier qui la pétrissait comme de la pâte crue, laissant des marques livides sur sa peau laiteuse.

« Regarde-les, Isabeau », grogna Malakor contre son oreille, sa voix vibrant jusque dans sa colonne vertébrale. « Regarde ceux que tu servais. Vois leur dégoût. Tu n'es plus leur sainte. Tu es ma chienne. »

Il se retira presque entièrement, laissant le gland énorme frotter l'entrée de son con béant, avant de s'enfoncer d'un coup sec, atteignant le col de son utérus. Isabeau arqua le dos, les yeux révulsés. La douleur était une lame fine, mais le plaisir qui l'accompagnait était un incendie. Elle voyait au loin le visage de Thomas, son ancien mentor, dont l'expression passait de l'horreur à une haine glaciale. Elle aurait dû avoir honte. Elle aurait dû supplier qu'on la tue. Au lieu de cela, ses muscles vaginaux se contractèrent frénétiquement autour de l'envahisseur, réclamant plus de cette souillure, plus de cette dévastation.

Le rythme devint erratique, sauvage. Malakor la baisait avec la rage d'un conquérant marquant son territoire. Sa queue, luisante de cyprine et de sang mêlés, entraînait et

sortait dans un bruit de succion obscène qui résonnait dans le silence de mort de la pièce. Isabeau sentait son clitoris, gonflé au point d'en être douloureux, frotter contre le pubis rugueux de l'homme à chaque assaut. Le plaisir montait, une onde de choc électrique qui lui paralysait les membres. Elle n'était plus qu'un réceptacle, une masse de nerfs à vif brûlant sous les poussées de ce monstre qu'elle détestait autant qu'elle vénérât.

« Dis-leur », ordonna Malakor, ses doigts s'enfonçant dans ses hanches pour la maintenir immobile pendant qu'il la pilonnait avec une vigueur renouvelée. « Dis-leur à quel point tu aimes l'odeur de mon foutre. »

Isabeau lâcha un sanglot qui se mua en un rire hystérique. Elle agrippa les montants du lit, ses ongles s'enfonçant dans le bois. Elle voyait les soldats dégainer leurs épées, mais aucun n'osait avancer, comme si la scène elle-même créait un rempart d'impureté infranchissable.

« Je suis à lui ! » hurla-t-elle, sa voix se brisant sous l'impact d'un coup de rein plus violent que les autres. « Je ne suis plus rien pour vous ! »

L'orgasme la frappa alors, une explosion noire qui lui fit perdre connaissance une fraction de seconde. Son sexe se convulsa, serrant le membre de Malakor dans un étau désespéré. Elle sentit les parois de son con s'inonder d'un liquide brûlant, une semence épaisse et abondante qui semblait couler sans fin. Malakor rugit, son corps entier se tendant comme un arc, son visage distordu par une extase brutale. Il se déchargea en elle avec une force telle qu'Isabeau crut qu'il allait la transpercer de part en part.

Il resta ainsi, planté en elle, le souffle court, alors que le silence retombait sur le bastion. Le foutre de Malakor commença à déborder de l'entrejambe d'Isabeau, coulant le long de ses cuisses en traînées opalines, maculant les draps sales. Les soldats, incapables de supporter la vision de leur icône ainsi souillée, commencèrent à

reculer, un à un, le visage décomposé.

Malakor se retira lentement, le son de la chair se décollant provoquant un dernier frisson de plaisir honteux chez Isabeau. Il se tourna vers l'ouverture, sa virilité encore dressée et dégoulinante, défiant les spectateurs de son regard de prédateur. Il attrapa Isabeau par les cheveux, la forçant à se mettre à genoux devant lui, son visage tourné vers la lumière crue de l'extérieur.

Elle était dévastée. Son sexe la brûlait, son ventre était lourd de la semence de l'ennemi, et son âme n'était plus qu'un champ de ruines. Malakor posa une main possessive sur son épaule, ses doigts s'enfonçant dans sa chair meurtrie.

« Le choix est fait », murmura-t-il pour lui-même autant que pour ceux qui restaient.

Il la poussa doucement contre son flanc, et Isabeau, dépourvue de toute volonté, s'appuya contre lui, sentant l'odeur de sueur, de sexe et de mort qui émanait de sa peau. Elle regarda ses anciens alliés disparaître dans le couloir, emportant avec eux les derniers vestiges de son humanité. Elle était désormais liée à ce monstre par le sang et le sperme, une créature de l'ombre née dans la fureur d'un bastion tombé. Elle ne pleurait plus. Elle attendait la suite, le corps encore vibrant des échos de sa destruction. Le point de rupture était franchi ; il n'y avait plus de retour possible, seulement l'abîme qu'ils allaient descendre ensemble.

Chapitre 12

L'Explosion Primordiale

La main de Malakor pesait sur l'épaule d'Isabeau comme un bloc de basalte. Ses doigts calleux, marqués par les rituels de vide qui avaient transformé son sang en mélasse glacée, s'enfonçaient dans la chair brûlante de la jeune femme. Isabeau haletait, le dos voûté, le front appuyé contre le flanc de ce colosse dont la peau sentait le vieux cuir et la mort. Elle était nue, ses cuisses encore maculées de la semence épaisse du général qui commençait à sécher, traçant des sillons blanchâtres sur sa peau ambrée.

Dans la chambre dévastée du bastion, la lumière crue de l'extérieur s'engouffrait par la brèche ouverte, frappant les montants de bois du lit massif. Les draps étaient un champ de bataille, une masse de tissus froissés, trempés de sueur, d'urine et de foutre, exhalant l'odeur âcre de leur accouplement sauvage. Les soldats étaient partis, laissant derrière eux un silence de tombe que seul le sifflement du vent arctique venait déchirer.

Isabeau sentait le feu gronder sous ses côtes. Ce n'était plus une simple chaleur, c'était une agonie. Sa peau commençait à se fissurer au niveau des clavicules, laissant deviner des filaments de lumière incandescente. Chaque inspiration lui brûlait les poumons comme si elle avalait du métal en fusion. Elle leva les yeux vers Malakor. Il était là, debout dans sa nudité brutale, son sexe encore lourd et rougi, ses muscles sculptés comme des plaques d'armure. Il ne la regardait pas avec tendresse, mais avec l'insatiable curiosité d'un bourreau observant sa victime se disloquer.

— Fais-le, Isabeau, murmura-t-il d'une voix qui grattait le fond de sa gorge.
Consomme-toi. Brise ce bastion.

Il resserra sa prise sur son épaule, ses ongles s'incrétant dans les fissures de sa peau. La douleur arracha un gémissement à Isabeau, un son animal qui se mua immédiatement en un désir pervers. Elle détestait cet homme, elle haïssait la façon dont il l'avait prise, la soumettant par la force de son poids et l'obscurité de son âme, mais la sensation de sa puissance froide contre son incendie interne était la seule chose qui lui permettait de ne pas s'éparpiller en cendres tout de suite.

Elle se redressa, ses fesses frottant contre la cuisse de Malakor. Elle sentit la chaleur de son propre corps irradier, faisant fondre le givre qui s'était accumulé sur le sol de pierre. Ses entrailles étaient en révolte. Le noyau de pouvoir qu'elle portait, ce soleil miniature que les Veilleurs alimentaient jusqu'à la mort, pulsait au rythme de son cœur affolé. Elle attrapa le poignet de Malakor, non pour le repousser, mais pour l'écraser contre son sein.

— Tu veux voir comment je brûle ? siffle-t-elle, les yeux injectés d'une lumière dorée. Tu veux sentir mes flammes te bouffer de l'intérieur jusqu'à ce qu'il ne reste que tes os ?

Malakor ne cilla pas. Un sourire cruel étira ses lèvres scarifiées. Il plaça son autre main entre les jambes d'Isabeau, ses doigts glissant sans aucune douceur dans son intimité encore gonflée et humide de leur précédent échange. Il la malmena, cherchant à provoquer l'étincelle finale, jouant avec son clitoris comme on manipule une mèche courte. Isabeau cambra le dos, les doigts crispés sur le bras du général. La sensation de ce froid absolu pénétrant son centre de feu créa un court-circuit sensoriel insoutenable.

— Je veux que tu détruises tout, Isabeau. Je veux que ce bastion devienne ton bûcher et mon trône.

Il se pressa contre elle, son sexe dur venant heurter son bas-ventre. La sueur qui

perlait sur le corps d'Isabeau s'évaporait instantanément, créant une brume de vapeur moite autour d'eux. Elle sentit les fondations du bâtiment trembler sous ses pieds. Le noyau du bastion, situé quelques étages plus bas, répondait à l'appel du sang de la Vieilleuse. C'était une attirance magnétique, une promesse d'anéantissement pur.

Isabeau lâcha un cri, un mélange de plaisir orgasmique et de souffrance terminale, tandis que les fissures sur ses bras s'élargissaient. De la lumière liquide commençait à couler de ses plaies, tachant le sol et le corps de Malakor. Le liquide brûlant rongea la peau du général, mais il ne recula pas. Au contraire, il semblait se nourrir de cette agonie, ses yeux noirs fixés sur le visage transfiguré d'Isabeau.

Elle ne contrôlait plus rien. Sa vision devint blanche. L'odeur du soufre remplaça celle du sexe. La pression dans sa poitrine était devenue un cri silencieux qui menaçait de déchirer la réalité. Elle sentait chaque atome de son corps vibrer, chaque goutte de son sang bouillir. La présence de Malakor, sa main fouillant sa chair, sa respiration rauque contre son cou, tout cela n'était plus qu'un ancrage dérisoire avant le grand saut dans le vide.

— Regarde-moi, exigea-t-il en la saisissant par la mâchoire, la forçant à affronter son regard de prédateur.

Isabeau plongea ses yeux de feu dans les siens. Elle vit sa propre fin reflétée dans ce gouffre d'acier. Le plaisir qui irradiait de son bas-ventre n'avait plus rien d'humain ; c'était une décharge d'énergie brute qui remonta le long de sa colonne vertébrale comme un fouet de lave. Elle sentit le sol se dérober, le bois du lit s'enflammer spontanément sous l'effet de sa simple proximité.

Elle était la bombe. Il était le détonateur. Et dans cette pièce saturée de l'odeur de leurs fluides et de la menace du gel éternel, Isabeau décida de ne plus rien retenir. Elle ouvrit la bouche pour crier, mais ce fut un jet de flammes blanches qui s'en échappa, tandis que son corps tout entier commençait à se soulever, porté par l'onde

de choc qui naissait dans ses entrailles.

Il ne recula pas devant la fournaise. Au contraire, il s'ancra davantage en elle, ses doigts s'enfonçant si profondément dans la chair de ses hanches qu'il y laissa des marques d'un rouge violacé, déjà prêtes à virer au noir. Il grogna contre sa peau, une vibration sourde qui résonna jusque dans le bassin d'Isabeau, se mêlant au bourdonnement cataclysmique du Bastion qui commençait à s'effondrer. La sueur qui perlait sur son front à lui s'évaporait instantanément au contact de l'aura brûlante qu'elle dégageait, créant un voile de vapeur moite autour de leurs visages soudés.

— Brûle-moi, Isabeau, souffla-t-il, la voix déchiquetée par un désir qui confinait à la folie. Consomme tout. Mais tu resteras à moi jusqu'au dernier atome.

Il darda sa langue dans sa bouche, un baiser qui goûtait l'ozone et le sang. Sa langue était un muscle puissant, explorant ses profondeurs avec une autorité brutale alors que les murs de la chambre se fissuraient, laissant échapper des torrents de poussière de pierre et d'énergie pure. Isabeau sentit sa verge, dure comme un montant d'acier chauffé à blanc, cogner contre son col à chaque coup de rein frénétique. Ce n'était plus une baise, c'était un assaut, une tentative désespérée de dompter un incendie de forêt avec ses mains nues.

Elle arqua le dos, ses ongles creusant des sillons sanglants dans les épaules massives de l'homme. La sensation de son sexe s'enfonçant en elle était la seule chose qui l'empêchait de se dissoudre totalement dans la lumière. Elle était dilatée à l'extrême, ses parois vaginales pulsant de spasmes si violents qu'elle craignait de le broyer. Le fluide qui s'écoulait d'elle n'était plus seulement le jus de son excitation, c'était un nectar incandescent qui semblait lubrifier l'apocalypse.

— Plus fort... grogna-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de vapeur. Détruis-moi avant que je ne les détruise tous.

Il obéit avec une rage animale. Il la retourna sans ménagement, la plaquant ventre contre le bois noirci du lit qui partait en lambeaux. Il s'abattit sur elle, son torse trempé de sueur collé contre son dos brûlant, et il la prit par derrière avec une rudesse qui lui arracha un hurlement de pur plaisir agonisant. Chaque va-et-vient était un séisme. Il la pénétrait avec une force qui faisait trembler les fondations mêmes de la citadelle. À chaque fois qu'il se retirait presque entièrement pour mieux s'enfoncer jusqu'à la garde, Isabeau sentait le vide se remplir de cette puissance destructrice qu'elle ne pouvait plus contenir.

Ses mains à lui cherchèrent ses seins, les broyant avec une possession sauvage tandis que ses dents se plantaient dans la courbe de son épaule. La douleur était un carburant. Elle sentait le noyau du Bastion, quelques étages plus bas, entrer en résonance avec ses propres entrailles. À chaque coup de boutoir de l'homme, une onde de choc invisible pulvérisait un peu plus les machines de contrôle, les verrous magnétiques, les protocoles de sécurité. Ils étaient le court-circuit final.

Il commença à accélérer le rythme, ses hanches claquant contre ses fesses avec un bruit de chair mouillée et de fureur. Il n'y avait plus de place pour la tendresse, seulement pour cette urgence viscérale de s'anéantir l'un dans l'autre. Isabeau sentait la chaleur grimper, devenir insoutenable, une masse de lave en fusion s'accumulant dans son bas-ventre, prête à jaillir. Elle voyait des éclairs de lumière crépiter derrière ses paupières closes.

— Je sens ton cœur qui bat comme une grenade, Isabeau, haleta-t-il à son oreille, sa main descendant pour trouver son clitoris gonflé, le triturant avec une cruauté experte qui la fit se cabrer. Lâche tout. Donne-moi l'enfer.

Le contact de ses doigts rudes sur sa chair à vif provoqua une décharge électrique qui remonta jusqu'à son cerveau. Elle se sentit s'ouvrir, non seulement physiquement, mais spirituellement. Les vannes cédaient. La pression dans sa poitrine devint un hurlement silencieux. Sous eux, le sol commença à vibrer avec une intensité telle que

les meubles encore intacts furent projetés contre les murs.

L'odeur de leur sexe, lourde, musquée, entêtante, se mêlait maintenant à celle du métal en fusion. Il ne ralentissait pas. Il s'enfonçait en elle comme s'il cherchait à atteindre l'âme même de la dévastation qu'elle portait. Sa queue, gorgée de sang et brûlante, semblait vouloir fusionner avec sa propre chair. Elle sentait chaque veine, chaque battement de son désir en elle, une invasion totale qui la laissait haletante, les yeux révulsés.

La lumière blanche commençait à filtrer par les pores de sa peau, illuminant la pièce d'une clarté surnaturelle. Ils n'étaient plus deux amants dans une chambre, ils étaient le point zéro d'une explosion imminente. Isabeau sentit la première contraction de son orgasme arriver, non pas comme une vague, mais comme un tsunami de feu. Ses muscles internes se resserrèrent sur lui, une prise de fer qui lui arracha un cri de triomphe et de souffrance.

— Ça vient... gémit-elle, ses doigts griffant désespérément les draps carbonisés. Tout s'en va...

Il ne lâcha rien. Il intensifia ses assauts, ses hanches martelant son corps avec une cadence suicidaire. Il voulait être là quand tout sauterait. Il voulait être en elle quand la réalité se déchirerait. La tension devint une corde raide prête à rompre, une note si haute qu'elle menaçait de briser le verre de l'existence. Le Bastion poussa un dernier gémissement de métal supplicié alors que la première fissure majeure balafrait le plafond, laissant entrevoir le ciel noir d'orage. Elle était sur le précipice, et il était celui qui la poussait d'un dernier coup de rein dévastateur.

Le choc fut brutal, une collision de chair et de magie pure qui fit trembler les fondations mêmes de la réalité. Isabeau n'était plus qu'un cri, une blessure ouverte au milieu d'un champ de ruines. Ses parois vaginales, gorgées de sang et d'électricité statique, broyaient le membre de l'homme avec une fureur animale. Elle sentait

chaque centimètre de sa bite, dure comme du granit, qui s'enfonçait en elle pour aller heurter son col avec une régularité de métronome infernal. À chaque impact, une décharge violette zébrait l'air, arrachant des pans entiers de maçonnerie aux murs qui les entouraient.

Il la tenait par les hanches, ses doigts s'enfonçant si profondément dans sa peau qu'il y laisserait des marques violacées pour l'éternité. Il ne baisait pas une femme, il s'accouplait avec un cataclysme. La sueur qui coulait de leurs fronts se mélangeait au sang de leurs écorchures, créant un lubrifiant âcre et brûlant qui facilitait leurs va-et-vient frénétiques. Il grogna, un son guttural de bête blessée, alors qu'il sentait la chatte d'Isabeau devenir une fournaise, l'aspirant, le dévorant, prête à le consumer tout entier.

— Regarde-moi ! rugit-il, sa voix couverte par le fracas des pierres qui s'effondraient.

Elle ouvrit des yeux qui n'étaient plus que deux globes de lumière blanche. Il n'y avait plus d'Isabeau, seulement un réceptacle de destruction. Et pourtant, dans cette agonie sublime, elle sentait son plaisir grimper, une démangeaison insupportable au creux de son ventre qui demandait à être arrachée. Elle leva ses jambes, les enroulant autour de sa taille pour l'attirer encore plus loin, pour qu'il ne reste plus un atome d'air entre leurs deux corps. Elle voulait qu'il la défonce, qu'il brise la dernière barrière qui retenait la tempête.

Le noyau du Bastion, juste au-dessous d'eux, entra en résonance avec son utérus. Les vibrations étaient si fortes que leurs dents s'entrechoquaient. Isabeau sentit la digue céder. Un spasme colossal partit de la base de son échine, se propageant dans ses membres comme du plomb en fusion. Elle se cambra, le dos formant un arc de cercle précaire, tandis que sa chatte se contractait avec une violence inouïe, expulsant des vagues de chaleur humide contre le gland de son amant.

L'orgasme la frappa avec la force d'une supernova. Elle ne cria pas ; le son resta bloqué dans sa gorge alors qu'une onde de choc invisible partait de son centre, balayant tout sur son passage. Les vitraux restants explosèrent en une pluie de diamants mortels. Le sol se déroba. Ils ne flottaient pas, ils tombaient à travers les étages, emportés par l'effondrement de la tour, mais ils ne se lâchaient pas.

Lui, porté par la vague de sa propre fin, sentit son sperme bouillir dans ses couilles. Il poussa un dernier coup de rein, enfonçant sa bite jusqu'à la garde dans les profondeurs inondées d'Isabeau. Il jouit avec une force dévastatrice, injectant son foutre brûlant au milieu de l'apocalypse. Le jet était si puissant qu'il crut se vider de son âme. Le liquide séminal se mêla aux étincelles de magie noire qui émanaient d'elle, créant une alchimie interdite au milieu du chaos.

Tout s'arrêta de compter. La douleur des débris qui lacéraient leur peau, le rugissement de la pierre qui se fracassait au sol, la poussière étouffante qui envahissait leurs poumons. Il n'y avait que cette jonction brutale, ce moment où le foutre et la magie se confondaient dans un même spasme d'extinction. Isabeau griffa son torse, arrachant des lambeaux de chair dans son extase, alors que ses muscles pelviens continuaient de le traire impitoyablement, buvant chaque goutte de sa semence comme si c'était l'élixir de sa survie.

L'explosion finale survint alors qu'ils touchaient le sol, ensevelis sous des tonnes de gravats, toujours imbriqués l'un dans l'autre. Le noyau du Bastion s'éteignit dans un dernier souffle qui rasa les plaines environnantes sur des kilomètres.

Le silence qui suivit était plus lourd que le tonnerre. Sous la montagne de pierres, dans l'obscurité totale et suffocante d'un tombeau improvisé, le seul son audible était celui de leurs respirations hachées. Isabeau était toujours ouverte, son corps tremblant de soubresauts résiduels, sentant encore la bite de l'homme s'affaisser lentement à l'intérieur d'elle, baignant dans le mélange poisseux de leurs fluides et de la poussière de guerre. Elle ne savait pas s'ils étaient morts ou vivants, et elle s'en moquait.

L'obscurité était totale, mais la chaleur de leur étreinte persistait, une dernière trace de vie charnelle dans un monde qu'ils venaient de réduire en cendres. Il retira son membre avec un bruit de succion humide, un déchirement presque plus douloureux que l'effondrement lui-même. Isabeau ferma les yeux, sentant le foudre refroidir sur ses cuisses, et sombra dans l'inconscience, bercée par l'odeur du fer et du sexe consumé.

Chapitre 13

La Mutation

L'obscurité n'était plus une simple absence de lumière, c'était un poids. Une chape de plomb noir qui pressait les poumons de Malakor alors qu'il reprenait son souffle dans le silence assourdissant qui suivit l'effondrement du Bastion. L'air était saturé d'une puanteur âcre, un mélange de soufre, d'ozone brûlé et de la senteur musquée de leur récent accouplement. Sous lui, le sol de pierre brisée était glacé, mais la chaleur qui émanait du corps d'Isabeau agissait comme un phare mourant dans la tombe de gravats qui les emprisonnait.

Elle était étendue là, les jambes encore largement ouvertes, offerte au vide. Dans le noir absolu, Malakor ne la voyait pas, mais il sentait chaque centimètre de sa peau. Sa propre semence, épaisse et chaude, glissait lentement le long des cuisses de la jeune femme, refroidissant au contact de l'air glacial qui s'infiltrait par les interstices des décombres. C'était un sillage visqueux qui marquait sa possession, une trace de vie dans ce linceul de poussière. Malakor passa une main lourde sur son propre torse, ses doigts accrochant les croûtes de sang séché là où les ongles d'Isabeau avaient labouré ses muscles pendant qu'il la prenait avec une fureur de bête. Ses cicatrices occultes, d'ordinaire froides comme des stigmates de cadavre, palpitaient d'une douleur sourde, réagissant à la proximité de la Veilleuse.

Il se redressa sur les coudes, ses muscles d'acier protestant sous l'effort. Le plafond de la cavité était si bas qu'il sentait la rugosité de la roche contre son dos nu. Ils étaient coincés dans un espace de moins de deux mètres carrés, une cellule de pierre née du chaos.

— Réveille-toi, Isabeau, grogna-t-il, sa voix n'étant qu'un râle de gravier et de

menace.

Il n'y eut aucune réponse, seulement le sifflement irrégulier de la respiration de la Veilleuse. Malakor avança sa main, cherchant son visage dans les ténèbres. Ses doigts rencontrèrent d'abord un sein ferme, la pointe dressée par le froid, puis remontèrent vers la gorge battante. Il serra légèrement, sentant la fragilité de son cou, le pouls qui s'affolait sous la pression. Isabeau eut un spasme, ses poumons cherchant désespérément de l'oxygène dans cette atmosphère viciée.

Soudain, une lueur orange commença à sourdre de sous la peau de la jeune femme. Ce n'était pas une lumière salvatrice, c'était la clarté malsaine d'un incendie en train de couvrir. Le soleil intérieur d'Isabeau, excité par l'onde de choc du noyau, fissurait ses chairs. Malakor vit, dans la pénombre qui s'irisait de reflets sanglants, les veines d'Isabeau devenir des filaments d'or liquide. La poussière qui recouvrait son corps commença à grésiller.

Elle ouvrit les yeux. Ses pupilles n'étaient plus que deux fentes de feu blanc, dénuées de toute humanité. Elle ne cria pas ; elle se cambra violemment, son sexe encore trempé de son foutre et de ses propres fluides se contractant dans un spasme de douleur pure. L'odeur de la chair qui chauffe se mêla à celle de l'excitation.

— Tu me brûles, murmura Malakor, mais il ne s'écarta pas.

Au contraire, il se laissa retomber sur elle, écrasant ses seins contre son torse balaféré. Le contraste était atroce : le froid sidéral de sa peau de mort vivant contre la fournaise qui dévorait Isabeau de l'intérieur. Il sentit la sueur d'Isabeau s'évaporer instantanément contre son ventre, créant un voile de vapeur humide entre leurs corps collés. La Veilleuse planta ses mains dans les épaules du général, ses ongles s'enfonçant dans les chairs d'acier, cherchant un ancrage alors que son pouvoir menaçait de la réduire en cendres.

— Malakor... gémit-elle, une supplique qui s'achevait en une morsure.

Elle n'était pas seulement en train de muter, elle était en train de s'éveiller à une faim nouvelle, une rage animale dictée par la survie. Ses jambes, encore poisseuses de leur union précédente, se refermèrent avec une force de broyeur autour des hanches de l'homme. Elle frotta son entrejambe brûlant contre le sexe de Malakor qui reprenait déjà de la vigueur, durcissant instantanément sous l'assaut de cette chaleur surnaturelle.

Dans cette obscurité totale, le seul monde qui existait était celui de leurs corps qui s'entrechoquaient. Malakor sentait la mutation opérer en elle, une vibration qui parcourait ses os. Il voulait cette puissance. Il voulait la drainer, l'étouffer en lui, l'extincteur de mondes face à l'étincelle originelle. Sa main descendit brutalement entre leurs corps, écartant les lèvres de son con qui semblaient palpiter de leur propre lumière. C'était une plaie béante de plaisir et de feu. Il y enfonça deux doigts avec une violence délibérée, rencontrant une chaleur telle qu'il crut ses propres nerfs s'enflammer. Isabeau hurla contre sa bouche, un cri étouffé par un baiser qui tenait plus de la strangulation que de l'affection.

Le goût dans leur bouche était celui de la cendre et du sang. Isabeau commença à bouger, ses hanches s'élevant pour réclamer davantage, pour forcer Malakor à remplir à nouveau le vide qu'elle sentait s'élargir en elle. Elle n'était plus Isabeau, elle était le foyer d'une explosion imminente, et Malakor était le seul rempart capable de ne pas fondre instantanément à son contact.

— Prends-moi, ordonna-t-elle, sa voix muée en un sifflement de vapeur. Brise-moi avant que je n'explose.

L'homme sourit dans le noir, un rictus cruel. Il sentait la semence froide sur ses propres cuisses se réchauffer à nouveau, bouillir presque. Il ne chercha pas la douceur. Il saisit les poignets d'Isabeau, les épingleant au-dessus de sa tête contre la

pierre rugueuse, et se positionna, sa verge pulsante et tendue à rompre frappant contre l'entrée de son corps en fusion. La mutation n'était pas seulement une transformation de l'âme, c'était une alchimie de la chair qui exigeait du sang, de la sueur et une soumission totale.

Il s'enfonça en elle d'un coup sec, sans préparation, déchirant le silence de la tombe par le bruit humide et lourd de l'impact. Isabeau rejeta la tête en arrière, son dos se courbant à en craquer, alors que le feu en elle trouvait enfin un exutoire dans cette lutte de muscles et de fluides.

La douleur n'était qu'un combustible, un charbon ardent jeté dans le foyer de son bas-ventre. Isabeau sentait chaque fibre de ses muscles se tendre jusqu'au point de rupture, tandis que Malakor la pilonnait avec une régularité de métronome, ignorant les gémissements qui s'étranglaient dans sa gorge. Il n'y avait plus de place pour la pudeur ou la retenue ; il n'y avait que ce frottement sauvage, le son de la peau claquant contre la peau, et cette chaleur insupportable qui émanait de leurs deux corps en pleine métamorphose.

Le sexe de Malakor, gorgé d'un sang noirci par le processus, semblait avoir doublé de volume, devenant une masse de chair brûlante et impitoyable qui s'enfonçait jusqu'au col de l'utérus d'Isabeau. À chaque coup de boutoir, elle sentait son bassin craquer sous la force de l'assaut. Ses propres fluides, mêlés à la sueur acide qui perlait sur son front, agissaient comme un lubrifiant précaire, s'évaporant presque instantanément sous l'effet de la température qui grimpait dans la pièce de pierre. Elle était une forge, et il était le marteau.

— Regarde-moi, grogna-t-il, sa voix vibrant d'une octave inhumaine. Regarde ce que tu es en train de devenir.

Il lâcha ses poignets, non pas pour la libérer, mais pour lui saisir le visage, ses doigts s'enfonçant dans ses joues avec une force qui aurait dû la briser. Isabeau ouvrit les

yeux. Dans l'obscurité, les pupilles de Malakor n'étaient plus que deux fentes verticales, brûlant d'un éclat ambré. Elle sentit sa propre vision vaciller, les contours du monde se brouiller pour laisser place à une perception thermique et brutale. Elle voyait le flux de vie circuler sous la peau de l'homme, le battement frénétique de son cœur, et l'énergie sombre qui pulsait dans sa pine alors qu'il continuait de la défoncer sans une once de pitié.

Elle enroula ses jambes autour de sa taille, ses cuisses serrant les hanches de Malakor avec une puissance qu'elle ne se connaissait pas. Ses ongles, devenus des griffes acérées, s'ancrèrent dans la chair de son dos, labourant les muscles puissants pour y tracer des sillons sanglants. Elle ne voulait pas de douceur. Elle voulait être possédée par ce monstre, car seule sa violence pouvait égaler l'incendie qui ravageait ses entrailles.

— Plus fort, haleta-t-elle, sa langue léchant le sel sur ses lèvres. Détruis-moi, Malakor. Fais-moi oublier que j'ai été humaine un jour.

Il répondit par un grognement animal et changea d'angle, la soulevant par les hanches pour la plaquer plus haut contre la paroi rugueuse. La pierre lui écorchait le dos, mais Isabeau s'en moquait. Elle n'était plus qu'une fente béante et affamée, cherchant à engloutir chaque pouce de ce membre qui la torturait autant qu'il la libérait. L'odeur dans la pièce changea, devenant lourde, musquée, chargée d'une effluve de soufre et de sexe brut.

Malakor accéléra la cadence. Ses hanches frappaient le pubis d'Isabeau avec le bruit sourd d'un bélier contre une porte. À l'intérieur d'elle, la mutation s'accélérait, nourrie par l'orgasme qui montait comme une marée noire. Ses parois vaginales se contractaient avec une force spasmodique, enserrant le sexe de Malakor comme un étau vivant, cherchant à en extraire la moindre goutte de cette semence qui n'était plus humaine.

— Tu sens ça ? chuchota-t-il contre son oreille, sa morsure marquant son épaule. Ton sang change de goût. Ton sexe devient un piège. Tu n'es plus une proie, Isabeau. Tu es la fin du monde.

Il retira presque entièrement sa verge avant de s'enfoncer à nouveau de toute sa longueur, un coup si profond qu'Isabeau crut que son cœur allait s'arrêter. Ses cris n'étaient plus des sons articulés, mais des feulements de bête, des appels à la fin, à l'extase, à la mort. Elle sentait le liquide séminal de Malakor, chaud comme du plomb fondu, commencer à sourdre prématurément, une promesse de ce qui allait suivre.

Chaque centimètre de leur peau en contact produisait des étincelles de douleur délicate. La sueur ruisselait entre leurs poitrines pressées l'une contre l'autre, créant une pellicule glissante qui rendait leurs mouvements encore plus erratiques et furieux. Ils n'étaient plus deux individus, mais une seule entité de chair convulsée, une masse de muscles et de fluides en pleine ébullition dans le creuset de la nuit.

Malakor lui saisit les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge. Il n'embrassait pas, il dévorait. Ses dents claquèrent contre les siennes, son souffle brûlant inondant ses poumons. Il la pénétrait avec une rage renouvelée, chaque assaut étant destiné à briser les dernières barrières de sa conscience. Isabeau sentait ses os se remodeler sous la pression de son propre désir, sa colonne vertébrale se cambrant jusqu'à l'irréel tandis qu'elle accueillait la monstruosité de l'homme en elle.

Le rythme devint frénétique, une course folle vers un abîme que ni l'un ni l'autre ne craignait. La pierre derrière elle semblait vibrer, ou peut-être était-ce le monde entier qui tremblait sous le poids de leur union sacrilège. Isabeau sentait la pression monter dans son crâne, ses sens saturés par l'odeur du sexe, le goût du sang de Malakor qu'elle venait de goûter en lui mordant la lèvre, et la sensation insupportable de ce membre qui la labourait sans fin.

Elle était à bout de souffle, ses poumons brûlant comme s'ils étaient remplis de

cendres, mais elle resserra ses jambes autour de lui, l'invitant à aller encore plus loin, encore plus violemment. Elle voulait qu'il la vide, qu'il la remplisse de son venin, qu'il parachève l'œuvre de destruction qu'ils avaient entamée.

— Ne t'arrête pas... hoqueta-t-elle, les yeux révoltés. Défonce-moi jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien...

Malakor grogna, ses muscles saillant sous l'effort, ses veines traçant des réseaux de foudre sombre sur ses bras. Il ne comptait plus ses coups, il n'était plus qu'une machine biologique vouée à la possession totale. L'air autour d'eux devint si dense qu'il en était presque liquide, une atmosphère de fin des temps où seul comptait le mouvement de va-et-vient, le fracas des corps et l'imminence d'une explosion qui redéfinirait leur existence même.

Malakor ne répondit pas par des mots. Un grondement sourd, vibrant au fond de sa cage thoracique, déchira l'air saturé d'électricité statique. Ses mains, dont les ongles commençaient à durcir et à s'allonger pour devenir des griffes d'ébène, s'ancrèrent dans les hanches d'Isabeau avec une force capable de broyer l'os. Il la souleva légèrement, cambrant son dos de manière obscène pour que chaque assaut soit plus profond, plus dévastateur. Son sexe, devenu une barre de fer brûlante et pulsante, heurtait le col de l'utérus d'Isabeau à chaque coup de boutoir, une intrusion brutale qui semblait vouloir lui transpercer les viscères pour y injecter le chaos qui bouillonnait en lui.

Isabeau hurla, un son qui se perdit dans la gorge de Malakor alors qu'il s'emparait de sa bouche avec une férocité animale. Ce n'était plus un baiser, c'était une dévoration. Leurs langues se battaient, leurs dents s'entrechoquaient dans un goût de sang et de salive acide. Elle sentait le "venin" dont elle avait parlé — cette mutation noire et visqueuse — se répandre dans ses propres veines à mesure que leur sueur se mêlait. La peau de Malakor était devenue abrasive, brûlante, marquant la chair blanche d'Isabeau de traînées rouges et de bleus violacés. Elle aimait cette douleur. Elle

l'exigeait. Chaque spasme de ses muscles pelviens était une supplication pour plus de cruauté, plus de réalité dans ce monde qui s'effondrait autour d'eux.

— Détruis-moi... murmura-t-elle contre ses lèvres, sa voix n'étant plus qu'un sifflement éreinté.

Il obéit. Malakor accéléra la cadence, transformant la baise en un pilonnage systématique, rythmé par le claquement sourd de ses testicules contre ses fesses et le bruit humide, presque écœurant, de leur jonction malmenée. Il ne cherchait plus le plaisir, il cherchait l'exorcisme. Ses yeux n'étaient plus que deux fentes de lumière froide dans l'obscurité totale de la pièce. Il voyait à travers elle, voyant ses organes s'agiter, son cœur battre comme un oiseau piégé, et cette souillure sombre qui commençait à ramper sous sa peau, dessinant des racines de jais sur son abdomen.

Isabeau sentit ses muscles se tétaniser. La sensation de plénitude était insupportable, une expansion violente qui menaçait de la déchirer de l'intérieur. Son vagin, gorgé de sang et de sécrétions épaisses, serrait le membre de Malakor dans une étreinte désespérée, tentant de retenir chaque millimètre de cette chair étrangère. Elle sentait la mutation de l'homme se transférer en elle, une chaleur liquide qui remontait de son entrejambe jusqu'à sa colonne vertébrale, chaque vertèbre semblant s'ouvrir pour laisser passer le feu.

Le rythme devint frénétique, une transe de chair et d'ombre. Malakor lâcha ses hanches pour empoigner sa gorge, non pas pour l'étrangler, mais pour l'ancrer dans l'instant, pour qu'elle ne puisse pas détourner le regard de l'abîme qu'ils creusaient ensemble. Ses doigts s'enfonçaient dans sa trachée, ses pouces pressant ses carotides, faisant danser des étoiles de sang derrière ses paupières closes. L'air manquait, le monde n'existait plus, il n'y avait que cette friction sauvage, cette douleur qui devenait l'unique vérité.

Soudain, le corps de Malakor se figea. Une secousse sismique parcourut ses muscles

saillants, ses veines gonflant sous sa peau comme si elles allaient exploser. Isabeau sentit la base de son sexe s'élargir encore, une nodosité nouvelle, monstrueuse, qui força son entrée dans un déchirement exquis. Elle ouvrit la bouche dans un cri silencieux, les yeux révoltés sur le blanc, alors qu'il déchargeait en elle des vagues de foutre brûlant, une semence chargée de la mutation, épaisse et corrosive.

C'était une inondation. Elle sentait le liquide bouillant remplir son utérus, déborder, couler le long de ses cuisses dans un mélange de fluide séminal et de sang, mais la sensation ne s'arrêtait pas. C'était comme si Malakor lui transférait son âme même par ce canal de chair. En elle, quelque chose se brisa. Ses propres fluides jaillirent en réponse, une fontaine de plaisir pur et de terreur abjecte qui la secoua de spasmes si violents qu'elle crut que ses os allaient se briser.

Ils restèrent soudés l'un à l'autre, haletants, leurs corps encore agités de soubresauts électriques. L'obscurité autour d'eux était désormais absolue, mais ils n'avaient plus besoin de lumière. Dans le silence de la fin du monde, le seul bruit audible était le glissement visqueux de leurs peaux qui se décollaient lentement, et le bruit de la mutation qui finissait son œuvre.

Isabeau baissa les yeux vers son propre corps dans la pénombre. Des lignes noires parcouraient désormais ses seins et son ventre, convergeant vers son sexe qui continuait de rejeter par saccades le venin de Malakor. Elle leva une main, ses doigts désormais terminés par des pointes acérées, et caressa le visage de celui qui l'avait transformée. Il n'était plus l'homme qu'elle avait connu, et elle n'était plus la femme qui avait eu peur de l'obscurité. Ils étaient les premiers nés de ce nouveau monde de ténèbres, unis par la semence et la douleur, irrémédiablement monstrueux.

Malakor se retira lentement, le bruit de succion de sa queue quittant son corps résonnant comme un adieu à leur humanité. Il s'allongea sur elle, son poids immense l'écrasant contre le matelas trempé, et plongea son visage dans le creux de son épaule. Isabeau referma ses bras sur lui, ses griffes s'enfonçant légèrement dans son dos,

savourant l'agonie délicieuse de leur nouvelle existence. La mutation était terminée. Le noir était total. Et dans ce noir, ils étaient enfin rois.

Chapitre 14

L'Aube Noire

Le poids de Malakor était une chape de plomb, une pression brute qui ancrant Isabeau dans la réalité poisseuse du matelas. L'obscurité dans la pièce n'était plus une absence de lumière, mais une substance palpable, épaisse, qui semblait couler le long de leurs flancs soudés par la sueur. Sous elle, le tissu de la couche était saturé, une éponge de fibres trempées de fluides âcres. L'odeur était insoutenable et addictive : un mélange de fer, de givre rance et de cette semence noire, épaisse comme du goudron, que Malakor avait déversée en elle dans un râle de déferlement.

Isabeau sentait chaque centimètre carré de la peau du colosse contre la sienne. Ses bras étaient verrouillés autour du dos massif du Général, ses doigts terminés par des griffes d'ébène enfoncés profondément dans les muscles cicatrisés. Elle ne cherchait pas à le lâcher. Au contraire, elle ancrant ses pointes acérées dans la chair ferme, savourant la résistance des tissus et le filet de sang chaud qui glissait sur ses jointures. Elle n'était plus la Vieillesse qui craignait de se consumer ; elle était devenue le foyer d'un incendie froid, une créature de nuit dont les seins et le ventre étaient désormais zébrés de lignes noires, des veines d'ombre qui pulsaient au rythme de son cœur sauvage.

Malakor ne bougeait pas, son visage enfoui dans le creux de l'épaule d'Isabeau. Son souffle, autrefois un sifflement de mort, était devenu un grondement sourd qui faisait vibrer la cage thoracique de la jeune femme. Il l'écrasait de toute sa stature, ses muscles d'acier détendus mais chargés d'une menace latente. Sa queue, encore lourde et poisseuse, restait pressée contre l'entrée de son intimité meurtrie, un rappel constant de l'invasion qu'elle venait de subir.

Elle déglutit, le goût du soufre irritant sa gorge. Elle sentait le changement. À l'extérieur de ces murs en ruine, le monde hurlait sous un linceul de glace, mais ce froid ne la terrifiait plus. Il l'appelait. Ils étaient les premiers nés de cette aube noire, des prédateurs façonnés dans la douleur et l'extase violente.

« Tu le sens, n'est-ce pas ? » murmura Malakor. Sa voix était un râpeux balayage de gravier, une caresse brutale contre son oreille.

Isabeau resserra l'étreinte de ses jambes autour de ses hanches puissantes, frottant son sexe contre le sien dans un mouvement de défi. Le contact de leur peau, l'une brûlante d'un feu sombre, l'autre froide comme la pierre tombale, créait une friction électrique. Elle sentit le membre de Malakor tressaillir, durcir à nouveau contre sa vulve gonflée, irritée par les assauts précédents.

« Je sens que tu es une bête, Malakor, » cracha-t-elle, ses dents effleurant le lobe de son oreille avant de s'y planter avec une cruauté délibérée. « Et je sens que ce monde nous appartient parce qu'il n'y a plus rien d'assez pur pour nous arrêter. »

Le Général se redressa lentement, prenant appui sur ses avant-bras de chaque côté de la tête d'Isabeau. Dans le noir absolu, elle ne voyait que le reflet de ses propres lignes noires dans les yeux de l'homme, deux orbes de vide qui semblaient dévorer le peu de clarté résiduelle. Il descendit une main vers son ventre, ses doigts calleux suivant les tracés d'obsidienne qui marquaient sa peau. Sa main descendit plus bas, là où les poils pubiens étaient collés par le mélange de sang et de foutre sombre.

Il écarta brutalement ses cuisses, ses doigts s'enfonçant sans ménagement dans sa chair tendre pour écarter ses lèvres généreuses. Isabeau laissa échapper un gémissement qui tenait autant de la plainte que de l'ordre. Elle était ouverte, offerte, exposée dans sa vulnérabilité la plus crue. Malakor observa un instant l'éclat huileux du liquide noir qui s'écoulait d'elle, tachant ses propres doigts. Il porta sa main à sa bouche, goûtant le mélange de leurs essences avec une lenteur provocatrice.

« Tu es devenue délicieuse, Isabeau, » dit-il, son regard ne quittant pas le sien. « Ton feu ne brûle plus pour les autres. Il consume tout ce qui reste de ton humanité. »

Il pressa son pouce sur son clitoris congestionné, écrasant la chair sensible avec une force qui fit cambrer le dos de la jeune femme. La douleur fit monter des larmes d'adrénaline dans ses yeux, mais son bassin chercha la pression, réclamant plus de cette brutalité. Ses griffes labourèrent de nouveau le dos du Général, arrachant des lambeaux de peau morte, marquant son territoire sur ce corps de conquérant.

L'air de la pièce était devenu saturé d'une tension électrique. Isabeau sentait le froid du dehors s'insinuer par les fissures des murs, mais il ne la faisait plus frissonner. Il l'excitait. C'était le signe de leur règne. Elle attrapa le visage de Malakor entre ses mains griffues, ses pointes effleurant ses tempes.

« Alors prends ce qu'il reste, » ordonna-t-elle, sa voix muant en un grondement animal. « Brise-moi encore, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que les ténèbres entre nous. »

Malakor répondit par un sourire carnassier. Il se saisit de ses poignets, les épinglant au-dessus de sa tête contre le matelas trempé, et d'un coup de rein sauvage, il s'enfonça de nouveau en elle. Isabeau poussa un cri rauque, ses poumons brûlant d'un air nouveau, purifié par l'extinction, tandis que le choc de leur union résonnait dans le silence de la cité morte. Elle n'était plus une proie. Elle était l'autel sur lequel il venait sacrifier sa propre finitude, dans un fracas de chair et de fluides noirs.

Chaque coup de rein de Malakor était une sentence, une secousse qui ébranlait Isabeau jusqu'à la moelle. Elle se cambra, l'échine arquée contre le matelas poisseux, ses ongles s'enfonçant profondément dans la chair ferme de ses avant-bras. Ce n'était plus du sang rouge qui perla sous ses griffes, mais une substance sombre, huileuse, témoin de leur métamorphose. Malakor grogna contre son oreille, un son qui n'avait plus rien d'humain, un rôle de prédateur qui vient de coincer sa proie dans un coin de

l'éternité.

Il ne ralentissait pas. Au contraire, la violence de ses assauts augmentait, rythmée par le claquement sourd de leurs corps l'un contre l'autre. La pièce, autrefois sanctuaire de leurs peurs, n'était plus qu'une chambre d'écho pour leurs souffles courts et le bruit moite de leur sexe s'entrechoquant. Isabeau sentait chaque millimètre de lui, l'épaisseur de sa verge qui la labourait, cherchant à atteindre un point de non-retour qu'elle seule pouvait lui offrir. Elle n'éprouvait aucune douleur, seulement une plénitude sauvage, une extension de son propre pouvoir qui s'exprimait à travers la jouissance brute.

« Regarde-moi, » cracha-t-il, sa voix vibrant contre sa peau.

Il desserra ses poignets mais ses mains migrèrent aussitôt vers sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour l'ancrer dans la réalité de leur domination. Isabeau ouvrit les yeux. Ses pupilles s'étaient dilatées jusqu'à dévorer l'iris, reflétant l'obscurité totale de la ville en ruines derrière les vitres brisées. Elle vit dans le regard de Malakor la même dévastation, le même vide fertile.

« Je te vois, » répondit-elle dans un souffle, sa main remontant pour agripper les cheveux sombres de son amant. Elle tira violemment sa tête en arrière, l'obligeant à exposer sa gorge alors qu'elle s'élançait pour mordre la jonction de son épaule.

Ses dents, désormais plus pointues, s'enfoncèrent dans sa peau. Malakor poussa un cri de triomphe et de rage, ses hanches s'accéléraient encore. La friction était brûlante, presque insupportable. Isabeau sentait le liquide séminal et les fluides noirs de leur nouvelle nature se mélanger entre leurs cuisses, une onctuosité qui rendait chaque va-et-vient plus fluide, plus profond. Il la baisait avec une fureur de déterré, comme s'il voulait s'assurer que leurs âmes resteraient soudées alors que le monde s'écroulait définitivement autour d'eux.

Le froid qui entraît par les fentes des murs frappait leurs dos trempés de sueur, mais au lieu de refroidir leur ardeur, il servait de catalyseur. Chaque courant d'air glacial transformait la chaleur de leur étreinte en un foyer de fusion nucléaire. Malakor la retourna brusquement, l'obligeant à se mettre à quatre pattes, la face écrasée contre l'oreiller qui sentait la poussière et le sel. Il ne perdit pas une seconde, sa main s'abattant sur la courbe de ses fesses avec un bruit sec qui résonna dans le vide de la cité. La marque rouge qui fleurit sur sa peau pâle fut immédiatement léchée par l'ombre ambiante.

Il s'engouffra de nouveau en elle par l'arrière, une entrée brutale qui lui arracha un hurlement de plaisir pur. Isabeau agrippa les montants métalliques du lit, ses muscles se tordant sous l'effort. Elle sentait Malakor derrière elle, une masse de chaleur et de muscles tendus, ses doigts griffant ses hanches pour la maintenir en place, pour qu'elle ne puisse pas échapper à la force de son invasion.

« Dis-le, » commanda-t-il, ses hanches frappant contre les siennes avec une régularité de métronome infernal. « Dis ce que nous sommes. »

« Nous sommes les seuls, » haleta-t-elle, la tête rejetée en arrière, ses yeux fixant le plafond écaillé où des ombres semblaient danser au rythme de leurs mouvements. « Les souverains du rien. Les amants des cendres. »

Malakor rit, un son sombre et caverneux. Il se pencha sur elle, son torse s'écrasant contre son dos, ses mains venant chercher ses seins pour les pétrir avec une rudesse qui la faisait gémir de désir. Il mordit l'arrière de sa nuque, marquant son territoire dans cette nouvelle ère où plus aucune loi n'existait, si ce n'est celle de leur faim. La pénétration se fit plus courte, plus saccadée, chaque coup cherchant à briser la résistance de sa chair.

Isabeau sentait la pression monter, une marée noire prête à déborder. Ses parois vaginales se contractaient spasmodiquement autour de lui, le suppliant de finir, de la

remplir de ce poison qui les maintenait en vie. La sueur coulait de son front, tombant sur les draps, tandis que le bas de son ventre irradiait une chaleur qui menaçait de tout consumer. Malakor, lui aussi, atteignait ses limites. Son souffle n'était plus qu'un sifflement animal, ses mouvements devenant presque convulsifs alors qu'il s'enfonçait toujours plus loin, cherchant à toucher son col, à s'ancrer dans ses entrailles.

Leurs corps n'étaient plus deux entités distinctes, mais une seule machine de chair et de désir, s'auto-alimentant de la mort qui les entourait. Isabeau sentait chaque pulsation du sexe de Malakor à l'intérieur d'elle, comme un cœur battant au centre de son propre être. La tension était devenue une corde raide, prête à rompre sous le poids de leur dévotion impie. À chaque poussée, elle voyait des éclats de ténèbres devant ses yeux, une promesse de l'extase ultime qui les attendait dans le silence glacé de l'aube noire.

Malakor broya les hanches d'Isabeau sous ses paumes calleuses, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre avec une force qui aurait dû briser un corps humain ordinaire. Mais elle ne l'était plus. Sous la pression, sa peau ne marquait pas de bleu, elle semblait absorber la violence de l'étreinte pour la transformer en un brasier interne. Il se retira presque entièrement, laissant le vide glacé de la chambre s'engouffrer un instant entre eux, avant de frapper à nouveau. Le choc fut brutal, un claquement de chair contre chair qui résonna contre les murs de pierre. Isabeau bascula la tête en arrière, sa gorge offerte, laissant échapper un cri rauque qui n'avait plus rien de civilisé.

Elle sentait le sexe de Malakor, congestionné et brûlant, racler les parois de son vagin avec une précision dévastatrice. Chaque va-et-vient était une agression consentie, une invasion qui la dépossédait de sa propre volonté. Elle griffa le dos de l'homme, ses ongles traçant des sillons rouges dans la peau sombre, cherchant une prise dans ce chaos de sueur et de muscles tendus. L'air dans la pièce s'était raréfié, saturé de l'odeur de leur rut, un mélange de musc sauvage et d'ozone métallique propre à leur nouvelle nature.

« Regarde-moi, » ordonna Malakor d'une voix qui n'était plus qu'un grondement issu du fond de ses poumons.

Il saisit son visage, forçant Isabeau à ancrer ses yeux voilés de plaisir dans les siens. Ses iris à lui brillaient d'un éclat inhumain, reflétant l'ombre qui dévorait le monde au-dehors. Il accéléra la cadence, transformant l'acte en un pilonnage frénétique. Isabeau sentit ses muscles pelviens se contracter violemment autour de lui, un réflexe animal pour retenir ce qui la déchirait et la comblait simultanément. Elle était inondée, sa propre glaire se mélangeant à la sueur qui ruisselait de leurs corps emmêlés, créant un lubrifiant visqueux qui rendait chaque assaut plus sonore, plus obscène.

La douleur n'était plus qu'un lointain souvenir, une limite qu'ils avaient franchie ensemble pour atteindre un territoire où seule comptait la pulsion. Malakor la retourna sans ménagement, la plaquant ventre contre les draps froids, relevant son bassin pour s'offrir un accès total. Il ne cherchait plus la connexion émotionnelle, mais la domination absolue. Il s'engouffra en elle par l'arrière, une entrée sèche et profonde qui fit cambrier Isabeau jusqu'à la rupture. Ses mains cherchèrent les bords du lit, s'agrippant au bois tandis qu'il la martelait avec une régularité de métronome, chaque coup de boutoir la propulsant un peu plus loin vers l'abîme.

Le plaisir monta comme une marée noire, visqueuse et inévitable. Isabeau sentit les premières contractions de son orgasme irradier depuis son col de l'utérus, des spasmes électriques qui se propageaient le long de sa colonne vertébrale. Elle gémit, un son étranglé, alors que les parois de sa chatte se refermaient comme un étau sur le membre de Malakor. Il répondit par une poussée si profonde qu'elle crut qu'il allait la transpercer. Ses muscles à lui se figèrent, les tendons de son cou saillant sous l'effort de la retenue qui volait en éclats.

Puis, le barrage rompit.

Malakor rugit contre l'épaule d'Isabeau, ses dents s'enfonçant dans le muscle de son trapèze pour ne pas hurler sa jouissance. Il déversa son foutre en jets brûlants au plus profond de ses entrailles, une semence épaisse et chargée de cette énergie sombre qui les habitait désormais. Isabeau reçut chaque décharge comme une bénédiction impie, ses propres parois convulsant autour de lui pour aspirer la moindre goutte de ce poison vital. Elle s'effondra contre le matelas, les poumons brûlants, tandis que le dernier râle de Malakor s'éteignait dans le silence de la chambre.

Il resta en elle, lourd et palpitant, le temps que leurs cœurs ralentissent et s'accordent sur le rythme lent du monde mort qui les entourait. Le froid ne les mordait plus ; il les caressait comme un serviteur fidèle. Malakor se redressa lentement, se retirant d'elle dans un bruit de succion humide. Il ne détourna pas le regard, observant les traces de leur union sur les cuisses d'Isabeau, ce mélange de fluides et de sueur qui brillait sous la lueur blafarde de l'aube.

Isabeau se tourna sur le côté, les membres encore tremblants, une satisfaction prédatrice illuminant son visage. Ils n'étaient pas des survivants, ils étaient les héritiers. Dehors, le vent hurlait sur les décombres de l'ancienne civilisation, balayant les cendres des faibles. Mais ici, dans cette chambre où l'air semblait vibrer d'une puissance neuve, les nouveaux maîtres du monde se préparaient. Elle tendit une main vers Malakor, ses doigts effleurant la peau encore humide de son amant, de son roi.

L'obscurité n'était plus une menace. Elle était leur royaume, et cette première étreinte dans le noir n'était que le prélude d'un règne qui s'écrirait dans la chair et le sang. Alors que le premier jour de l'ère nouvelle se levait sur les ruines, ils fermèrent les yeux, repus, prêts à s'emparer de tout ce que le gel n'avait pas encore dévoré.

FIN

Merci d'avoir lu "Linceul de Flammes : Le Brasier de l'Ombre"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)